LA PART DU LION POUR SAINT-ÉTIENNE AU PALMARÈS DE FF

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1551 ● 30° ANNEE ● 30 DECEMBRE 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

LE VINGTIÈME BALLON D'OR EUROPÉEN DE FRANCE FOOTBALL

OLEG BLOKHINE



DOUZE ANS APRÈS YACHINE

La semaine prochaine : **tous les résultats et le classement 1975 des pays européens**

FRANCE FOOTBALL

N° 1551

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint · Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09



Le numéro de « France Football » daté du mardi 23 décembre 1975 n° 1.550 a été tiré à 189.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)



Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

COMME chaque année, « France Football » profite de la trêve d'hiver pour présenter à ses lecteurs — qui n'ont jamais été aussi nombreux et fidèles — ses bilans et ses trophées.

Le « BALLON D'OR » européen, tout d'abord, qui récompense, après consultation des spécialistes de tous les pays, le meilleur footballeur de notre continent. C'est l'ailier du Dynamo Kiev, Oleg BLOKHINE, qui a triomphé, aussi nettement que possible, et qui succède ainsi à Johan Cruijff. Blokhine est le second joueur d'U.R.S.S. qui figure à notre palmarès, le premier étant le grand Yachine en 1963.

La semaine prochaine sera proclamé, d'après le même système, le « BALLON D'OR » du meilleur footballeur d'Afrique, qui succèdera à Bwanga (Zaïre) et à Moukila (Congo).

Nous publierons également, mardi prochain, le CLASSEMENT 1975 DES PAYS D'EUROPE, établi d'après les résultats obtenus par les équipes nationales. Ce classement, devenu traditionnel, est également attendu partout avec impatience.

NOUS avons enfin, comme d'habitude, dressé, grâce à l'ensemble de notre rédaction constituée en jury, l'inventaire de ce que le FOOTBALL FRANÇAIS a produit de meilleur tout au long de l'année qui s'achève.

Sur ce que fut cette année 1975 et sur ce qu'elle nous apporta de clartés et d'ombres, nous nous sommes déjà penchés (voir notre éditorial de la semaine dernière). Le bilan que nous avons établi s'est avéré, grâce à Saint-Etienne, grâce aux Espoirs et aux Olympiques, plutôt positif. Il nous a semblé que le football français avait, dans l'ensemble, poursuivi son plan de redressement, même si de lourds nuages subsistent, qui concernent toujours le déséquilibre financier de nos clubs d'élite et leur instabilité chronique.

De Blokhine à Pottier le livre d'or de 1975

Dans ce foisonnement d'événements et de résultats, voici les noms que notre hebdomadaire a voulu retenir et mettre en exergue.

POUR le CLUB DE L'ANNEE, l'unanimité s'est naturellement faite sur le même nom qu'en 1975, l'A.S. SAINT-ETIENNE. « Jamais peut-être, écrivions-nous en 1974, même au temps du Stade de Reims, un club français n'avait dans une année accumulé tant de réussites : gagner le championnat, gagner la Coupe et passer les deux premiers tours de la Coupe d'Europe ». Or, Saint-Etienne 1975 a battu Saint-Etienne 1974, grâce à ses deux performances européennes. Ira-t-il plus loin en 1976 ? C'est tout le mal que nous lui souhaitons.

Derrière son souverain, le dauphin 1975 au royaume de notre football est le F.C. METZ, pour l'excellence de ses matches retour 1974-1975 et de ses matches aller 1975-1976.

Pour le titre de FOOTBALLEUR N° 1, la bataille a été, en revanche, acharnée et indécise entre Jean-Michel Larqué le Stéphanois et Jean-Marc Guillou, le néo-Niçois. Deux « milieu de terrain », deux animateurs exceptionnels, deux footballeurs exemplaires. Comment peut-on, en cette année stéphanoise, ne pas couronner un « vert », demandaient les défenseurs de Larqué ? Mais ceux de Guillou répliquaient qu'il ne pouvait être pénalisé de ne pas jouer à Saint-Etienne, qu'il avait porté le S.C.O. au-dessus de lui-même et joué un rôle fondamental dans le début irrésistible de Nice 1975-1976. C'est peut-être, en fin de compte, l'équipe de France où Guillou brilla davantage que Larqué, qui fit pencher légèrement, très légèrement, la balance. GUILLOU est donc notre lauréat 1975, devant Larqué et, plus loin, Bathenay. Les noms de Trésor, Rocheteau, Baratelli, Chiesa furent également prononcés.

Le meilleur ETRANGER DE FRANCE est OSVALDO PIAZZA, un Stéphanois. Il a, par son abattage, son énergie inlassable, sa rigueur et sa générosité, joué un rôle de premier plan dans la performance française et européenne des « verts ». Il n'a devancé pourtant que d'extrême justesse l'Argentin de Metz, Curioni, qui fut l'homme de base du club lorrain. Obtinrent également des voix ou des mentions : Pokou (Rennes), Curkovic (Saint-Etienne), Onnis (Monaco), Prieto (Lille) et même Katalinski (Nice), qui n'a pourtant joué en France que la moitié de l'année, et Bianchi (Reims), malgré son indisponibilité de la saison dernière. La richesse de la « légion étrangère » du football français est clairement apparue dans cette discussion.

TOUJOURS parmi les joueurs, nous avons coutume de distinguer chaque année, celui que nous estimons : 1. Le plus combatif ; 2. Le plus loyal ; 3. Le plus fidèle à son club ; 4. Le plus rapide à s'être révélé de manière éclatante.

1. C'est DOMINIQUE BATHENAY, encore un Stéphanois, qui, pour l'énergie admirable qu'il a déployée en toute circonstance, a obtenu la palme de la COMBATIVITE généreuse, qu'il faut bien se garder de confondre avec l'agressivité brutale. Bathenay est le chef de file de la génération montante, révélation 1974 et confirmation 1975 : un exemple pour tous les jeunes. Furent cités dans le débat : Battiston, Bracci, Pintenat, Adams, Gardon, Bousdira, Hervé Revelli, Bulgues, Novi, Jodar, Betta, De Martigny, Rocheteau, Elie.

Si cette distinction pouvait aller à un joueur étranger, Bianchi, par son courage à revenir au premier plan, aurait été un rival pour Bathenay.

2. Le titre du plus LOYAL a été attribué au Messin HAUSKNECHT, dont l'attitude demeure toujours exemplaire dans un football de plus en plus âpre. Il l'a emporté de peu sur... Serge Chiesa, dont plusieurs journalistes de « France Football » apprécient la franchise et l'honnêteté dans ses rapports avec l'équipe de France. Mais nous aurions aimé également distinguer, pour sa modération et son abnégation, un joueur comme Baratelli. Citations à Lopez, Papi, Elie, Lenoir, Betta, Santini.

3. C'est encore un Stéphanois, l'arrière FARISON, le seul de son équipe à n'avoir jamais eu l'oreille du sélectionneur, qui nous a paru mériter la distinction du joueur le plus ATTACHE à ses couleurs. Farison, qui succède à Herbin (1971), Landi (1972), Isnard (1973), Kabile (1974) n'a jamais connu d'autre club que Saint-Etienne et résiste merveilleusement à l'ambition des jeunes. Ont obtenu des voix : Masclaux (Reims) et Michel (Nantes). Furent cités : Larqué, Lannoy, Elie.

4. Les REVELATIONS ont été nombreuses en 1975, plus nombreuses peut-être que jamais, compte tenu de l'effort de formation et de promotion accompli par les clubs. Mais aucune révélation n'a été, dans l'histoire de notre football, plus éclatante que celle de ROCHETEAU, devenu en quelques jours titulaire à part entière de l'équipe française n° 1 et de l'équipe de France ! Pourtant, la palme lui a été disputée par cette autre étoile qui monte dans le ciel français, Michel Platini, considéré à vingt ans déjà comme une de nos valeurs les plus sûres. Mais on cita également la réussite extrêmement rapide de Zambelli, Sanchez, Massa, Zénier, Fernandez, Lokoli, Zimako, Battiston, Emon, Rouyer, Rubio. De la bonne graine pour demain.

PARMI les CLUBS, nous distinguons celui qui nous a semblé avoir la POLITIQUE DE RECRUTEMENT ET DE FORMATION la meilleure. Le choix, cette année, n'a pas été facile, car des efforts réels dans ce sens ont été accomplis dans la plupart de nos clubs. Saint-Etienne, une fois encore, aurait pu enlever ce titre ainsi que Nantes, Lens, Metz, Valenciennes et même Nice. Finalement, c'est, après plusieurs tours de scrutins, LYON et NANCY qui l'emportèrent.

L'ENTRAINEUR de l'année aurait pu également être un Stéphanois, Robert Herbin, déjà lauréat de F. F. en 1973. Mais c'est, d'une courte tête, l'entraîneur moins connu, animateur du F.C. Metz et « révélation » de l'année, GEORGES HUART, qui a triomphé. Hommage fut également rendu, pour leur travail à la tête d'une sélection nationale, à Henri Guérin, Gaby Robert et, naturellement, Stefan Kovacs qui vient de nous quitter.

Dernière victoire stéphanoise : celle du président ROGER ROCHER, au titre de DIRIGEANT N° 1. Il a su aller de l'avant sans perdre son calme et améliorer encore l'organisation de son club. Derrière lui, vint le Nancéien, nouveau « manager » de son club, Claude Cuny. Des voix allèrent à MM. Roureau (Bordeaux), Molinari (Metz), Rochet (Lyon).

Enfin, parmi les ARBITRES, ROBERT WURTZ l'emporta presque unanimement, comme l'année précédente. Son dauphin fut également le même qu'en 1974, M. Vautrot, auquel nous gardons notre confiance malgré certaines difficultés récentes. Mais l'arbitre qui monte pourrait être M. Konrath.

CHEZ les AMATEURS enfin, nous avons choisi :

1. Parmi les CLUBS, le S.M. de CAEN, qui, après avoir brillamment accédé à la Division II, s'y comporte de façon remarquable. Mention à Gueugnon et au Gazélec d'Ajaccio.

2. Parmi les ENTRAINEURS, MICHEL LE MILINAIRE, de Laval, pour sa fidélité, la qualité de son enseignement et ses résultats. A citer : Mouilleron (Caen) et Calléja (Gazélec).

3. Parmi les JOUEURS enfin, MICHEL POTTIER, mécanicien, arrière central de Cambrai (en division III) et de l'équipe de France Olympique. Mention à Manic (Tours) et à Stassievitch (Lens).

A tous ces hommes, qui ont bien mérité du football français en 1975, « France Football » adresse ses félicitations et ses vœux.

(1) On s'étonnera peut-être que le « ballon d'argent » (footballeur n° 1 de l'année) désigné par « Football Magazine », soit allé à J.-M. Larqué, alors que, pour le jury de F.F., c'est Guillou qui l'a emporté. C'est sans doute que les deux joueurs étaient très proches l'un de l'autre et que les jurys n'étaient pas les mêmes. De plus, certains rédacteurs de F.F. ont modifié leur vote à la lumière d'un long débat.

Les vœux du Ballon d'Or européen de F.F.

BLOKHINE :

"Je souhaite que Dynamo Kiev gagne la Coupe d'Europe"

Blokhine est né en 1952. Il débuta à 19 ans dans la sélection olympique à Munich et il inscrivit six buts. La même année, il fut sacré meilleur buteur du Championnat soviétique avec 18 buts. En quatre saisons, il a porté son total à 71.
Blokhine ne parle pas beaucoup, mais il est très aimable, amical et d'un abord facile. Une seule chose lui déplaît : les superlatifs à propos de sa personne.

« Comment êtes-vous devenu footballeur ?

— Ma mère voulait que je sois sprinter. Que voulez-vous, elle détenait elle-même le record d'Ukraine du 400 m ! Elle a été un peu triste quand j'ai préféré le football à l'athlétisme. Aujourd'hui, elle est naturellement heureuse car j'ai essayé de concilier les deux sports. Je suis sûrement le footballeur soviétique le plus rapide ! Je tiens cela de ma mère !

— Vous êtes le footballeur soviétique le plus riche, un « millionnaire socialiste » pour ainsi dire...

— Je gagne environ 1.000 roubles par mois (1 rouble vaut 6 F). Mais je ne suis pas jaloux de mes collègues des pays occidentaux qui reçoivent des sommes considérables. J'ai suffisamment d'argent.
(Blokhine s'est fait construire une maison de campagne et possède l'une des voitures les plus modernes de la marque soviétique « Moskvic ».)

— Qu'aimez-vous le moins dans le football ?

— Voir un adversaire essayer de me blesser intentionnellement et l'arbitre le laisser faire. Dans une telle situation, je suis capable d'exploser et de me venger de façon assez brutale. Sur l'instant, mais sur l'instant seulement. Ensuite, je me ravise et j'essaie de retrouver mon calme. Le football est un jeu, pas un pugilat. Il n'y a rien de plus facile que de jouer méchamment. Quand un joueur est irrégulier avec moi, je le lui rends en marquant des buts. C'est moi qui suis alors le plus heureux !

— Utilisez-vous d'autres moyens pour donner une leçon à l'adversaire ?

— Quand un rival est incorrect, j'essaie d'être plus intelligent et meilleur que lui, en le dribblant sans cesse par exemple. Pour cela, je préfère me replier au milieu du terrain, attirer l'opposant et ensuite le passer. Je possède ainsi plus de champ et je peux mieux placer ma pointe de vitesse.

— On a un peu oublié la vieille légende du « footballeur-robot » soviétique. A quoi, alors, s'intéresse Oleg Blokhine, par exemple sur le plan musical ?

— J'aime écouter la musique moderne et j'achète de temps en temps un disque dans les pays occidentaux, par exemple Adriano Celentano ou Tom Jones.

— Quels joueurs vous ont le plus impressionné ?

— Franz Beckenbauer, contre lequel j'ai grand plaisir à jouer, et Uli Hoeness, selon moi le meilleur attaquant en Europe.

— Quel a été votre modèle ?

— Le Yougoslave Dragan Dzajic, parce que tout ce qu'il fait avec un ballon semble facile. Sa virtuosité au moment du dribble et du tir m'a toujours beaucoup impressionné.

— Vos vœux pour 1976 ?

— Je souhaite que Dynamo Kiev remporte la Coupe d'Europe et que l'U.R.S.S. soit championne d'Europe. Sur le plan personnel, j'aimerais éliminer quelques faiblesses dans ma facon de jouer et réussir mon examen de sciences économiques.

⁂

(L'opinion de Valeri Lobanovski, entraîneur du Dynamo Kiev et de l'équipe nationale d'U.R.S.S. :
« Blokhine est le meilleur ailier en Europe. Il possède un délié comparable à celui d'un Brésilien. Regardez les pieds des Brésiliens et des jeunes qui jouent sur le sable : quelle élasticité et quelle souplesse dans l'articulation du pied ! »)

F.F. vous en dit plus

LARQUÉ DIXIÈME BALLON D'ARGENT

FOOTBALL-MAGAZINE a interrogé, comme chaque année, un superjury de journalistes spécialisés représentant l'équipe de Football-Magazine, la presse parisienne, les radios, la télévision et la presse régionale. Une question : « Quel est votre tiercé des meilleurs joueurs français de l'année 1975 ? »

Chaque réponse valait, dans l'ordre, 3, 2, et 1 points aux intéressés. Victoire retentissante de Jean-Michel Larqué, capitaine de l'A.S. Saint-Etienne, reine du football français.

● LE CLASSEMENT GENERAL 75

1. LARQUE (SAINT-ETIENNE) .... 68 pts
2. ROCHETEAU (SAINT-ETIENNE) .... 53 »
3. GUILLOU (NICE) .... 42 »
4. TRESOR (MARSEILLE) .... 37 »
5. BARATELLI (NICE) .... 20 »
6. PLATINI (NANCY) .... 16 »
7. BATHENAY (SAINT-ETIENNE) .... 15 »
8. ZIMAKO (BASTIA) .... 1 »

● LES TIERCES PAR CATEGORIES

PRESSE PARISIENNE : 1. LARQUE ; 2. GUILLOU ; 3. ROCHETEAU.

PRESSE REGIONALE : 1. TRESOR ; 2. ROCHETEAU ; 3. LARQUE.

RADIOS ET TV : 1. LARQUE ; 2. ROCHETEAU ; 3. TRESOR.

FOOTBALL-MAGAZINE : 1. LARQUE ; 2. GUILLOU ; 3. ROCHETEAU.

● LES DIX BALLONS D'ARGENT F.M.

1966 BOSQUIER (SAINT-ETIENNE)
1967 DJORKAEFF (MARSEILLE ET PARIS S.-G.)
1968 BOSQUIER (SAINT-ETIENNE)
1969 CARNUS (SAINT-ETIENNE)
1970 CARNUS (MARSEILLE)
1971 TRESOR (MARSEILLE)
1972 TRESOR (MARSEILLE)
1973 BERETA (SAINT-ETIENNE ET MARSEILLE)
1974 GUILLOU (ANGERS)
1975 LARQUE (SAINT-ETIENNE)

REPRISE EN DOUCEUR

Les mini-vacances des footballeurs pros se termineront lors du prochain week-end. Quelques tournées marqueront la reprise amicale, notamment celles de Saint-Etienne au Cameroun, Reims aux Antilles et Monaco en Tunisie.

Club	Reprise d'entraînement	Programme
AVIGNON	3 janvier	Un ou deux matches amicaux prévus entre le 7 et le 18 janvier.
BASTIA	7 janvier	Aucun match amical pendant la trêve.
BORDEAUX	2 janvier	Deux matches amicaux.
LENS	5 janvier	Deux matches possibles en Grèce.
LILLE	31 décembre	Deux matches amicaux : à Dunkerque, le 6 janvier, et à Saint-Nazaire, le 10 janvier
LYON	5 janvier	Aucun match amical.
MARSEILLE	3 janvier	Rien de prévu.
METZ	3 janvier	Match amical le 10 janvier à Sarrebrück.
MONACO	29 décembre	Trois matches amicaux en Tunisie entre le 4 et le 14 janvier
NANCY	3 janvier	Deux matches amicaux.
NANTES	2 janvier	Stage à La Baule en deux épisodes : du 4 au 11 et du 12 au 18 janvier. Match à Nantes le 11 contre une équipe autrichienne.
NICE	5 janvier	Stage à Hyères avec trois matches amicaux contre des équipes varoises (Brignoles, Hyères, Toulon).
NIMES	3 janvier	Un match amical à Béziers.
PARIS-ST-G.	3 janvier	Rien d'officiel.
REIMS	2 janvier	Tournée aux Antilles : match contre sélection de Guadeloupe, le 3 janvier, et contre Haïti, à Port-au-Prince, les 7 et 10 janvier.
SAINT-ETIENNE ..	2 janvier	Départ le 5 janvier pour le Cameroun. Deux matches à Yaoundé et à Douala, les 7 et 10 janvier.
SOCHAUX	3 janvier	Stage de ski de fond à Prémanon du 4 au 10 janvier. Match amical le 11 janvier.
STRASBOURG	5 janvier	Stage à Karlsruhe à partir du 5 janvier. Deux matches amicaux : un en Allemagne, un autre à Bischwiller, le 8, contre France militaire.
TROYES	3 janvier	Deux matches amicaux entre le 3 et le 12 janvier.
VALENCIENNES ..	5 janvier	Rien de prévu.

LES OLYMPIQUES AU MALI

L'équipe de France olympique est à Bamako depuis dimanche soir. Elle jouera un premier match jeudi 1er janvier contre la sélection du Mali.

● Tony ARBONA, envoyé spécial de « F. F. », commente :

Inutile de préciser que cette rencontre sera suivie avec passion par le sportif public malien qui n'ignore rien du football européen et sait parfaitement que la sélection française qui sera opposée à ses « Aigles » (le surnom des internationaux du pays) est celle qui a réalisé l'exploit en face des Roumains par ce tonitruant 4-0 inscrit à Blois au titre du Tournoi Olympique.

Le Mali, de son propre chef, a décidé de se retirer de ces joutes préolympiques pour des raisons intérieures dont nous reparlerons, mais le football malien est très intéressé par cette sorte de « ligne » que vaudra les résultats obtenus par son équipe nationale en face de celle française qui est quasiment qualifié pour Montréal (pardon Kovacs).

La majeure partie des « héros de Blois » sera à Bamako et si l'on peut regretter l'absence imposée par divers impératifs de Platini, Schaer, Amisse, Meynieu, on peut dire aussi que ces défections sont compensées par le talent des remplaçants qui, à vrai dire, n'en sont pas puisqu'ils ont tous joué en équipe de France dans les mois précédant Blois, à l'exception de Laffon et de Vezir qui sont de véritables « bleus ». Mais souvenons-nous que face à la Roumanie il y avait aussi un débutant, Meynieu, qui, pourtant, joua une partie pleine de sûreté et de technique.

France-Olympique est arrivée dimanche soir à Bamako sous la direction de Patrelle pour la Fédération et Gaby Robert pour le chapitre technique. Ce dernier se réjouissait de revoir son vieil ami Lucien Jasseron, qui est fixé au Mali, et Keita, Karanga, qu'il connaît moins mais qu'il n'ignore pas avoir été un des très bons joueurs de Bordeaux, il y a une décennie de cela.

La sélection est partie en deux « morceaux » : un de Paris, l'autre de Marseille ; mais dès hier, à Bamako, Gaby Robert avait réalisé la « jonction » entre tous ses joueurs, Laffon et Vezir, les deux « bleus » étant bien vite intégrés à l'ensemble, la première chose ayant été de leur apprendre l'« hymne de l'équipe de France », où un grand-père et ses attributs a la vedette.

Les Français n'auront pas de réveillon de fin d'année puisque le premier match est fixé au 1er janvier (le second, au dimanche 4 janvier), mais faisons-leur confiance pour le faire avec une soirée de retard, si, évidemment, la première opposition à l'équipe nationale du Mali se termine par un succès.

Gaby Robert, comme toujours, ne se veut pas très optimiste : la coupure de la trêve pour l'ensemble de ses sélectionnés, les conditions climatiques (chaleur) et, surtout, la valeur des Maliens l'incitent à la plus grande prudence pour un pronostic.

Pour lui, l'essentiel est, avec ces deux matches qui s'annoncent difficiles, de trouver d'ores et déjà des joueurs capables de prendre la place de ceux qui, à l'époque des Jeux à Montréal, seraient devenus pros, donc « inaptes » à rester olympiques.

Ceci posé, et selon sa tradition, cette équipe de France s'alignera avec son esprit habituel : bien jouer, tous pour un et un pour tous, pour pouvoir chanter après... après avoir gagné.

Les seize sélectionnés :

GARDIENS. — Larrieu Jean-Claude (Cannes) ; Orlandini Henri (Nîmes).

ARRIERES. — Amorfini Jean-Jacques (Red Star) ; Chazottes Claude (Paris F.C.) ; Marchioni Paul (Bastia) ; Laffon Guy (Nimes) ; Pottier Michel (Cambrai) ; Stassievitch Alexandre (Lens).

MILIEU. — Coupé Michel (Rennes) ; Fernandez Jean (Marseille) ; Rubio Francisco (Nancy) ; Sahnoun Omar (Nantes).

ATTAQUANTS. — Vezir Daniel (Saint-Etienne) ; Delestre Yvon (Lyon) ; Pecout Eric (Nantes) ; Rouyer Olivier (Nancy).

ZAGALO AU KOWEIT

Mario Zagalo entraînera la sélection du Koweït en vue des éliminatoires de la Coupe du monde 1978. Zagalo partira pour le Koweït le 9 janvier. Trois fois champion du monde avec le Brésil (deux fois comme joueur, en 1958 et 1962, une fois comme entraîneur en 1970), Zagalo entraînait Botafogo. Il était également l'entraîneur du Brésil lors de la dernière Coupe du monde où le Brésil fut éliminé en demi-finale.

Zagalo aurait bien voulu (dit-on) diriger une équipe française.

EN SCÈNE POUR LE 7 !

Qui réussira le coup d'éclat du septième acte de la Coupe de France, le dernier avant l'apparition des vingt équipes de Division I ? Quelques promotionnaires montrent le petit doigt... En attendant le rendez-vous du dimanche 11 janvier rien ne vous empêche de chercher les surprises traditionnelles.

DIVISION II ENTRE EUX

Tours-Nevers

DIVISION II CONTRE DIVISION III

Mulhouse-Baume-les-Dames
Haguenau-Epinal
Cuiseaux-Louhans-Besançon
Limoges-Châteauroux
Montmorillon-Cholet
Albi-Sète
Hazebrouck-Epernay
Nœux-Malakoff
Cambrai-Dunkerque
Caen-Beauvais
Lorient-La Rochelle
Saint-Brieuc-Rouen
Laval-Blois
Fontainebleau-Le Mans
Saint-Quentin-Boulogne
Brignoles-Cannes
Béziers-Montferrand
Agen-Toulouse
Sedan-Creil
Toulon-Menton

DIVISION II CONTRE HONNEUR

Angers-Alençon
Montluçon-Villemomble
Véloce Vannetais-Rennes
Stade Brestois-UCK Vannes
St-Conwoïon Redon-Red Star
Amiens-Béthune

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Auxerre-Evry
Gazélec Ajaccio-Abbaye Grenoble
Eloyes-Saint-Dié
Chaumont-Pontoise
Martigues-Vence

DIVISION III CONTRE HONNEUR

Mutzig-Stiring-Wendel
Annecy-Saint-Priest
Juvisy-Golden Star Martinique (à Saint-Denis)
Corbeil-Nicker Nouméa (à Saint-Ouen)
Aix-La Paillade Montpellier
Alès-U.S. Montilienne
Saint-Denis de la Réunion-Libourne

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Niort-Saint-Symphorien

HONNEUR ENTRE EUX

Guingamp-Mondeville

HONNEUR CONTRE PROMOTIONNAIRES

Audun-le-Tiche-Vauban
Saint-Chamond-Thonon
Meaux - St-Georges Cayenne

avec Max URBINI

SCIERA SUCCESSEUR DE FACCHETTI

L'Italie met un point final à l'année internationale en recevant la Grèce, aujourd'hui mardi, sous les yeux des Florentins. Un essai intéressant : celui de Sciera dans le rôle de libero. Mais Facchetti sera prêt à toute éventualité.

● Ferruccio BERBENNI commente :

La rencontre entre Noël et le Nouvel An ne passionne pas beaucoup l'homme de la rue. Il intéresse davantage les techniciens des Azzuri, le tandem Bearzot-Bernardini, pour deux importantes raisons : l'essai du jeune libero Gaetano Sciera (22 ans) à la place de l'éternel Facchetti, plus âgé de onze ans. Place à la génération montante pour rebâtir une équipe capable d'éliminer l'Angleterre vers la Coupe du monde 1978.

Sciera est un garçon racé. Il est né tout près de Milan, à Cernusco sul Naviglio, et a fait ses classes en Deuxième et Première Division dans les rangs de l'Atlanta de Bergame. C'est là qu'il a conquis l'estime de tout le monde. La Juventus fut la plus rapide (et la plus riche) pour l'acquérir. Depuis 2 ans, Sciera est le libero de charme du champion d'Italie. Il n'est pas formidable dans le jeu de tête, avec une taille de 1 m 78 pour 75 kg. Il adore attaquer. C'est peut-être pour cette raison que le meilleur gardien d'Italie, Dino Zoff, qu'il devrait protéger, a encaissé dix buts dans les dix premières rencontres du Championnat ! On compare volontiers Gaetano Sciera à Beckenbauer. Mais du « kaiser Franz » il a seulement l'allure.

Bearzot et Bernardini sont convaincus que ce jeune, qui débuta comme inter et demi pour devenir (trop) vite libero, a devant lui une grande carrière. Ils estiment que l'époque Facchetti est révolue. Mais ils ont tout de même sélectionné le « vieux » Giacinto. Si Sciera ne répond pas à leur attente, Facchetti, roi de la cape, jouera en deuxième mi-temps. Ce serait pour Facchetti le match international numéro 84 ! En tout cas, Giacinto reste dans le « Club Italie » comme un modèle et un inspirateur pour les jeunes.

Deuxième motif d'intérêt pour les sélectionneurs qui ont des idées confuses : les hommes de pointe, l'éternel problème d'une squadra Azzurra qui — après le départ de Gigi Riva — marque très peu. Même pas contre la Finlande ! On a essayé les « jumeaux du but » : Savoldi (avant centre milliardaire de Naples) et Pulici, l'ailier gauche et successeur de Riva. Pulici, qui joue à Torino, mène à l'heure actuelle le classement des buteurs du Championnat.

Ni Savoldi ni Pulici n'ont pu encore effacer tous les doutes. Ils se manifestent toujours mieux dans leur club que dans la sélection. Si Savoldi, qui rentre après blessure, n'a pas le punch, on fera place à Graziani, jeune avant centre de Torino, très à l'aise avec Pulici.

Le meneur de jeu ? Comme toujours, Capello, le « Richelieu » de la Juventus. Capello est un peu contesté par ses camarades de club. Mais il est maître de la Squadra Azzurra, la synthèse de Rivera et de Mazzola.

M. U. EN TÊTE

Le football anglais se porte globalement bien. Deux tableaux comparatifs le démontrent : + 18.371 en Division I, — 20.217 en Division II, chiffres surtout influencés par la montée de Manchester United et son public en or.

	75	74	Diff.
Manchester United	51,278	46,813	+ 4,415
Liverpool	39,176	42,292	— 3,177
Aston Villa	38,279	20,370	+ 17,909
Newcastle	33,059	35,150	— 2,091
Manchester City	32,172	32,738	— 556
Everton	31,373	40,753	— 9,380
Leeds	31,054	33,377	— 2,323
West Ham	29,889	28,917	+ 972
Birmingham	27,890	32,171	— 4,281
Derby	27,850	23,727	+ 4,123
Arsenal	26,348	28,528	— 2,180
Middlesbrough	26,083	27,494	— 1,411
Spurs	26,253	24,187	+ 2,066
Ipswich	25,556	24,368	+ 1,188
Stoke	24,854	24,898	— 44
Sheffield U	24,642	20,866	+ 3,750
O P. R.	23,971	19,892	+ 4,079
Norwich	22,668	20,147	+ 2,521
Wolves	22,253	22,672	— 419
Leicester	21,184	21,183	+ 1
Burnley	18,443	19,364	— 921
Coventry	18,355	18,560	— 151
DIVISION II			
Sunderland	27,381	27,769	— 388
Chelsea	19,495	26,349	— 6,854
Southampton	15,790	14,469	+ 1,321
Bolton	14,153	12,358	+ 1,795
Plymouth	13,988	7,677	+ 6,311
West Brom	13,397	12,911	+ 486
Bristol City	12,916	13,344	— 428
Charlton	11,175	6,435	+ 4,740
Blackburn	11,623	10,277	+ 1,346
Nottingham F.	11,509	10,779	+ 730
Fulham	11,497	10,638	+ 859
Luton	10,741	15,674	— 4,933
Bristol Rov.	10,432	11,777	— 1,345
Notts Co	10,290	10,779	— 489
Portsmouth	10,032	11,181	— 1,149
Oldham	8.282	11.824	— 3.542
Blackpool	8.321	8.883	— 562
Carlisle	7,154	15,949	— 8,795
Hull	6,304	9,902	— 3,598
Oxford	5,651	7,241	— 1,590
York	5,643	7,607	— 1,362
Orient	5,097	7,867	— 2,770

(Statistique établie sur la période août-décembre en 1974 et en 1975 La moyenne concerne les matches à domicile.)

ICI LES INCORRUPTIBLES

Il y a 13.416 arbitres (dont 30 femmes) dans le football français selon le dernier recensement effectué par la F.F.F. Le Nord, l'Ouest, le Sud-Est et l'Atlantique viennent en tête avec plus de 1.000 incorruptibles.

LIGUES	Internationaux	Fédéraux	Interrégionaux	Ligues	Districts	Féminins	TOTAUX	Pr mémoire candidats
ALSACE	2	3	4	53	415	4	481	1
ATLANTIQUE	—	—	4	173	831	2	1.010	—
AUVERGNE	—	—	1	75	306	—	382	1
BOURGOGNE	—	1	1	78	229	1	310	1
CENTRE	—	2	3	75	397	—	477	3
CENTRE OUEST	—	1	3	106	662	—	772	—
CORSE	—	—	—	22	39	—	61	—
FRANCHE-COMTE	1	2	3	80	627	3	716	—
LORRAINE	—	4	5	103	864	3	979	1
LYONNAIS	—	2	5	80	897	—	984	—
MIDI	—	1	2	77	508	—	588	—
NORD	1	7	10	111	1.192	3	1.324	1
NORD-EST	—	—	4	27	383	2	416	—
NORMANDIE	—	5	1	97	686	2	791	1
OUEST	—	1	1	282	936	2	1.222	4
PARIS	—	5	7	134	513	—	659	4
PICARDIE	—	—	4	57	455	3	519	2
SUD-EST	3	6	6	100	990	3	1.108	2
SUD-OUEST	—	3	4	209	195	1	412	1
GUADELOUPE	—	—	—	15	24	—	39	—
GUYANE	—	—	—	4	6	—	10	—
MARTINIQUE	—	—	1	42	—	1	44	—
NOUVELLE-CALEDONIE	—	—	1	7	27	—	35	—
NOUVELLES-HEBRIDES	—	—	1		non parvenu		1	—
POLYNESIE	—	—	1		non parvenu		1	—
REUNION	—	—	2	15	58	—	75	—
TOTAUX	**7**	**43**	**74**	**2.022**	**11.240**	**30**	**13.416**	**22**

LA NOUVELLE VAGUE

La politique des jeunes est devenue une réalité dans l'élite du football français. Ainsi, 79 joueurs ont fait leurs débuts en Division I au cours des vingt premiers matches et, parmi eux, 27 moins de vingt ans.

Appréciez la liste établie par Jean-Paul Oudot :

AVIGNON : Didier Gilles (21 ans); Jean-Claude Louis (19 ans).

BASTIA : Pierre Giudicelli (21 ans); Paul Marchioni (20 ans); Joseph Pasqualetti (19 ans); Alain Santucci (20 ans).

BORDEAUX : Francis Meynieu (22 ans); Lalanne et Barthou (20 ans).

LENS : Philippe Lefebvre (21 ans); Robert Llorens (22 ans); Sab (18 ans); Gallou (18 ans); Bourleton (20 ans).

LILLE : Biard (23 ans), douzième homme.

LYON : Jean-Claude Chemier (21 ans); Gilles de Rocco (18 ans); Bernard Ferrigno (21 ans); Gérard Lanthier (19 ans).

MARSEILLE : Jean Fernandez (21 ans); Hervé Florès (19 ans); Roland Grandsart (21 ans); Jean Martinez (19 ans); Nebojsa Zlataric (22 ans).

METZ : Patrick Battiston (18 ans); André Rémy (21 ans); Bernard Zénier (18 ans).

MONACO : Toussaint Andrietti (20 ans); Jean-Luc Maranelli (21 ans); Serge Perruchini (20 ans).

NANCY : Jean-Michel Moutier (20 ans); Michel Platini (20 ans); Jean-Pierre Raczinski (22 ans); Olivier Rouyer (20 ans); Barret (18 ans).

NANTES : Daniel Fenillat (22 ans); Eric Pecout (19 ans); Thierry Tusseau (17 ans); Georges Van Straelen (19 ans).

NICE : René Bocchi (18 ans); Alain Collina (19 ans); Henri Zambelli (18 ans).

NIMES : Yves Contesti (19 ans); Jacques Jousseaume (20 ans); Gilbert Marguerite (21 ans); Henri Orlandini (20 ans).

PARIS S.-G. : Dominique Berthaud (23 ans); Antoine Dossevi (23 ans); Robin Leclercq (23 ans); Thierry Morin (18 ans); Jean-Marc Pilorget (17 ans); Lionel Justier (19 ans); François Brisson (17 ans).

REIMS : aucun.

SAINT-ETIENNE : Hugues Boury (17 ans); Félix Lacuesta (18 ans); Jean-François Larios (19 ans), Jean - Marc Schaer (22 ans).

F.C. SOCHAUX : Meyer (20 ans).

STRASBOURG : J.-Jacques Marx (18 ans); Pierre Vincent (20 ans).

TROYES : Fabrice Peltier (18 ans).

VALENCIENNES : Christian Copin (20 ans); Larbi Hazam (23 ans); Patrick Jeskowiak (21 ans); Bruno Knockaert (21 ans); Bruno Metsu (21 ans); Pierre Neubert (21 ans); Didier Six (21 ans); Gérard Verstraete (23 ans); Bruno Zaremba (20 ans).

LES LAURÉATS 1975 DE FRANCE FOOTBALL

LES LAUREATS 1975 DE FRANCE FOOTBALL

Le club numéro 1 :

SAINT-ETIENNE

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973 et 1974 : Saint-Etienne.)

Le footballeur numéro 1 :

Jean-Marc GUILLOU (O.G.C. Nice)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta.)

Le joueur étranger numéro 1 :

Oswaldo PIAZZA (A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi.)

La révélation de l'année :

Dominique ROCHETEAU (A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay.)

Le plus combatif :

Dominique BATHENAY (A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Artelesa ; 1964 : Guy ; 1965 : Bosquier ; 1966 : Lavaud ; 1967 : Gress et Baeza ; 1968 : Lemerre ; 1969 : Broissart ; 1970 : Gondet ; 1971 et 1972 : Bereta ; 1973 : Hervé Revelli ; 1974 : Dogliani.)

Le plus loyal :

Claude HAUSKNECHT (F.C. Metz)

(Lauréats précédents : 1963 : Piantoni ; 1964 : Bruey ; 1965 : Budzinski et Herbin ; 1966 : Robin et Courtin ; 1967 : Djorkaeff ; 1968 : Jacquet ; 1969 : Djorkaeff et Lemerre ; 1970 : Georges Lech ; 1971 : Courtin ; 1972 : Quittet ; 1973 : Poli ; 1974 : Guillou.)

Le plus fidèle :

Gérard FARISON (A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1963 : Hauss ; 1964 : Fulgenzv ; 1965 : Ranouil ; 1966 : Placzek ; 1967 : Calleja ; 1968 : Georges Zvunka ; 1969 : Mitoraj ; 1970 : Escale ; 1971 : Herbin ; 1972 : Landi ; 1973 : Isnard ; 1974 : Kabyle.)

L'entraîneur numéro 1 :

Georges HUART (F.C. Metz)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac.)

Le dirigeant numéro 1 :

Roger ROCHER (A.S. Saint-Etienne)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin.)

L'arbitre numéro 1 :

Robert WURTZ

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Heliès ; 1973 : Franciel.)

Politique des jeunes et recrutement :

OLYMPIQUE LYON et A.S. NANCY-LORRAINE

(Lauréats précédents 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne.)

Le club amateur numéro 1 :

STADE MALHERBE CAEN

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon.)

L'entraîneur amateur numéro 1 :

Michel LE MILINAIRE (Stade Lavallois)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré.)

Le joueur amateur numéro 1 :

Michel POTTIER (Cambrai)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riéfa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiéla ; 1974 : Delestré.)

LE JOUEUR N° 1

GUILLOU : le "patron" malgré lui



(Victor PERONI)

Pour Jean-Marc Guillou tout semble toujours arriver avec un temps de retard. Il a dû faire antichambre trop longtemps pour qu'on lui permette de faire voir ce dont il était capable avec l'équipe de France. Enfin c'est seulement aujourd'hui à 30 ans qu'il est consacré joueur français numéro un. Alors que l'on a déjà tout dit et que l'on se demande bien ce que l'on pourrait ajouter sur un homme qui, par ailleurs, distille ses mots comme ses balles.

Oui, parler de Guillou depuis que certains l'ont découvert, avec une espèce de voracité, est devenu une sorte de tarte à la crème qui déplaît d'ailleurs souverainement à l'intéressé. Il est vrai que Jean-Marc a toujours eu horreur du bruit que l'on pouvait faire autour de lui.

Déjà lorsque les responsables de l'équipe de France le dédaignaient et que certains journalistes s'en offusquaient, il leur disaient : « Je vous en prie, cessez de parler de moi pour l'équipe de France, car si je ne suis pas sélectioné, c'est sans doute que cette équipe n'a pas besoin de moi, ce n'est donc pas la peine de faire une campagne de presse. »

Et à vrai dire on avait nettement l'impression que ce que certains pouvaient écrire ou déclarer le gênait profondément. En fait, il n'entrait pas « dans le système ». Cela était déjà arrivé à Théo et à Kopa ! Guillou l'incompris (qui d'ailleurs ne tenait pas tellement à l'être) avait de bons parrains en quelque sorte.

Mais il ne faut pas pourtant croire que depuis que Guillou a été découvert par les prospecteurs de la dernière heure, il a quand même réussi à faire l'unanimité sur son nom. En effet, il reste les professionnels du paradoxe qui ne sont jamais d'accord avec personne — si ce n'est avec eux-mêmes et encore tout juste ! — et qui tiennent de toute force — manière comme une autre de se faire remarquer, de travailler ainsi dans l'original — à trouver le poil sur l'œuf.

Pour ces passionnés de la contradiction, Jean-Marc Guillou — écoutez bien ! — aurait été incapable de maintenir le S.C.O. en première division, incapable aussi de qualifier l'équipe de France à la Coupe d'Europe des Nations et son action à Nice n'aurait même pas été évidente.

C'est de la terminologie de bazar et c'est aussi ignorer notre proverbe qui répète « qu'une hirondelle ne fait pas le printemps ». Guillou à lui tout seul ne pouvait réussir ces deux exploits, encore qu'il n'en fût pas loin. Quant à son action sur l'équipe de Nice, elle est évidente. Elle crève les yeux. Et Markovic, l'entraîneur niçois, est quand même mieux placé que quiconque pour s'en rendre compte qui dit et pense le plus grand bien de son joueur, car dit-il : « C'est un exemple sur tous les plans. »

Il est vrai que bien des gens — et non des moindres — se sont souvent lourdement trompés au sujet du nouveau niçois. C'est ainsi qu'à l'issue d'un stage d'essai qu'il fit dans un club que nous nous refusons à nommer (car il y a longtemps qu'il regrette son erreur et que péché avoué est à moitié pardonné, dit-on), on renvoya Jean-Marc à ses chères études en déclarant tout à trac : « Nous n'avons que faire de footballeurs de cirque ! »

Il est vrai que c'était l'époque où le dribble et la maîtrise du ballon étaient assez vus. On voulait absolument oublier les Théo et autres Kopa, on se jetait à corps perdu dans un football plus physique que technique. C'est bien plus tard qu'on allait retrouver un autre vocabulaire : « jouer sans ballon » et « geler le jeu », chose que Guillou était capable de faire. Mais cela n'était pas encore prévu !

Il reste que Guillou avec son ami Katalinski fait le bonheur de Nice et que Paris S.-G. aurait bien voulu l'enrôler. Mais Jean-Marc qui cultive par ailleurs le culte de l'amitié — sans avoir besoin de grandes phrases pour cela — a refusé de venir à Paris alors que son ami Albert Poli en partait. D'ailleurs si Angers avait conservé sa place en Division I, il serait resté au S.C.O. Cela a tenu à peu de chose en vérité : à une victoire inattendue de Sochaux au Parc des Princes sur Paris S.-G. Alors Guillou est allé tenter sa chance dans une équipe ambitieuse pour bien démontrer à certains que lui aussi pouvait être ambitieux, alors que l'extrême facilité de son jeu laisse souvent supposer que l'on a affaire à un homme nonchalant qui aime surtout que l'on ne s'occupe pas trop de lui.

A Nice il a trouvé en la personne de Jean-Noël Huck un homme qui l'a tout de suite parfaitement saisi : « Jean-Marc, dit Jean-Noël, est un joueur exceptionnel et lorsqu'on a la joie de pouvoir jouer à son côté, il faut tout de suite se placer dans son optique. »

Paroles saisissantes de lucidité, car effectivement Guillou est un de ces joueurs d'élite comme le furent Théo, Yvon Douis, Kopa et maintenant Chiesa, autour de qui il convient de « tourner ». C'est le patron naturel — bien qu'il ait horreur qu'on dise cela — de l'équipe dans laquelle il entre. Il en tire tout de suite les ficelles et sait aussi, lorsqu'il le faut, faire la décision. Il donne également confiance et c'est en partie grâce à lui que Roger Jouve a retrouvé cette saison des qualités que l'on croyait perdues. Homme pondéré et sentimental — chaque fois qu'il le peut, il assiste encore aux matches que joue Angers — Jean-Marc est un joueur qui tranquillise et peut même transcender. C'est un homme qui jouera toujours avec autant de plaisir, aussi bien devant 100.000 spectateurs que sur une plage déserte. Sa clairvoyance ne se limite pas seulement aux terrains de jeu. On dit qu'il est secret. Ce n'est pas tellement vrai. Souvent après les matches, en fumant tranquillement une cigarette, il analyse le jeu. Avec objectivité, fair play. Mais tranquillement, sur le ton de la conversation presque chuchotée, et non pas sur le mode de l'interview qu'il fuit le plus souvent.

C'est aussi un homme de réflexion et de méditation. Avant de quitter Angers, il a appris à celui qu'il condidérait un peu comme son élève, Michel Cassan, il lui a donc appris à jouer aux échecs. A Nice, il a trouvé pour ce jeu un partenaire idéal en la personne de Katalinski. C'est pour Jean-Marc, en dehors du football, un jeu idéal puisqu'il se joue en silence ! Il fait encore mieux : actuellement, il a une partie d'échecs en cours par correspondance avec notre ami Jacques Ferran, l'homme qui, il faut bien le dire, fut pour beaucoup pour qu'on sélectionne enfin en équipe de France l'actuel meneur de jeu niçois.

Guillou sera-t-il champion de France avec Nice ? Il est trop tôt pour pouvoir l'affirmer. Mais vous verrez que si Nice ne parvient pas à décrocher le titre, certains mettront encore cela sur le dos de Guillou. Comme quoi, l'homme providentiel est toujours très proche de l'homme seul, et la vedette du lampiste.

L'ETRANGER N° 1

PIAZZA : générosité, efficacité



Oswaldo Piazza, étranger numéro un de France, la récompense vaut pour un animateur incomparable. La personnalité sans détour de l'Argentin de Saint-Etienne éclaire tout son environnement. Les vestiaires de l'ASSE sont emplis des rires, des chants de cet homme simple et brave. Le dynamisme de Piazza se traduit sur le terrain par le marquage impitoyable de l'adversaire. Sa légende se nourrira plus tard aussi des ruades, crinière au vent de ce gaucho fait pour l'aventure. Piazza, en ces occasions, secoue son équipe comme un prunier, l'entraîne comme un seul homme vers un nouvel assaut. Piazza illustre à merveille la formule : « On n'a rien donné tant que l'on n'a pas tout donné. »

Le joueur a mis du temps à s'imposer et il ne s'est vraiment épanoui que cette année. Mais c'est encore son mérite d'avoir su patienter sans se plaindre, lui l'impulsif, pour atteindre à son meilleur rendement. Comme il est étonnant d'enregistrer avec quelle facilité ce sud-américain plein de verve s'est fondu dans la collectivité stéphanoise, que ce soit l'équipe ou la ville elle-même ! Il existe là un phénomène d'identification qui mériterait une étude approfondie et que restituent parfaitement les encouragements reçus par Piazza à Geoffroy-Guichard dont il n'est pas loin d'être le chouchou.

Reste enfin l'athlète, jambes arquées, torse musclé, et le footballeur, combattant inépuisable, joueur de détente (horizontale : bon tacleur et verticale : meilleur joueur de tête de Saint-Etienne), habile à jaillir en défense comme en attaque, tireur puissant et, finalement, auteur de buts décisifs. Personne n'a oublié le premier but de la finale de la Coupe de France, et il y a deux semaines à trois minutes de la fin, le but qui crucifia Metz.

La générosité et l'efficacité dans tous ses comportements définissent un homme et un joueur extrêmement attachant qui méritait bien à la fin de la saison dernière de voir son contrat revalorisé en proportion de ce qu'il apporte à l'équipe et de ce que le jury de « France Football » vient de sanctionner. — G. E.

LA REVELATION DE L'ANNEE

ROCHETEAU : au sprint

(Jacques ETIENNE)

Rarement une ascension aura été aussi fulgurante que celle de Dominique Rocheteau. Titularisé en début de saison et international contre le grand Real après deux matches de Championnat, il faut le faire ! C'est l'étonnante aventure qui est arrivée au jeune Stéphanois.

Il est vrai qu'âgé de vingt ans seulement, Dominique avait pourtant du temps à rattraper. Sa progression, en effet, fut stoppée par une opération du ménisque qui l'immobilisa sept mois, l'an dernier, puis par un profond claquage à la cuisse, une tendinite tenace et quelques autres bobos qui lui firent douter de son avenir de footballeur.

Rocheteau s'est donc dit qu'il lui fallait — dans une équipe qui avait tendance à se renouveler par ses jeunes — frapper un grand coup et saisir sa chance à la première occasion.

Celle-ci se présenta avec la venue de Leeds, finaliste de la Coupe d'Europe à Geoffroy-Guichard. Herbin le fit rentrer en seconde mi-temps et du pied gauche, il marqua un but admirable. Autant dire que la partie était gagnée, car Dominique se montrait particulièrement brillant depuis la reprise de l'entraînement et son coach, qui le suivait de près et pensait à lui, ne demandait qu'à se laisser convaincre.

Ses débuts remarquables sous les couleurs stéphanoises ne pouvaient laisser insensible le sélectionneur Stefan Kovacs, à la recherche de nouveaux talents, en particulier dans le compartiment offensif. C'est comme cela que Rocheteau effectua ses grands débuts internationaux, le 19 août devant le Real Madrid. Il s'imposa d'emblée, réussissant à marquer un but merveilleux sur service de son ami Larqué.

Titulaire à Saint-Etienne, membre à part entière en équipe de France et tout cela en l'espace d'un mois, quel beau conte de fée ! Dominique n'en a pas eu la tête enflée pour autant. En dépit de cette ascension fulgurante, il savait, il sentait qu'il devait encore progresser dans bien des domaines.

Le plus difficile pour lui fut de confirmer... ce qu'il fit avec talent. Par exemple, en Coupe d'Europe, à Glasgow, contre les Rangers. Dans cet enfer qu'il ne connaissait pas, mais qu'on lui avait décrit avec force détails, il se montra à son aise et réussit encore à marquer son but assurant à son équipe une victoire qui restera dans les annales.

En Championnat, il fut l'un des artisans de la brillante remontée des champions, s'affirmant à chaque sortie, ne paraissant pas se ressentir des nombreux efforts qu'il avait fournis jusque-là, affichant ainsi au fil des semaines, une condition physique remarquable et démontrant un talent qui ne demandait qu'à s'épanouir.

Car Dominique, footballeur brillant, a accompli d'étonnants progrès. Il a notamment amélioré sa vision du jeu. Comme le lui a demandé Robert Herbin, il s'efforce de conduire sa balle en levant la tête. Ce qui ne l'empêche pas de rester toujours un dribbleur fantastique. Il aurait tort, évidemment, de se priver de cette arme maîtresse et souvent irrésistible de l'attaquant.



On a pu dire parfois qu'il en abusait. Ce n'est pas tellement notre avis, dans la mesure où précisément, il regarde où se trouvent ses partenaires... après avoir déblayé le terrain.

Son dribble, on l'a souvent comparé à celui de Garrincha ou de Magnusson. A-t-on eu idée de reprocher à ces deux grands joueurs, d'user de ce magnifique atout ? Non, bien sûr. Laissons-le-lui, par conséquent, et qu'il s'en serve comme il l'entend, tant il est vrai que chaque footballeur a sa manière, bien à lui, de dribbler.

Toutes ces raisons font que Dominique Rocheteau a été couronné sans difficulté comme le meilleur jeune qui s'est imposé cette année 1975 : il lui a suffi, pour cela, des trois derniers mois. S'il a été talonné par Michel Platini, il a sur le Nancéien l'avantage d'avoir été international « A », mais le jeune Lorrain ne va pas tarder à le rejoindre.

Il reste que le Stéphanois est bien le chef de file de cette nouvelle vague du football français, qui a pour ambition de qualifier la France, pour la prochaine Coupe du monde.

LE CLUB N° 1

SAINT-ÉTIENNE : sur toute la ligne



(Gérard ERNAULT)

La désignation de Saint-Etienne comme club numéro un de la saison correspond à une évidence éclatante. Rappelons le palmarès 1975 des « Verts » : champions de France, vainqueurs de la Coupe de France, demi-finalistes de la Coupe d'Europe, puis pour la première partie de la saison 75-76 : vice champion d'automne, quart finaliste de la Coupe d'Europe des clubs, résultat ponctué par la victoire de Glasgow.

Saint-Etienne a sans doute accompli, au plan des résultats, en 1975, l'année la plus complète d'un club de toute l'histoire du football français. Même le grand stade de Reims, auteur du doublé en 1958 et qualifié pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe 1958-59, ne soutient pas la comparaison sur ce plan-là. Le côté anecdotique de l'affaire incite à noter que les joueur d'Herbin viennent de prolonger leur invincibilité à domicile d'une année supplémentaire, matches amicaux compris (la dernière défaite remonte à avril 1973 : Saint-Etienne - Nantes : 1-2).

Ce qui frappe donc, c'est la régularité, la permanence de Saint-Etienne dans l'accomplissement de ces performances en tout genre. Saint-Etienne est l'équipe qui ne se relâche pas, qui ne connaît jamais la défaillance. La capacité des Stéphanois à se concentrer sur l'objectif à atteindre est étonnante même si, depuis peu, elle fait inconsciemment intervenir une hiérarchie entre les différentes compétitions. C'est ainsi que les « Verts » ne se sont vraiment occupés du Championnat qu'à partir du moment où ils avaient l'esprit libre en Coupa d'Europe. Ce facteur psychologique décisif à notre sens qui mobilise sans cesse les Stéphanois vers le match à venir s'inscrit dans une préparation méthodique (c'est Larqué qui nous disait : « Notre façon de mettre tous les atouts de notre côté — étude de l'adversaire, y compris au magnétoscope — nous conduit à un supplément de confiance. Nous n'avons rien à nous reprocher. La préparation psychologique du match n'est troublée par aucun regret de cet ordre, c'est capital. »)

A la motivation permanente de l'équipe, avec en corollaire, sa solidarité, il faut ajouter la valeur foncière de l'effectif stéphanois en qualité et en quantité. Une année aussi dense ne saurait être vécue, à ce niveau, sans le déploiement d'un effectif nombreux. C'est justement l'une des forces de Saint-Etienne de savoir maintenir sous pression, quel que soit le moment de la saison, une vingtaine de joueurs polyvalents. A une époque où chaque match est une conquête avec ce que cela implique d'influx dépensé, de fatigue offerte, de blessures parfois subies, le lauréat est souvent celui qui dispose des meilleures réserves. Voilà bien le cas des « Verts ».

Permanence de la motivation, de l'effectif contribue à accréditer la thèse d'un Saint-Etienne champion de la régularité... dans la qualité. Ce ne sont d'ailleurs là que les conséquences de ce qui assoit la supériorité de Saint-Etienne et qui rassemble, sous la même bannière, le travail et la méthode.

LE PLUS COMBATIF

BATHENAY : l'exemple

Révélation de l'année dernière, Dominique Bathenay a été la confirmation de celle-ci. L'étonnante maturité de Bathenay dans le jeu et dans la vie s'est offerte une fois encore comme une chose inéluctable, symbolisant d'assez près la marche en avant de Saint-Etienne. Bathenay a donc réalisé le plus difficile : tenir les promesses affichées.

Bathenay promène sur tous les terrains son enveloppe de placidité. Le paradoxe est d'y découvrir, dans le même temps qu'il s'exprime oralement ou balle au pied, une combativité naturelle que l'on n'attend pas toujours. Bathenay s'est fait sans éclat le champion d'une combativité parfaitement maîtrisée. Voilà un joueur qui colle à l'A.S.S.E. comme l'A.S.S.E. se reflète en lui. Robert Herbin attache beaucoup d'importance à Bathenay au point de l'avoir vivement défendu quand, en début de saison, la critique ne l'épargnait pas. Joueur de l'ombre, de devoir, le solide Dominique se perdait sans maugréer dans des tâches anonymes. Le rééquilibrage de l'équipe a replacé le joueur dans son vrai rôle, par où passe une grande partie de l'efficacité de l'ensemble. C'est finalement l'adhésion du joueur à toutes les contraintes du groupe qui est ici remarquable et digne d'être distinguée. Elle traduit un état d'esprit, une manière d'être qui pourrait conduire, de ce point de vue, à une sorte d'exemplarité.

Il reste qu'une des grandes qualités de Bathenay est de parvenir à faire descendre sa vertu sur le terrain là où il est bien essentiel qu'elle se trouve. C'est ainsi que Bathenay est devenu l'un des joueurs les plus précieux du pays pour tout ce qu'il suggère et tout ce qu'il démontre.

G. E.



LE PLUS LOYAL

HAUSKNECHT : le gentleman

(Robert VERGNE)

Cela devait lui arriver un jour : à force d'être gentil, « sympa », sans un avertissement, encore moins de suspensions, Claude Hausknecht devenait le parfait candidat à l'un des « Oscars » de « France Football » : celui de la loyauté. Eh bien, c'est fait.

Ce pur Lorrain va en être le premier surpris. Parce qu'il rentre dans sa réserve naturelle une grande part de timidité, augmentée de ce qu'on pourrait appeler le complexe de collectivité qui est celui de tous les footballeurs conscients de leur relative importance par rapport à « L'Equipe » dont ils sont pourtant l'un des composants.

S'il est vrai que la personnalité d'un joueur se reflète dans son style, alors Claude Hausknecht est bien le plus loyal, bien sûr, mais aussi l'un des plus avisés, clairvoyants et brillants techniciens de l' « Hexagone ».

Mais alors, penserez-vous, pourquoi la carrière de ce joueur de trente ans a-t-elle été si discrète ? Eh bien ! précisément parce qu'il l'est lui-même.

Arrivé à Metz, alors qu'il était junior, son style très élaboré, très technique ne plaisait guère aux tenants du « Hurrah football » qui présidaient alors aux destinées du club lorrain.

Il émigra alors à Monaco, mais hélas ! à une période creuse du club de la Principauté comme cela lui arrive trop souvent.

Et puis, comme beaucoup de gens venus du Nord (ou de de l'Est) Claude Hausknecht ne s'adapta pas au climat méditerranéen.

Fort heureusement pour lui, Metz avait retrouvé à sa tête un véritable sportif : Carlo Molinari, amoureux du beau football et qui s'empressa de récupérer ce pur Lorrain.

L'un et l'autre n'eurent pas à le regretter : en effet, dans un contexte tout à fait différent, grâce à l'arrivée de Georges Huart aux commandes techniques, Hausknecht put enfin s'épanouir.

En outre, la chance commença à lui sourire un peu, grâce à la présence de l'ex-Rennais Betta, qui, outre sa valeur foncière qui est grande, complète parfaitement le Lorrain.

En fait, l'un et l'autre constituent l'un des tandems les plus brillants de France, parce que le plus créateur.

Même les Stéphanois en convinrent, qui ne tarissaient pas d'éloges sur les Messins, après avoir longtemps tremblé devant eux.

Ce jour-là, Claude Hausknecht ajouta à sa loyauté désormais « officialisée » une maîtrise technique qui en fit l'égal de Larqué.

C'était la consécration bien méritée pour un joueur français de très grand talent reconnu, hélas ! bien tardivement comme cela est trop fréquent en France.

Le 15 janvier, il aura 31 ans, **mais cette date ne marquera pas pour autant le terme de sa carrière.**

Profondément Lorrain et comme tel un peu taciturne, c'est sans doute à Thionville qu'il retournera, parce que c'est son fief.

Et il en sera d'autant plus heureux qu'à défaut de palmarès, les dernières années de sa carrière lui auront apporté la consécration qu'il n'a cessé de mériter.

LE PLUS FIDELE

FARISON : l'homme du terroir

(Victor PERONI)



Gérard Farison, depuis le départ de Georges Bereta pour Marseille, reste le doyen et le seul Stéphanois de l'équipe de Saint-Etienne. C'est le prototype du joueur fidèle puisqu'il signa sa première licence à Saint-Etienne à l'occasion de la saison 1962-63 à 18 ans (il en aura 32 le 15 mars prochain), alors qu'il venait de Terrenoire (où il né) à deux pas de Saint-Etienne.

Le gros handicap de Farison c'est qu'on ne lui ait fait réellement confiance qu'à partir de la saison 1970-71, c'est-à-dire lorsqu'il avait déjà 27 ans. Du coup, avant de remporter les deux derniers doublés avec Saint-Etienne, son seul titre était une victoire en finale de la Coupe Gambardella des juniors. En fait, même s'il a commencé aussi tôt que les autres, il est arrivé tard. Beaucoup plus tard et c'est regrettable, car au début de sa carrière pro, il n'eut pas toujours le culot de ses qualités et Herbin dut le persuader d'être moins réservé et de considérer que dans l'équipe il faisait partie de l'encadrement des jeunes.

Depuis qu'il sait qu'il a la confiance pleine et entière de son entraîneur, la plus parfaite considération de ce très grand gardien qu'est Curkovic et l'amitié de son président, Gérard Farison a pris une certaine autorité au sein de l'équipe. **Il est** même devenu un défenseur à l'avant-garde des défenseurs modernes, un homme qui sait lorsqu'il le faut faire la décision. Arrière offensif d'une façon non systématique, il ne balance jamais ses centres à l'aveuglette. D'ailleurs il lui est même arrivé de marquer en position d'avant centre ! Ce rôle prépondérant qu'il tient désormais dans l'équipe de Saint-Etienne, fait que durant le séjour de Stefan Kovacs en France, certains auraient bien aimé que le Roumain retienne Farison en équipe de France. Mais on ignore pourquoi cette joie fut toujours refusée au lucide défenseur stéphanois. Ce qui finalement semble lui attacher encore plus solidement cette étiquette de « bon joueur de club » qui a en définitive pour les intéressés qui s'en voient affublés..., du bon et du mauvais, puisque si d'une part on admire leurs qualités sportives et morales (et aussi dans le cas précis de Farison qui est d'ailleurs aussi celui par exemple, du Rémois Masclaux, déjà international junior sous les couleurs de Reims), elle paraît leur fermer les portes de l'équipe de France. Quand bien même on chercherait à faire de l'équipe nationale le « club France » et que donc, un homme comme le Stéphanois y aurait alors sa place de droit !

Comme on voit, le cas de Farison et de certains de ses semblables est assez paradoxal. D'autant que l'équipe B qui servait souvent de récompense aux grands serviteurs du football ayant depuis longtemps laissé la place à celle des Espoirs, Gérard Farison n'aura jamais ce que l'on appelait son « bâton de maréchal ». Mais homme paisible et tranquille, Farison est parfaitement heureux, surtout depuis 1974, époque à laquelle il a remporté son premier doublé. C'était sa première grande récompense qui le consacrait définitivement à 30 ans, l'âge où certains footballeurs commencent déjà à penser à autre chose. Lui au contraire trouva dans cette performance un nouveau contrat de trois ans. Pour la plus grande satisfaction de son entraîneur, Robert Herbin, lui-même le plus ancien de tous les Stéphanois puisqu'il le devint en 1957 !

Faut-il ajouter que Gérard Farison est parfaitement heureux d'être Stéphanois et que seul Nantes l'aurait tenté si, justement, il n'avait éprouvé cette grande satisfaction de se trouver à Saint-Etienne ? Car ce « gagneur fidèle », cet homme du terroir est également un sage.

L'ENTRAINEUR N° 1

Georges HUART : il n'a pourtant pas changé...

(Philippe TOURNON)



Voulez-vous parier que lorsque Georges Huart va apprendre que le jury de « France Football » l'a désigné comme meilleur entraîneur de l'année, il va manifester un étonnement nullement feint, et demander : « Mais pourquoi moi ? Pourquoi cette année plutôt qu'il y a cinq ou dix ans ? Je suis et je fais depuis un an à Metz ce que j'ai été et ce que j'ai fait pendant dix ans à Aulnoye, et même avant, ailleurs... »

C'est sans doute vrai, Georges Huart, mais il va bien vous falloir admettre que le professionnalisme et l'actualité du football d'élite ne s'accommodent pas de l'anonymat, qu'ils ont besoin de « vedettes », de noms. Et, même si cela vous étonne, voire même, vous agace et vous semble, par certains côtés, injuste pour tous ceux que vous connaissez et qui travaillent aussi sérieusement que vous depuis des années, dans l'ombre, vous êtes devenu l'un des hommes en pointe, en vue, du football français.

Admettez d'ailleurs que vous avez tout fait pour cela... Je veux dire que vous avez obtenu avec le F. C. Metz, du 1er janvier au 22 décembre 1975, des résultats si probants qu'il a bien fallu se lancer à la découverte de l'homme qui avait su, de façon aussi radicale que rapide, métamorphoser cette équipe messine, lui permettre d'assurer un maintien longtemps compromis en Division I la saison dernière, et lui faire jouer cette saison les tout premiers rôles, au point de se poser à certain moment comme le rival le plus dangereux des Niçois alors irrésistibles.

Vous ne pouvez le nier : sur les douze mois écoulés, Metz est l'équipe française qui a obtenu les meilleurs résultats, pratiquement à égalité avec St-Etiene.

Oh, je sais bien que lorsque vous vous êtes résolus à quitter Aulnoye dont vous aviez fait avec M. Labrosse, l'un des premiers clubs amateurs de France, ce n'était absolument pas pour vous mettre en quête de gloire ou de titres dans cette jungle du professionnalisme que vous n'étiez pas sans appréhender.

Ceux qui vous connaissent savent bien que votre mission première consistait à structurer et à animer le Centre de formation du F.C. Metz, et que vous placiez beaucoup d'espoirs dans une section football-études qui vous permettrait de concilier votre double vocation d'enseignant et d'homme de football, qui n'en formait d'ailleurs plus qu'une seule depuis longtemps, tant vous aviez l'intime conviction que l'éducateur de football est aussi, et d'abord, un éducateur, et que la pédagogie, le sens du contact et des rapports humains sont des atouts indispensables à l'entraîneur de football.

Et puis, la maladie de René Vernier, dans un premier temps, son échec, au plan des résultats, dans un second, vous ont contraint à franchir la barrière, à faire le grand saut.

Vous avez abordé le sujet avec les mêmes méthodes qui vous avaient toujours permis de réussir précédemment dans vos multiples occupations : la franchise, l'honnêteté en tout et avec tous, le goût méticuleux du travail, le souci du détail — ne dites vous pas que tout n'est qu'une accumulation de détails ?

Vous possédiez déjà sur le football et les hommes qui le font, dans tous les sens du terme, une expérience considérable, issue de ce que vous aviez vous-même vécu et de tout ce que votre volumineuse documentation — ah, vos dossiers ! — vous permettait de savoir.

Votre loyauté, votre simplicité, votre valeur d'homme et d'entraîneur, ne vous en déplaise, ont fait le reste.

Et même si vous continuez à affirmer que le rôle de l'entraîneur n'a rien d'essentiel, personne ne se méprend sur tout ce que vous avez déjà fait pour le F. C. Metz et que vous continuerez de faire.

Les journalistes de « France Football », en tout cas, ne s'y sont pas trompés.

LE DIRIGEANT N° 1

ROCHER : corps et âme

(Jean CORNU)

Pour être un grand dirigeant, il faut posséder un nombre incalculable de qualités ; mais personne ne les a toutes : le passé nous l'a montré, l'avenir en portera témoignage aux générations futures.

Un dirigeant, surtout dans un sport professionnel, est de plus en plus comparable à un chef d'industrie. Récemment, une assemblée de juristes et de maîtres du Barreau se sont efforcés de montrer que le football professionnel — même s'il bannissait la notion de profit — n'était pas autre chose qu'une activité économique. Et lors d'un voyage en R.F.A., à Moenchengladbach et à Munich, Robert Schwan, le directeur du Bayern, nous disait avec un certain cynisme d'ailleurs : « Le club, qu'est-ce que c'est ? Nous sommes d'abord des professionnels ! » Conception extrême et trop matérialiste à notre gré, mais qui, au fond, indique bien comment doit être conduit un club professionnel.

La définition du meilleur dirigeant devrait être proche de celle-ci : « L'homme qui, avec un certain nombre de qualités humaines, sait mener la meilleure politique générale sur le plan du recrutement, des finances et des résultats. »

Roger Rocher a été choisi au titre de meilleur dirigeant pour 1975 parce qu'il nous est apparu — à toute l'équipe de « France Football (il y avait d'ailleurs onze participants au vote) — parmi tous ces pairs, être l'homme le plus proche de cette définition.

Certes, il est parfois brutal et sans nuances avec ses joueurs et ses interlocuteurs, ce qui lui a valu et lui vaut quelques mots, quelques histoires et quelques inimitiés.

Mais cela est le fruit de la passion, de cette passion qui est la compagne normale et même nécessaire du sport et de toutes les grandes réalisations en général. Cette passion qui le conduit à être généreux et magnanime en certaines occasions, quand la réussite sourit à son club. Cette passion qui engendre de grandes qualités aussi.

On a beau parler de structures, un club marche bien lorsqu'il possède un grand animateur et Roger Rocher est de cette race : il se donne corps et âme à son A. S. S. E., à « Saint-Hétienne » (avec un h aspiré) comme il dit.

Il a su bien s'entourer : son entraîneur Robert Herbin, son recruteur Pierre Garonnaire, son directeur administratif Charles Paret sont remarquables.



Sa politique de recrutement est bien la meilleure. Ce n'est pas le tout de faire une politique de jeunes, il faut que celle-ci débouche sur quelque chose : avoir six jeunes dans une équipe et dix derrière, en réserve, pour se classer dix-huitième sur vingt, ne correspond à rien. Avoir d'excellents jeunes, les former, les injecter goutte à goutte dans une équipe qui vogue sur les sommets, est autrement intelligent et rentable. Ainsi, à Saint-Etienne, cette année, Rocheteau a surgi. Larios, Lacuesta et Schaër arrivent. Quand il a laissé partir Bereta, on a crié « haro sur le Rocher ». L'expérience a montré qu'il avait eu raison. Sans Bereta, Saint-Etienne est allé en demi-finale de la Coupe d'Europe et est encore qualifié pour les quarts de finale de la prochaine ; il a réussi le doublé et terminé les matches aller de l'actuelle saison sur la même ligne (ou presque) que Nice. Et le départ de Bereta a permis l'éclosion totale de Larqué et la montée des jeunes dont nous venons de parler. Bien sûr Bereta en a eu le cœur gros sur le moment ; mais...

Les finances de Saint-Etienne sont saines et les joueurs, y compris Larqué qui vient de voir son contrat prolongé comme il le souhaitait, ne se plaignent guère sur ce plan.

Quant aux résultats, ils sont là pour prouver que le club est bien mené par un président conscient de ses responsabilités, le meilleur que possède actuellement le football français.



Robert WURTZ : toujours lui !

(Jean-Paul OUDOT)

Le choix s'est finalement porté une nouvelle fois sur Robert Wurtz. Il est vrai que le « sifflet » alsacien a pris tellement d'avance à tous les points de vue sur ses collègues... Mais, en cette année 1975, Robert Wurtz a été, lui aussi, discuté à plusieurs reprises à l'occasion du Championnat de France. On y reviendra.

L'an passé, nous avions souligné l'extraordinaire essor de cet Alsacien qui travaillait dans un laboratoire de Strasbourg et qui appliquait sur le terrain des théories simples, axées sur le bon sens.

Pourquoi le cacher ? Robert Wurtz n'a pas fait, en 1975, l'unanimité, loin s'en faut. Mais il possède encore une très grande avance sur ses « adversaires » Vautrot, Konrath, Martin, Vigliani, Verbeke généralement cités. Il y a un an, Robert Wurtz, nous nous en souvenons très précisément, nous avait avoué à l'annonce de son premier couronnement :

« C'est une distinction dont je tâcherai de me montrer digne. C'est aussi une distinction qui m'incitera à progresser davantage. »

Robert Wurtz ne s'est pas contenté de paroles. Il a également agi. Libéré sur le plan professionnel — il est devenu chargé de mission au Conseil général d'Alsace — il ne cesse de travailler son sujet, de tenter d'améliorer les rapports avec les joueurs et les dirigeants. L'incompréhension, si souvent latente, a tendance à s'estomper aujourd'hui. Mais long est encore le chemin.

Autant en France, on discute Wurtz comme on discute ses collègues, autant à l'étranger, Robert Wurtz est unanimement apprécié. Les spectateurs de Moenchengladbach-Juventus et de Porto-Hambourg, en Coupes européennes, peuvent en témoigner. Soucieux d'être constamment en grande condition physique et d'arbitrer davantage selon l'esprit plutôt que la lettre, Robert Wurtz accumule les éloges à l'étranger.

Extrêmement jalousé en France — nul n'est prophète en son pays — Robert Wurtz, s'il est arbitre, est avant tout un homme, sujet à des sautes de forme comme... tout le monde, dirigeants, joueurs, journalistes compris.

On ne lui reprochera qu'une grosse faute : ce n'est pas beaucoup pour une année entière, on en conviendra ! D'avoir arbitré ce derby explosif Lyon-Saint-Etienne, malgré une lassitude bien compréhensible.

Ce jour-là, fébrile, fiévreux, il laissa trop « couler », au point que le feu faillit être mis aux poudres. Fort heureusement, la grande majorité des Lyonnais et des Stéphanois sont des joueurs corrects. Robert Wurtz, un pur dans toute l'acception du terme, reconnut son erreur. Péché avoué est toujours à demi pardonné.

En réalité — et le principal intéressé en est conscient — il existe un problème de l'arbitrage. Formé à l'école de Pierre Schwinte avec Georges Konrath, Robert Wurtz a toujours regretté le manque de moyens mis à la disposition de l'arbitrage.

Un premier pas — matériel celui-là — a d'ores et déjà été fait. Mais c'est encore insuffisant. C'est essentiellement l'esprit des joueurs qu'il importe de réformer avant tout. Tant que les joueurs discuteront et abuseront de moyens illicites, l'arbitre ne pourra que sanctionner, alors qu'il est d'abord et avant tout sur un terrain pour diriger.

C'est Robert Wurtz, le premier, qui insista sur la création du trio d'arbitres. Et les résultats ne se sont pas fait attendre : on discute de moins en moins sur les hors-jeux. Ce n'est pas le fait du hasard.

Pour être arbitre, il faut la vocation. Aimer le football pardessus tout. Robert Wurtz fait partie de cette lignée de jeunes arbitres conscients de cette nécessité et de leurs responsabilités.

Né le 16 décembre 1941 à Strasbourg, il est arbitre international depuis 1970. Il avait été arbitre de la Ligue en 1966 avant d'être nommé interrégional l'année suivante puis fédéral deux ans plus tard.

Rober Wurtz fourmille d'idées pour améliorer l'arbitrage et surtout l'esprit du jeu. C'est une réforme qui passe à la fois par l'arbitrage et par les joueurs. Le premier l'a entendu. Les seconds sont loin d'écouter les cris d'alarme.

Cette nouvelle nomination va donner de nouvelles ailes à cet arbitre alsacien unanimement apprécié à l'étranger, qui fait figure de pionnier à l'heure où les spécialistes font recette. Wurtz prouve qu'on peut être pionnier et spécialiste à la fois. Cela méritait d'être souligné.

NANCY : un riche gisement

Ce fut un choix délibéré de Claude Cuny, délégué général appointé de l'A.S. Nancy-Lorraine. C'était au soir de la remontée officielle en Division I, à la fin de la saison dernière. Ce choix ne fut pas seulement dicté par des impératifs financiers, de gestion saine.

Il y a en effet belle lurette que le dirigeant nancéien proclame haut et fort qu'il faut faire confiance à la jeunesse. A Nancy, les résultats sont particulièrement convaincants et tangibles, comme on va aisément pouvoir le constater.

Non seulement le bassin lorrain est un inépuisable réservoir... de jeunes talents mais encore les Nancéiens ont systématiquement prospecté la Moselle pour engager de purs régionaux. Mais encore, l'A.S. Nancy-Lorraine peut se targuer aujourd'hui du titre symbolique sans doute mais du titre quand même d'équipe la plus jeune de Division I : la moyenne d'âge de la formation type ne dépasse pas en effet 23 ans.

C'est l'ancien Lyonnais, Jean Palka (30 ans) qui fait figure de « vieux » professionnel !

Ont actuellement moins de 23 ans les titulaires Moutier, Cohuet, Curbelo, Platini, Raczinski, Rouyer. Ont tout juste 23 ans les Caron, Rubio, Jannaud. Se font également les dents, dans l'équipe de Division III les Barret, un jeune avant centre prometteur, les Deplanche un excellent stoppeur sorti tout droit de l'équipe de France juniors, Tissot un jeune attaquant issu de Champagnoles.

A la base de cette excellente politique, deux hommes, deux meneurs d'hommes : Antoine Redin et le père de Michel Platini.

Le pari était audacieux car on connaît les premières difficultés d'un club remontant en Division I. L'enthousiasme, la jeunesse, le culot balaient tout sur leur passage et Nancy a d'ores et déjà, en six mois, remporté haut la main le difficile pari qu'il avait engagé.

Moralité : quand on travaille en profondeur sans commettre l'erreur de brûler les étapes, on extirpe un minerai qui vaut cher.

Platini, Rouyer et Moutier sont, pour le moment, les premiers fruits de la politique nancéienne. D'autres Platini, Rouyer et Moutier sont formés dans l'ombre. —

J.-P. O.



LYON : une règle d'or

(Paul FISCHER)

Le travail en profondeur a toujours été une règle d'or à l'Olympique Lyonnais. En effet, il y a huit ans, des techniciens étaient déjà chargés de la prospection des jeunes et de leur formation. Depuis, bien sûr, la politique du recrutement a été intensifiée et programmée au fil des saisons.

Comment passer sous silence le travail fécond accompli en ce domaine par le tandem Franz-Tamini, qui étaient de véritables pionniers et à qui l'on doit notamment l'engagement et le rayonnement de Bernard Lacombe, de Daniel Ravier et de François Félix, sans parler des Djorkaeff, Palka, Schwinn, Chauveau, Lhomme, Desgeorges, Leborgne, Dumas, Di Nallo et Aubour, dont on oublie trop souvent qu'il a débuté à l'O.L. en... junior 3 !

Le flambeau de Frantz et de Tamini, industriels de leur état et dont l'activité de recruteurs était surtout artisanale, a été repris par J.-P. Cappon, Aimé Mignot, Aimé Jacquet, Cangio Capaldini et Alain Thiry, qui normalement rémunérés, se sont répartis les nombreuses tâches, qui incombent aujourd'hui à un club qui se veut bien structuré.

Ainsi, le directeur sportif, J.-P. Cappon, dirige, avec le concours de quatre moniteurs, l'école de football, qui rassemble tous les dimanches quelque 60 élèves.

L'ex-entraîneur de Pont-de-Chéruy et de Villefranche, Cangio Capaldini, assume la responsabilité du « Centre de formation » qui a été porté sur les fonts baptismaux au début de la saison dernière. Neuf joueurs, triés sur le volet, vivent et logent dans une villa à Oullins, louée à cet effet et administrée par M. André Pacot, qui cumule les fonctions de gérant et celles de chef cuisinier.

Ces jeunes « pensionnaires », dont l'âge varie entre seize et dix-neuf ans, sont Gilles de Rocco, Gilles Gabriële, Alain Cattin, Didier Regaissé, J.-Fr. Cornet, Gilbert Cacchioni, Jean-Louis Barthelet, Alain Olio et Gérard d'Aléo.

Cependant que Cangio Capaldini a sous sa coupe les quinze meilleurs juniors, qui s'entraînent trois fois par semaine, Alain Thiry supervise, le soir après dix-huit heures, les quinze meilleurs seniors amateurs et l'équipe de la Promotion d'honneur.

M. Durand, professeur de gymnastique, s'occupe des cinq équipes minimes, et M. Peuvrel des trois équipes pupilles et des deux équipes poussins qui participent régulièrement aux épreuves du Championnat de la Ligue du Lyonnais.

Est-il besoin de souligner que la mission d'Aimé Jacquet est particulièrement importante !

Il est chargé de l'entraînement des joueurs de Division 3 et des quinze meilleurs cadets. Les résultats qu'il a obtenus dans le groupe Centre ont dépassé toutes les espérances. Ne vient-il pas de réussir le match nul contre Saint-Etienne, quoiqu'il n'ait pas hésité à aligner cinq juniors (Paillot, Alio, Gabriële, Regaissé et Borgna), ainsi que quatre seniors première année (d'Aléo, Barthelet, Lanthier et de Rocco). Ce dernier vient d'être appelé à la succession de J.-Cl. Chemier et a disputé à Valenciennes le premier match professionnel d'une carrière qui s'annonce prometteuse, comme celle d'ailleurs de Gérard Lanthier, au concours duquel Mignot fait régulièrement appel.

Prenons garde de ne pas oublier les Raymond Domenech, Baldassara, Valette, Cacchioni, Maillard, Ferrigno et Bernard, qui sont tous de purs produits du cru auxquels on se doit presque d'ajouter Serge Chiesa, qui fait depuis bientôt six années, honneur aux couleurs de l'O.L.

« Nous avons, a conclu Aimé Jacquet, adopté comme principe de base d'éviter d'aller chercher nos gars trop loin. Nous pensons, certes, être sur la bonne voie, mais nos progrès seraient encore plus rapides, si nous n'étions pas contraints de travailler dans des conditions difficiles et si nous ne manquions pas de terrains d'entraînement. Cependant, ce handicap, comme tant d'autres, nous arrverons à le surmonter. »

LE CLUB AMATEUR N° 1

CAEN : l'épouvantail normand

(Jean-Marie LORANT)

Dans le livre d'or du stade Malherbe Caennais, cette année 1975 figurera comme une des plus belles, et pas seulement parce que le glorieux club normand a été désigné par « France Football » comme le numéro I. Une distinction que le S. M. Caen méritait mille fois et qui récompense toute une série de performances remarquables accomplies tout au long de cette année.

Le Stade Malherbe a en effet donné un nouvel élan à Caen et sa région. Aujourd'hui, dans le sillage des joueurs de Mouilleron, suivant leur exemple, d'autres noms apparaissent parmi l'élite des équipes amateurs comme l'U.S. Normande, les P.T.T. Caen et demain Mondeville.

Le Stade Malherbe est donc la locomotive de ce football normand et son remarquable comportement l'a conduit à la fin de la saison passée au Championnat de Division II. C'était là une première récompense pour le stade Malherbe Caennais que cette accession, et aussi pour Jacky Mouilleron, lequel pour sa première année d'entraîneur, à temps complet réussissait ainsi un véritable coup de maître. Cette montée, c'était aussi le fruit d'un travail entrepris depuis deux ans par une nouvelle équipe de dirigeants, à la tête de laquelle on trouve M. Gosselin, et qui permit au stade Malherbe de remporter en 73 la Coupe Paul Nicolas des Cadets.

Mais il est parfois difficile de franchir un échelon, et des compagnons de promotion des Caennais comme St-Dié, Nevers, Cholet ou Malakoff, qui triompha des Normands 5-1 en poule finale, l'apprennent à leurs dépens.



Caen, avec peut-être des moyens supérieurs, a su négocier le virage et, il y a quelques semaines, il a rendu la monnaie de sa pièce aux Malakoffiots en les battant 4-0. Le stade Malherbe, avec ses renforts Antic, Solas, Jeannette, Jacobs, poursuit son ascension à pas de géants et continue de progresser. Il a même fait de tels progrès qu'il appartient au peloton de tête du groupe A de Division II et qu'il est en train de donner une nouvelle vie au football normand. Il y avait près de dix mille spectateurs lors de la venue de Rennes à Venoix où la moyenne est actuellement de plus de quatre mille...

Le Stade Malherbe Caennais est donc sur le bon chemin et il paraît en mesure de réaliser son objectif. Faire du S.M. Caen le grand club régional n'appartient plus au domaine de l'utopie et si nous soulignions dans les lignes précédente l'importance des renforts, il nous faut aussi parler de la politique de recrutement et de formation des jeunes entreprise par le club normand. La victoire obtenue en Coupe Paul Nicolas, l'éclosion d'un garçon comme Marie sont là pour donner raison au stade Malherbe.

Le S.M. Caen a donc tous les atouts pour retrouver la place qui était la sienne dans le football français, une place digne de son glorieux passé et de ses noms célèbres qui jalonnent son histoire : Maes, Mouchel, Cédolin, D'Armenia, Hopquin, Rodighiero...

Pourtant, Caen ne brûlera pas les étapes. Un jour peut-être envisagera-t-il de se lancer à nouveau dans la grande aventure du professionnalisme, mais tel qu'il est, le stade Malerbe Caennais est pour l'instant un club heureux.

L'ENTRAINEUR AMATEUR N° 1

LE MILLINAIRE : le philosophe de Laval

(Tony ARBONA)

Michel Le Milinaire, vous connaissez ? Il ne fait pas de bruit, il n'en impose pas par sa carrure (1 m 60), il n'a pas une grande « gueule », mais pour ce qui est de connaître et apprendre le football, alors là, le doux Michel est à son aise.

D'abord il a été joueur pendant des lustres, il a débuté à Rostrenen puis à Saint-Brieuc avant d'aller au Maroc et de venir se fixer à Laval, il y a une vingtaine d'années de cela. On le voit, ce Breton reste fidèle au football de l'Ouest (Maroc excepté). Quand il remisa ses souliers de joueur, il s'occupa des équipes inférieures de Laval pendant une dizaine d'années mais depuis huit ans c'est lui qui mène l'équipe fanion.

Cet ancien demi, aujourd'hui âgé de 44 ans, est toujours désigné comme « instituteur », disons qu'il est très exactement « conseiller pédagogique de l'Education Nationale » et à la pédagogie il ajoute une philosophie qui font le succès de son travail. Le Milinaire a véritablement construit cette équipe de Laval, aujourd'hui championne d'automne, et qui étonne tout le monde. Mais il faut se souvenir que Laval a été aussi détenteur du « Challenge France Football » la saison passée, qu'il est allé deux fois consécutives en huitièmes de finale de Coupe, qu'il s'est classé souvent parmi les tout premiers amateurs en Division II.

L'entraîneur lavallois ne crie jamais (sauf cas exceptionnel), ne critique jamais ses joueurs devant un tiers. Il préfère « prendre » l'intéressé entre « quatre z'yeux » et lui dire sa façon de penser. C'est ainsi que des pros chevronnés comme Blanchet, Tripp, Rodighiéro ou des amateurs débutants du genre Smerecki, Bertin et autres, ne protestent jamais quand « M'sieur Le Milinaire » leur fait des critiques... mais il les félicite aussi très souvent

Le Milinaire, meilleur entraîneur de l'année ! Mais parfaitement puisque son équipe il l'a menée à un sommet jamais atteint et — cela surtout — ces résultats il les obtient avec une lucidité, un calme étonnants et sous sa houlette on ne trouve pas de tricheurs, sinon, dans le vestiaire, tout en goûtant le traditionnel champagne, Michel Le Milinaire glisserait au fautif quelques petites phrases qui lui remettraient bien vite l'esprit en place. Chose qui se passe alors que personne ne triche, alors pensez, s'il s'en trouvait. — T. A.



LE JOUEUR AMATEUR N° 1

POTTIER : le monumental "ch'timi"



Il est grand (1 m 80), il est costaud (77 kg), et il est gentil : c'est Michel Pottier, un ch'timi né à Cambrai, il y a 27 ans de cela et quand il va apprendre qu'il a été distingué, il va avoir les larmes aux yeux notre monumental défenseur.

Pottier est un de ces solides arrières qui trouve dans le football une joie constante et qui, avec un peu plus d'ambition, serait aujourd'hui un de nos plus valeureux défenseurs du football français au sommet, comme le devient Joël Delpierre, son prédécesseur au poste d'arrière central de France Olympique.

Pottier ne sera sans doute jamais plus professionnel, il est satisfait de son métier de contrôleur de fabrication mécanique et coule des jours heureux dans sa petite famille qui compte deux garçons : Christophe (5 ans) et Jérôme (2 ans) qui, évidemment, seront footballeurs comme papa.

Quand son équipe de Cambrai est descendue en Division III, Michel reçut des offres pour jouer à un niveau plus élevé, il refusa et demeure la clé de voûte de l'équipe cambrésienne, que dirige Phelipon. En février, l'an passé, il était appelé en équipe de France Olympique et débuta à Mannheim. Sa solidité, son courage et sa technique lui valurent de signer dès ce moment un bail avec l'équipe de Gaby Robert. Pottier a été de toutes les grandes batailles de cette sélection : il était à Alger, il était à Blois. Il a souffert sans jamais se plaindre, certes il a valu un penalty en Hollande, il a failli en avoir un autre contre les Roumains, mais ça, c'est la vigueur plus que la méchanceté qui en est la cause. Pottier, le grand, aux côtés de Stassievitch, le « petit », forment une défense centrale éblouissante dans cette équipe olympique, et les deux étant du Nord font également équipe et même « chambre » à tous les déplacements.

Pottier a débuté dans le football à dix ans à Corbehem (Pas-de-Calais), puis, après douze ans de fidélité, il alla à Douai où Cambrai vint le chercher. On le voit, le grand Michel est fidèle à sa région.

Ce monumental défenseur pratique aussi le judo, il est ceinture marron, mais depuis quelques temps il ne pratique que le football. Il se défend plus que bien, là aussi.

Pottier véritable amateur, qui n'a connu aucune autre sélection que celle olympique, mérite ce titre de meilleur amateur et ne demande qu'une chose : faire de beaux voyages et « rigoler » avec les copains. Il est allé en Algérie, en Hollande, en Allemagne, en Autriche, maintenant c'est le Mali, mais il vous dira, en plissant ses yeux rieurs, que ce qu'il attend c'est connaître Montréal et les Jeux Olympiques. — T. A.

ON EN PARLE

CARLOS AUX QUATRE VENTS



Il se dit de plus en plus que Carlos Bianchi qui a signé un contrat de six ans avec le Stade de Reims tentera de regagner sa liberté en juin prochain pour aller jouer dans un autre club français. Mais d'ici là...

● Le Conseil national de Monaco a voté une subvention de 490 millions d'anciens francs destinée à assurer la survie de l'équipe professionnelle pour l'année 1976.

● Serge Chiesa a prolongé le contrat qui le lie à Lyon jusqu'en 1981 et Raymond Domenech jusqu'en 1979.

● Ruben Bravo qui se trouve en ce moment en Argentine reviendra à Monaco pendant la trêve contrairement aux bruits qui ont circulé. Mais il est possible qu'il regagne son pays à la fin de l'actuelle saison pour y jouer un rôle dans la perspective de la prochaine Coupe du Monde.

● Le club français qui avait contacté Beckenbauer ? Il paraît qu'il s'agit de l'A.S. Monaco ; que pour le moment le « kaizer » serait vraiment trop cher ; que les négociations ne sont pourtant pas rompues.

LES PROS VEULENT UNE CONVENTION COLLECTIVE

L'assemblée générale de l'U.N.F.P. s'est tenue l'autre semaine. Les joueurs pros ont décidé, notamment, de charger leurs responsables de mettre tout en œuvre pour que leur profession soit réglementée par une convention collective, de s'opposer catégoriquement à toutes mesures visant à limiter le marché du travail et de discuter, en priorité, des mesures susceptibles de favoriser leur reconversion.

D'autre part, l'assemblée a accepté d'organiser le congrès de la Fédération internationale des Footballeurs professionnels (FIFPRO) à Paris, les 12 et 13 janvier prochain.

Enfin, l'assemblée a procédé à l'élection de son bureau, qui est ainsi constitué :

Président : **Philippe Piat** ; vice-présidents : **Guy Lassalette et Romain Arghirudis** ; secrétaire général : **J.-C. Bras et Serge Dellamore** (adjoint) : trésorier : **Bernard Guignedoux** ; conseillers délégués : **Jacques et Jean-Jacques Bertrand.**



● **Patrick Revelli, abattu par Mihaflovic à Lyon alors qu'il était devenu le meilleur attaquant stéphanois, semble complètement rétabli de son entorse au genou droit. Il aurait bien voulu jouer le dernier match de l'année contre Metz.** Son entraîneur n'a pas voulu prendre ce risque.

Pour retrouver la forme et s'imposer à nouveau, Patrick a décidé de ne pas prendre de vacances, et chaque jour il est le seul joueur stéphanois à venir s'entraîner au stade Geoffroy-Guichard. Bel exemple de conscience professionnelle !

● Hervé Revelli, lui, passe ses vacances dans son magasin de parfumerie à Saint-Etienne où il a beaucoup de travail en cette fin d'année.

● Ivan Curkovic n'est pas allé en Yougoslavie mais en Allemagne où il a été invité par un compatriote devenu entraîneur.

● Janvion et Modeste, les deux Martiniquais de l'A.S. Saint-Etienne, n'ont pas voulu aller passer leurs dix jours de vacances à Fort-de-France où le thermomètre ne descend jamais au-dessous de + 25°.

« La différence de température avec celle de Saint-Etienne où il fait — 15° aurait été nuisible à notre santé, donc à notre forme » a dit Janvion. Ils ont préféré Paris.

● Tous les Stéphanois ont tremblé en apprenant que leur nouvelle idole Dominique Rocheteau avait été victime d'un accident de la route provoqué par une plaque de verglas alors qu'il se rendait dans sa famille à Etaules. Mais Dominique Rocheteau les a rassurés en affirmant qu'il serait présent pour la reprise de l'entraînement le 2 janvier au stade Geoffroy-Guichard.

● Donc, pas de vacances pour Dominique Rocheteau qui, malgré plusieurs points de suture au visage, n'en a pas moins aidé ses parents, ostréiculteurs, qui n'ont jamais vendu autant d'huîtres que depuis que leur fils est devenu le plus brillant des footballeurs de France.

DERO





SALUT GEORGES !

La popularité de Georges Bereta n'a pas diminué à Saint-Etienne malgré son départ pour Marseille. C'est ainsi qu'il a semé la perturbation la veille de Noël en pénétrant avec son épouse chez le traiteur stéphanois M. Verot. Clients et vendeurs se sont précipités pour lui serrer la main et s'enquérir de son état de santé. Après une cure de quinze jours chez Louison Bobet, Georges Bereta est venu passer ses vacances chez ses parents et beaux-parents à Saint-Etienne.

« Je me sens beaucoup mieux. Ma hanche ne me fait plus souffrir et j'espère bien jouer toute la deuxième partie du championnat et aider l'Olympique de Marseille à s'assurer une place en Coupe de l'U.E.F.A. à la fin de la compétition nationale. »

En attendant, Georges va courir dans la neige à Saint-Genest-Malifaux puis il se fait masser chez André Missano, l'ancien soigneur de l'A.S.S.E.

● « C'est formidable, nous a dit le meilleur traiteur stéphanois, M. Verot. Pour ma part, j'ai vendu plus de cinq tonnes d'huîtres « Rocheteau » et il s'en est consommé plus de vingt tonnes à Saint-Etienne pendant les fêtes de fin d'année ». L'impact publicitaire du football est ainsi démontré, ce qui ne peut que faire plaisir au président Rocher qui s'efforce depuis longtemps de faire comprendre aux industriels et commerçants de la région stéphanoise qu'ils ont intérêt à donner leur publicité à l'A.S. Saint-Etienne.

● Histoire de dinde après les huitres. On se souvient que les producteurs de Jaligny avaient décidé d'offrir, pour Noël, deux dindes à l'A.S. Saint-Etienne, comme ils l'avaient fait les années précédentes à la reine d'Angleterre, au pape et au président de la République.

« Il nous en faut vingt, avait répondu le président stéphanois, une par joueur ».

Et pour prouver que ce n'était pas dans un esprit d'avarice, M. Rocher avait ajouté : « Nous les remettrons à l'Hospice des vieillards de Saint-Etienne ».

Devant le refus de Jaligny, et pour ne pas décevoir ces vieillards auxquels ils avait mis l'eau à la bouche, le président de l'A.S. Saint-Etienne a acheté de ses propres deniers vingt dindes qui ont permis de passer un joyeux Noël aux vieillards de l'Hospice de Saint-Etienne. Il avait précisé au commerçant, M. Verot, que ces dindes devraient avoir une autre provenance que Jaligny.

● Dès la fin de leur dernier match de l'année contre Metz, les joueurs stéphanois arboraient tous un carré de sparadrap au bras droit. Ils avaient été vaccinés par le docteur Poty contre la variole et le choléra, ces vaccinations étant indispensables pour entrer le 6 janvier au Cameroun.

● L'A.S. Saint Etienne emmènera au Cameroun tout son effectif à l'exception de Sarramagna dont la rentrée n'est prévue que pour le 15 février. L'ailier stéphanois, dont le genou gauche était bloqué par un morceau de cartilage et qui subit une opération, devra attendre que tout soit rétabli dans son articulation.

● Les joueurs stéphanois s'envoleront de l'aéroport de Roissy le lundi 5 janvier et atterriront à Douala le mardi à 0 h 15. Ils joueront contre une sélection nationale du Cameroun le 7 janvier, à Douala, à dix-neuf heures, et le 11 janvier à Yaoundé à dix-sept heures. Ils seront de retour à Saint-Etienne le lundi 12 janvier.

● Le 16 janvier prochain, les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France seront tirés à la Maison de la Radio, par Jean-Luc Rougé, champion du monde de judo.

● Le grand derby espagnol Real-Barcelone a été retransmis en direct dans plusieurs pays européens mais pas en France bien entendu. Il paraît pourtant que pour trois millions et demi de nos anciens francs l'une de nos trois sociétés de télévision aurait pu s'offrir le luxe de ce cadeau de fin d'année à tous les amateurs de football. Et pourquoi pas, sur le coup de 22 h 30, en différé ?

● Selon Georges Peyroche le L.O.S.C. devrait terminer avec 44 points, ce qui lui permettrait de décrocher la huitième ou la neuvième place. « Mais ajoute l'entraîneur du L.O.S.C., nous valons encore mieux que cela ».

● Il y a deux mois que Carlos Bianchi jouait avec une périostite. La trêve arrivant il a été plâtré. Mais il devra être sur pied pour la tournée que le Stade de Reims va entreprendre aux Antilles. On l'exige dans « les iles ».

● Ilija Pantelic a profité de la trêve pour participer à une œuvre de bienfaisance en Allemagne avec d'autres grandes vedettes du football européen.

LES « LAUREATS »

Puisque la fin de l'année marque l'heure des récompenses, distinguons pour la première partie du championnat des gens qui se seraient en l'occurrence fort bien passés de publicité.

Tout d'abord le nombre de JOUEURS EXPULSES.

C'est Avignon qui vient en tête Leroy (contre Nice), Dortomb (à Reims), Joly (à Lens) devant Bordeaux : Camus (à Nice), Jean Gallice (à Valenciennes), Lille : Parizon (à Metz), Marseille : Buigues (à Bordeaux), Nice : Grave (à Avignon), Saint-Etienne : Janvion (à Monaco), Paris S.-G. : Bauda (à Bastia), Strasbourg : Zamposki (à Reims).

LES ROIS DU CARTON JAUNE :

1. Differdurg (Troyes), 5 ; 2. Jean Gallice (Bordeaux), 3 + 1 match de suspension ; 3. Perles (Avignon), Maneiro (Lyon), 4 ; 5. Vanucci (Monaco), Katalinski (Nice), Courlis (Sochaux), Platini (Nancy), 3.

RENNES : Demain, il sera trop tard...

Le Stade Rennais va-t-il être obligé de mettre la clé sous le paillasson ? Le porte-drapeau du football breton aux oubliettes ? Bernard Lemoux a tiré le signal d'alarme, il y a deux semaines. Le déficit du club dépasse, à l'heure actuelle, les deux cents millions. Le président est, pour l'heure, dans l'impossibilité d'assurer la paye du 6 janvier... Les solutions ? La municipalité refuse d'accorder une nouvelle subvention au club, mais Henri Freville, le maire, suggère l'organisation d'une souscription en faveur du Stade Rennais ; dans ce cas, la municipalité accepterait de verser une subvention égale au montant de la souscription. Les modalités de cette dernière doivent être précises en ce début de semaine. Mais on se demande s'il n'est pas déjà trop tard...

INTRODUCTION POUR LA JEUNE PAUME

par Roger CHABAUD

« Les Dieux ont-ils créé cette pure merveille
pour les délices d'un enfant ? »

La balle ronde en vain cherche
son philosophe

« Me dira-t-on de quelle étoffe
Mon être impénétrable est fait ?
Je produis à certains l'effet
D'une gueuse en mal d'aventure.
Chaque penseur qui n'a point cure
De courir pour me pratiquer
Au seul bruit de mon nom a tôt fait de blâmer.
Si ce n'est de mépris il grince de colère.
Et parmi les meilleurs esprits
Le seul Kissinger me tolère,
Avec Maulnier et... Valéry.
Des clercs brament qu'il faut que ma paume n'aliène
De Marx ni de Jésus comme une autre Marlène
Et que s'abandonner à ma sensualité
Ajoute encore hélas ! à l'atroce impiété,
Qu'il n'en peut résulter que stupre et que misère.
Et la Fille Inflation qui mûrit toute guerre.
Ainsi je dévoierais les cœurs et les passions
Et précipiterais le déclin des Nations.
Mais voyez, je suis claire
Etoilée dans le noir
Facile je sais plaire
Et dispense l'espoir.
Il est amours plus plantureuses
Qu'Héloïse pour Abélard
J'en offre à satiété de fort aventureuses
A qui sait de moi faire dard.
Le soir de nos cités s'aimante et transfigure
L'algébrique lueur de mes orbes changeants
Je suis balle de nuit et je me garde pure
Pour qui bien me mérite, ô mes rudes amants.
Aux vrais je me veux toute, offerte à la violence
Et j'aime qu'on me frappe, ivre à chaque contact
Vivace et belle enfin sous mon indifférence,
Sonnant toujours joyeuse et neuve sous l'impact.
Je suis toute physique et me veux la justesse.
Des plus vaillants souvent je couronne l'effort.
Si pour l'artiste pur je garde ma tendresse
Au nom de ce qu'on dit les caprices du sport,
La fibre de mon cœur ne va qu'au petit nombre
De ceux qui pour un temps me sauvent de mon ombre.
O trop coupable Moi ! envoyée par les dieux
Pour savoir des mortels divertir la tristesse
A vos âpres amours, à vos fronts ténébreux
Ma vertu s'interroge, et ma jeune tendresse.
Amants vous êtes là, souvenances, naufrages.
Vous fûtes ; vous serez ce torse et ces visages
La cuisse idolâtrée et ce feu du regard
Cette lèvre et ce geste, aigu comme un poignard.
Je dis vous fûtes, et n'êtes rien
Sinon l'inépuisable lien
Qui me fait délirer aux souffles de la brise.
Par moi seul, vivez ! Surprise !
Vous seriez, tout seuls, anges vains,
Des histrions ouest-africains,
Eclats de rêve sur la terre,
Des créatures de mystère,
Ce rien d'amour, de faim, de soif qui fait des pas
Pour se distraire du trépas.
Si les dieux n'eussent mis comme un vibrant ressort
Au plus intime de votre Etre
Le grand don de ne rien pressentir de la mort
Vous n'eussiez pu me reconnaître.
Quand la nuit s'illumine à ma lisse merveille
Arrachant de vos reins les viriles ardeurs
Plus pure qu'un matin que juillet ensoleille
J'émonde de vos flancs les farouches fureurs.
C'est Moi ! Sachez souffrir par la dure rebelle.
Je suis balle et donc je suis belle.
L'Amante le chantait au Cantique des Rois.
Et Pelé le criait à l'approche des bois. »

P.S. — En hommage à un certain Valéry, à propos d'un de ses commentateurs les plus aigus, connu sous le nom d'Alain. La paume et la Parque.

Un bilan à lire et à relire pendant la trêve

"BIANCHI 76" aussi bien que "BIANCHI 74"?

Après la première journée « retour », le Rémois Carlos Bianchi « caracole » littèralement en tête du classement des buteurs. Il compte, en effet, 6 longueurs d'avance sur le trio Curioni, Yazalde, Platini, formé d'attaquants qui ne sont pourtant pas les premiers venus.

En l'état actuel des choses, il est permis de se demander s'il ne se dirige pas tout simplement vers le titre de meilleur buteur du Championant 1975-1976, après celui qu'il a déjà arraché de façon si spectaculaire à l'issue de la saison 1973-1974.

Ce ne serait pas pour lui un mince mérite, compte tenu de la grave blessure dont il fut victime voilà maintenant quatorze mois. Ce garçon sympathique trouverait là en tout cas une magnifique récompense à tous les efforts qu'il a dû accomplir pour recouvrer son « punch » et son efficacité.

Voici le classement complet des buteurs tel qu'il se présente actuellement, étant précisé que nous avons fait figurer après leur nom, entre parenthèses, leur équipe et le nombre de rencontres auxquelles ils ont participé :

19 BUTS. — Bianchi (Reims, 20 matches, soit 0,95 but par match).

13 BUTS. — Yazalde (Marseille, 18 matches, soit 0,72 but par match) ; Platini (Nancy, 19 matches, soit 0,68 but par match) ; Curioni (Metz, 20 matches, soit 0,65 but par match) ;

12 BUTS. — Chiesa (Lyon, 19 matches) ; Pintenat (Sochaux, 20 matches).

11 BUTS. — Onnis (Monaco, 15 matches) ; Coste (Lille, 18 matches).

10 BUTS. — Michel (Nantes, 20 matches).

9 BUTS. — Holmstroem (Bordeaux, 14) ; Soler (Sochaux, 18).

8 BUTS. — Marx (Lens, 9) ; Maillard (Lyon, 13) ; Rampillon (Nantes, 13) ; Rocheteau (Saint-Etienne, 17) ; Castellan (Avignon, 20) ; Emon (Marseille, 20) ; M'Pelé (Paris S.-G., 20).

7 BUTS : Massa (Nice, 15) ; Musemic (Nice, 18) ; Zimako (Bastia, 18) ; Jeandupeux et Giresse (Bordeaux, 18) ; Braun (Metz, 18) ; Sanchez (Nice, 20).

6 BUTS. — Zenier (Metz, 6) ; Vergnes (Reims, 10) ; Diallo (Troyes, 14) ; Kaiser (Lens, 15) ; Buigues (Marseille, 17) ; Zaremba (Valenciennes, 17) ; Parizon (Lille, 18) ; Tokoto (Paris S.-G., 18) ; Jeskowiak (Valenciennes, 18) ; Felix (Bastia, 19) ; Boubacar (Marseille, 19) ; Santamaria (Reims, 19).

5 BUTS. — Rouyer (Nancy, 11) ; Thoirain (Troyes, 14) ; Triantafilos (Nantes, 15) ; Dellamore (Nîmes, 16) ; Bousdira (Lens, 17) ; Dzajic (Bastia, 17) ; Katalinski (Nice, 18) ; Lenoir (Bastia, 19) ; Karasi (Lille, 19) ; Bargas (Nantes, 20) ; Piasecki (Paris S.-G., 20).

4 BUTS. — Ferrigno (Lyon, 5) ; Molitor (Nice, 8), Rouquette (Monaco, 11) ; H. Revelli (Saint-Etienne, 12) ; Zuraszek (Lens, 14) ; Van Straelen (Nantes, 16) ; Six (Valenciennes, 17) ; Huck (Nice, 17) ; Simon (Reims, 17) ; Dehon (Metz, 18) ; Piazza (Saint-Etienne, 18) ; Mézy (Lille, 18) ; Boyron (Nîmes, 19) ; De Martigny (Lille, 20) ; Humberto (Paris S.-G., 20) ; Herbet (Avignon, 20).

3 BUTS. — Floch (Paris S.-G., 5) ; Lerebours (Nancy, 6) ; Giachello (Troyes, 7) ; Couécou (Bordeaux, 8) ; Kanyan (Nîmes, 8) ; Giordani (Avignon, 9) ; Jannaud (Nancy, 9) ; Di Caro (Nancy, 13) ; Notheaux (Lens, 16) ; Pleimelding (Monaco, 16) ; Girard (Nîmes, 17) ; Dahleb (Paris S.-G., 17) ; Tonnel (Strasbourg, 17 ; Richard (Troyes, 17) ; Renaut (Sochaux, 18) ; Elie, Mujica (Lens, 19) ; Dogliani (Paris S.-G., 19) ; Sanlaville (Nîmes, 19) ; Prieto (Lille, 19) ; Gemmrich (Strasbourg, 19) ; Petkovic (Troyes, 19) ; Verstraete (Valenciennes, 19) ; Mariot (Lyon, 20) ; Guttierez (Sochaux, 20).

2 BUTS. — Delestre (Lyon, 4) ; Larios (Saint-Etienne, 4) ; Guiot (Strasbourg, 4) ; Bocchi (Nice, 4) ; Repellini (Saint-Etienne, 5) ; Luizinho (Nîmes, 7) ; Patrick Revelli (Saint-Etienne, 7) ; Dalger (Monaco, 8) ; Laposte (Paris S.-G., 8) ; Maier (Sochaux, 8) ; Lehmann (Strasbourg, 8) ; Synaeghel (Saint-Etienne, 9) ; J. Gallice (Bordeaux, 12) ; Papi (Bastia, 14) ; Gadocha (Nantes, 16) ; Guillou (Nice, 17) ; Goubet (Bordeaux, 17) ; Lechantre (Monaco, 17) ; Deutschmann (Strasbourg, 17) ; Larqué (Saint-Etienne, 17) ; Dumat (Troyes, 18) ; Battiston (Metz, 19) ; Pastorizza (Monaco, 19) ; Santini (Saint-Etienne, 19) ; Ehrlacher (Strasbourg, 19) ; Rubio (Nancy, 20).

1 BUT. — Perignon (Metz, 2 matches en tant que remplaçant) ; Bourleton (Lens, 1) ; Bassi (Nantes, 1) ; Dossevi (P.S.-G., 1) ; Lacuesta (Saint-Etienne, 1) ; Barthou (Bordeaux, 2) ; Moukila (Strasbourg, 3) ; B. Lech (Reims, 4) ; Lattuada (Bordeaux, 6) ; G. Lech (Reims, 6) ; Roy (Sochaux, 6) ; Nogues (Marseille, 6) ; Giudicelli (Bastia, 7) ; Dussier (Nancy, 7) ; Tanter (Strasbourg, 7) ; Louis (Avignon, 7) ; Besnard (Lille, 7) ; Rastoll (Metz, 8) ; Schaer (Saint-Etienne, 9) ; Franceschetti (Bastia, 10) ; Wagner (Strasbourg, 10) ; Baldassara (Lyon, 12) ; Maneiro (Lyon, 12) ; Grava (Nice, 12) ; Metsu (Valenciennes, 12) ; Guignedoux (Monaco, 13) ; Neumann (Bastia, 13) ; Mathieu (Nîmes, 13) ; Ducuing (Reims, 14) ; Douis (Nice, 14) ; Osim (Valenciennes, 14) ; Klijnjan (Sochaux, 15) ; Jean (Avignon, 17) ; A. Gallice (Bordeaux, 17) ; Gauthier (Lille, 17) ; Jouve, Zambelli (Nice, 17) ; Bernad (Lyon, 17) ; Betta, Hausknecht (Metz, 17) ; Krawczyk (Reims, 17) ; V. Zvunka (Marseille, 18) ; Dos Santos, Differding (Troyes, 18) ; Largouet (Bordeaux, 18) ; Coustillet (Metz, 18) ; Rio (Nantes, 18) ; Laraignée (Reims, 18) ; Chazaretta (Avignon, 19) ; Petit (Monaco, 19) ; Orlanducci (Bastia, 19) ; Bracci (Marseille, 19) ; Muller (Metz, 19) ; Amisse, Osman (Nantes, 19) ; Kabile, Schilcher (Nîmes, 19) ; Specht (Strasbourg, 19) ; Neubert (Valenciennes, 19) ; Brucato (Reims, 20) ; Bathenay (Saint-Etienne, 20) ; Seles (Sochaux, 20) ; Spiegel, Dugueperoux (Strasbourg, 20).

LES BUTS

Après les vingt premières journées du Championnat 1975-1976, le nombre des buts marqués s'élève à 629, ce qui représente une moyenne de 31,45 buts par journée.

La répartition de ces 629 buts s'établit comme suit par ordre chronologique :

Première journée	39
Deuxième journée	29
Troisième journée	37
Quatrième journée	45
Cinquième journée	37
Sixième journée	24
Septième journée	30
Huitième journée	44
Neuvième journée	27
Dixième journée	25
Onzième journée	28
Douzième journée	29
Treizième journée	32
Quatorzième journée	32
Quinzième journée	18
Seizième journée	25
Dix-septième journée	22
Dix-huitième journée	37
Dix-neuvième journée	41
Vingtième journée	28
Total	629

Ces 629 buts peuvent également se répartir par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Quatrième journée	45
2. Huitième journée	44
3. Dix-neuvième journée	41
4. Première journée	39
5. Troisième journée	37
Cinquième journée	37
Dix-huitième journée	37
8. Treizième journée	32
Quatorzième journée	32
10. Septième journée	30
11. Deuxième journée	29
Douzième journée	29
13. Onzième journée	28
Vingtième journée	28
15. Neuvième journée	27
16. Dixième journée	25
Seizième journée	25
18. Sixième journée	24
19. Dix-septième journée	22
20. Quinzième journée	18
Total	629

● LES DOUBLES

Pour ces vingt premières journées, 71 doublés ont été réussis par 50 joueurs, selon la répartition ci-après :

3 doublés : Platini (Nancy), 11e, 17e et 20e j.) ; Chiesa (Lyon, 1re, 7e et 15e j.) ; Bianchi (Reims, 7e, 16e et 19e j.) ; Rocheteau (Saint-Etienne, 5e, 16e et 18e j.).

2 doublés : Giresse (Bordeaux, 7e et 10e j.) ; Kaiser (Lens, 1re et 4e j.) ; Coste (Lille, 9e et 11e j.) ; Karasi (Lille, 8e et 9e j.) ; Maillard (Lyon, 7e et 19e j.) ; Ferrigno (Lyon, 8e et 9e j.) ; Yazalde (Marseille, 2e et 8e j.) ; Buigues (Marseille, 1re et 20e j.) ; Braun (Metz, 16e et 19e j.) ; Michel (Nantes, 4e et 13e j.) ; Rampillon (Nantes, 11e et 19e j.) ; Triantafilos (Nantes, 3e et 17e j.) ; Molitor (Nice, 1re et 3e j.).

1 doublé : Les 33 joueurs ci-après : Giordani, Herbet (Avignon) ; Lenoir, Felix (Bastia) ; Holmstroem (Bordeaux) ; Zuraszek, Bousdira, Marx (Lens) ; Prieto, De Martigny (Lille), Emon (Marseille) ; Zenier (Metz) ; Rouquette (Monaco) ; Jannaud, Lerebours, Rouyer (Nancy) ; Massa, Katalinski, Sanchez (Nice) ; Sanlaville, Boyron (Nîmes), M'Pelé, Piasecki, Tokoto (Paris S.-G.), Santamaria (Reims), H. Revelli, P. Revelli, Synaeghel, Larios (Saint-Etienne), Pintenat, Soler (Sochaux) ; Diallo (Troyes) ; Zaremba (Valenciennes).

● LES TRIPLES

Neuf triplés ont été réussis par 8 joueurs : Onnis (Monaco, 2 fois, 4e et 6e j.) ; Chiesa et Maillard (Lyon) ; Marx (Lens) ; Pleimelding (Monaco) ; Dahleb (Paris S.-G.) ; Bianchi (Reims) et Pintenat (Sochaux).

● LES QUADRUPLES

Deux joueurs ont jusqu'à présent marqué chacun 4 buts durant un match de Championnat : le Messin Curioni (8e j.) et le Rémois Bianchi (18e j.).

● LES PENALTIES

On arrive à un total de 48 buts marqués sur penalty depuis l'ouverture du Championnat.

Ces 48 pénalties ont été réussis par 27 joueurs selon la répartition suivante :

Bianchi (Reims 4 ; Sanlaville (Nîmes), Mujica (Lens), Curioni (Metz), Platini (Nanch), Michel (Nantes) 3 ; Couécou (Bordeaux), Prieto (Lille), Yazalde (Marseille), Diallo (Troyes), Six (Valenciennes), M'Pelé (Paris S.-G.), Huck (Nice), Katalinski (Nice) 2 ; Castellan (Avignon), Dzajic, Félix (Bastia), Giresse (Bordeaux), Maneiro (Lyon), Onnis (Monaco), Musemic (Nice), P. Revelli, Larqué (Saint-Etienne), Pintenat (Sochaux, Spiegel Lehman (Strasbourg), Thoirain (Troyes).

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP »

Depuis le début du Championnat, 10 buts ont été marqués par 10 joueurs contre leur propre camp : Herbet et Jean (Avignon) respectivement pour Nantes et pour Bastia, Durand et Krawczyk (Reims) pour Troyes tous les deux ; Chauveau (Monaco) pour Lille ; Winckler (Lens) pour Nîmes ; Lopez (Saint-Etienne) pour Nantes ; Jacques (Troyes) pour Saint-Etienne ; Van Straelen (Nantes) pour Lens et Cazes (Bastia) pour Marseille.

629 BUTS VENTILES

La répartition des 629 buts marqués pendant les vingt premières journées du Championnat 1975-1976 s'établit comme suit par poste :

Ailiers (113 droits et 105 gauches)	218
Avants centre	206
Milieu de terrain	143
Arrières centraux	34
Arrières latéraux	18
Buts marqués « contre son camp »	10
Total	629

● LES BUTS DES AILIERS (218).

1. Chiesa (Lyon)	12
2. Soler (Sochaux)	9
3. Rocheteau (Saint-Etienne)	8
Emon (Marseille)	8
5. Sanchez (Nice)	7
Zimako (Bastia)	7
Jeandupeux (Bordeaux)	7
Braun (Metz)	7

9. Kaiser (Lens), Tokoto (Paris S.-G.), Jeskowiak (Valenciennes), Zenier (Metz), Santamaria (Reims), Coste et Parizon (Lille), 6 ; 16. Dzajic (Bastia), Dellamore (Nîmes), Massa (Nice), Rouyer (Nancy), 5 ; 20. Six (Valenciennes), H. Revelli (Saint-Etienne), Molitor (Nice), Rouquette (Monaco), 4 ; 24. Mariot (Lyon), Dahleb (Paris S.-G.), Boubacar (Marseille), Dehon (Metz), Richard (Troyes), Giordani (Avignon), Lerebours et Jannaud (Nancy), 3 ; 32. Floch (Paris S.-G.), Lechantre et Dazger (Monaco), Gadocha (Nantes), Di Caro (Nancy), Bocchi (Nice), Luizinho (Nîmes), Maier (Sochaux), Karasi (Lille), Petkovic (Troyes), Goubet (Bordeaux), Gemmrich et Guiot (Strasbourg), Synaeghel, Larios et P. Revelli (Saint-Etienne), 2 ; 48. Lacuesta (Saint-Etienne), Lenoir (Bastia), Louis (Avignon), Metsu (Valenciennes), Curioni (Metz) ; G. Lech (Reims), Rampillon (Nantes), Mathieu (Nîmes), Diallo et Thoirain (Troyes), Barthou et J. Gallice (Bordeaux). Zuraszek et Bourleton (Lens), Guttierez et Roy (Sochaux), Tanter, Wagner et Moukila (Strasbourg), 1 but.

Soit 218 buts marqués par 66 ailiers (113 par les ailiers droits et 105 par les ailiers gauches), ce qui done une moyenne de 3,30 buts par ailier.

● LES BUTS DES AVANTS CENTRE (206).

1. Bianchi (Reims)	19
2. Yazalde (Marseille)	13
3. Curioni (Metz)	12
Pintenat (Sochaux)	12
5. Onnis (Monaco)	11
6. Platini (Nancy)	10
7. Holmstroem (Bordeaux)	9

8. Castellana (Avignon), Marx (Lens), Maillard (Lyon), M'Pelé (Paris S.-G.), 8 ; 12. Musemic (Nice), 7 ; 13. Felix (Bastia), Zaremba (Valenciennes), 6 ; 15. Coste (Lille), Triantafilos (Nantes), Diallo (Troyes), Vergnes (Reims), 5 ; 19. Ferrigno (Lyon), 4 ; 20. Kanyan (Nîmes), Giachello (Troyes), Tonnel (Strasbourg), Boubacar (Marseille), Karasi (Lille), Pleimelding (Monaco), Notheaux et Zuraszek (Lens), 3 ; 28. Couécou (Bordeaux), Dumat (Troyes), Delestre (Lyon), Massa (Nice), 2 ; 32. Girard (Nîmes), Schaer (Saint-Etienne), Bousdira (Lens), B. Lech (Reims), Nogues (Marseille), J. Gallice (Bordeaux), Guidicelli (Bastia), Di Caro et Dussier (Nancy), Bassi et Rampillon (Nantes), Guttierez et Klijnjan (Sochaux), 1 but.

Soit 206 buts marqués par 44 avants centre, ce qui donne une moyenne de 4,68 buts par avant centre.

● LES BUTS DES MILIEU DE TERRAIN (143).

1. Michel (Nantes)	10
2. Giresse (Bordeaux)	7
3. Buigues (Marseille)	6
Rampillon (Nantes)	6
5. Piasecki (Paris S.-G.)	5

6. Boyron (Nîmes), Simon (Reims), Thoirain (Troyes), Huck (Nice), Herbet (Avigon), Van Straelen (Nantes), Bousdira (Lens), Lenoir (Bastia), De Martigny et Mézy (Lille), 4 ; 16. Elie (Lens), Platini (Nancy), Verstraete (Valenciennes), Dogliani (Paris S.-G.), 3 ; 20. Renaut (Sochaux), Papi (Bastia), Girard (Nîmes), Pastorizza (Monaco), Laposte (Paris S.-G.), Guillou (Nice), Rubio (Nancy), Larqué et Satini (Saint-Etienne), Lehmann, Deutschmann et Ehrlacher (Strasbourg), 2 ; 32. Gemmrich (Strasbourg), Chazaretta (Avigon), Schilcher (Nîmes), Guttierez (Sochaux), Besnard (Lille), Jouve (Nice), Amisse (Nantes), Osim, Neubert (Valenciennes), Dossevi, Floch, Humberto (Paris S.-G.), Bathenay, Repellini (Saint-Etienne), Petkovic, Dos Santos (Troyes), Ducuing, Krawczyk, Vergnes (Reims), Guignedoux, Petit (Monaco), Lattuada, Couécou (Bordeaux), Maneiro, Bernad (Lyon), Franceschetti, Neumann (Bastia), Dehon, Hausknecht, Coustillet, Betta, Muller et Perignon (Metz), 1 but.

Soit 143 buts marqués par 64 « milieu de terrain », ce qui donne une moyenne de 2,23 buts par joueur de milieu de terrain.

● LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (34).

1. Bargas (Nantes)	5
Katalinski (Nice)	5
3. Piazza (Saint-Etienne)	4

4. Prieto (Lille), Sanlaville (Nîmes), Humberto (Paris S.-G.), 3 ; 7. Seles (Sochaux), Rastoll (Metz), Orlanducci (Bastia), Laraignée (Reims), Rio (Nantes), V. Zvunka (Marseille), Jean (Avignon), Specht et Spiegel (Strasbourg), A. Gallice et Largouet (Bordeaux), 1 but.

Soit 34 buts marqués par 17 arrières centraux, ce qui représente une moyenne de 2 buts par joueur.

● LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (18).

1. Mujica (Lens)	3
2. Battiston (Metz)	2

3. Differding (Troyes), Osman (Nantes), Renaut (Sochaux), Bracci (Marseille), Brucato (Reims), Kabile (Nîmes), Gauthier (Lille), Repellini (Saint-Etienne), Baldassara (Lyon), Dugueperoux (Strasbourg), Grava, Douis et Zambelli (Nice), 1 but.

● LES BUTS MARQUES « CONTRE SON CAMP » (10).

Huit équipes ont vu leurs défenseurs marquer contre leur propre camp. Pour Avignon et Reims, c'est même arrivé deux fois.

Avignon : Herbet pour Nantes (11e) ; Jean pour Bastia (14e).

Reims : Durand pour Troyes (9e) ; Krawczyk également pour Troyes (9e).

Monaco : Chauveau pour Lille (1re).

Lens : Winckler pour Nîmes (6e).

Saint-Etienne : Lopez pour Nantes (10e).

Troyes : Jacques pour Saint-Etienne (13e).

Nantes : Van Straelen pour Lens (14e).

Bastia : Cazes pour Marseille (19e).

Soit en tout 10 buts marqués par 10 joueurs.

LES BUTEURS DE CHAQUE EQUIPE

1. NICE (42 buts). — Musemic (7), Sanchez (7), Massa (7), Katalinski (5), Molitor (4), Huck (4), Guillou (2), Bocchi (2), Jouve (1), Zambelli (1), Douis (1), Grava (1).

2. REIMS (41 buts). — Bianchi (19, Santamaria (6), Vergnes (6), Simon (4), Brucato (1), Laraignée (1), B. Lech (1), Krawczyk (1), G. Lech (1), Ducuing (1).

3. NANTES (38 buts). — Michel (10), Rampillon (8), Bargas (5), Van Straelen (4), Triantafilos (3), Gadocha (2), Amisse (1), Osman (1), Rio (1), Bassi (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Lopez (Saint-Etienne) et Herbet (Avignon).

3 EX AEQUO METZ (38 buts). — Curioni (13), Braun (7), Zenier (6), Dehon (4), Battiston (2), Rastoll (1), Perignon (1), Coustillet (1), Muller (1), Betta (1), Hausknecht (1).

5. MARSEILLE (37 buts). — Yazalde (13), Emon (8), Boubacar (6), Buigues (6), V.

Zvunka (1), Bracci (1), Nogues (1) + 1 but marqué contre son camp par Cazes (Bastia).

6. LILLE (36 buts). — Coste (11), Parizon (6), Karasi (5), Mézy (4), De Martigny (4), Prieto (3), Gauthier (1), Besnard (1) + 1 but marqué contre son camp par Chauveau (Monaco).

7. PARIS SAINT-GERMAIN (35 buts). — M'Pelé (8), Tokoto (6), Piasecki (5), Humberto (4), Floch (3), Dogliani (3), Dahleb (3), Laposte (2), Dossevi (1).

8. SAINT-ETIENNE (34 buts). — Rocheteau (8), H. Revelli (4), Piazza (4), Triantafilos (2), Repellini (2), Santini (2), P. Revelli (2), Larios (2), Synaeghel (2), Larqué (2), Bathenay (1), Lacuesta (1), Schaer (1) + 1 but marqué contre son camp par Jacques (Troyes).

8. EX AEQUO LENS (34 buts). — Marx (8), Kaiser (6), Bousdira (5), Zuraszek (4), Mujica (3), Notheaux (3), Elie (3), Bourleton (1) + 1 but marqué contre son camp par Van Straelen (Nantes).

8. EX AEQUO BORDEAUX (34 buts). — Holmstroem (9), Giresse (7), Jeandupeux (7), Couécou (3), Goubet (2), J. Gallice (2), Lattuada (1), Largouet (1), A. Gallice (1), Barthou (1).

11. LYON (32 buts). — Chiesa (12), Maillard (8), Ferrigno (4), Mariot (3), Delestre (2), Bernad (1), Baldassara (1), Maneiro (1).

11 EX AEQUO SOCHAUX (32 buts). — Pintenat (12), Soler (9), Renaut (3), Guttierez (3), Maier (2), Klijnjan (1), Roy (1), Seles (1).

13. NANCY (30 buts). — Platini (13), Rouyer (5), Jannaud (3), Di Caro (3), Lerebours (3), Rubio (2), Dussier (1).

14. BASTIA (29 buts). — Zimako (7), Lenoir (5), Dzajic (5), Felix (5), Papi (2), Franceschetti (1), Neumann (1), Giudicelli (1), Orlanducci (1) + 1 but marqué contre son camp par Jean (Avignon).

15. TROYES (26 buts). — Diallo (6), Thoirain (5), Giachello (3), Richard (3), Petkovic (3), Dumat (2), Dos Santos (1), Differding (1) + 2 buts marqués contre leur camp par Durand et Krawczyk (Reims).

15 EX AEQUO MONACO (26 buts). — Onnis (11), Rouquette (4), Pleimelding (3), Dalger (2), Pastorizza (2), Lechantre (2), Petit (1), Guignedoux (1).

17. NIMES (25 buts). — Dellamore (5), Boyron (4), Sanlaville (3), Girard (3), Kanyan (3), Luizinho (2), Kabile (1), Félix (1), Mathieu (1), Schilcher (1) + 1 but marqué contre son camp par Winckler (Lens).

18. VALENCIENNES (22 buts). — Jeskowiak (6), Zaremba (6), Six (4), Verstraete (3), Metsu (1), Neubert (1), Osim (1).

19. STRASBOURG (20 buts). — Tonnel (3), Gemmrich (3), Guiot (2), Deutschmann (2), Ehrlacher (2), Lehmann (2), Specht (1), Dugueperoux (1), Moukila (1), Tanter (1), Wagner (1), Spiegel (1).

20. AVIGNON (18 buts). — Castellan (8), Herbet (4), Giordani (3), Louis (1), Chazaretta Jean (1).

2.307.923 SPECTATEURS !

Le total des spectateurs ayant assisté aux matches des vingt premières journées du Championnat s'élève à 2.307.923, ce qui représente une moyenne de 115.396 spectateurs par journée.

A titre de comparaison, il y a lieu de rappeler que, la saison dernière, au même stade de la compétition, ce nombre était de 2.304.670 pour une moyenne de 115.233.

La répartition chronologique de ces spectateurs est la suivante :

Première journée	140.457
Deuxième journée	137.113
Troisième journée	144.270
Quatrième journée	123.381
Cinquième journée	164.444
Sixième journée	114.952
Septième journée	134.287
Huitième journée	95.894
Neuvième journée	129.081
Dixième journée	106.282
Onzième journée	125.122
Douzième journée	123.358
Treizième journée	91.054
Quatorzième journée	97.287
Quinzième journée	76.107
Seizième journée	108.847
Dix-septième journée	71.963
Dix-huitième journée	134.278
Dix-neuvième journée	71.073
Vingtième journée	118.673
TOTAL	2.307.923

Ce total de 2.307.923 spectateurs peut également se décomposer par journée selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Cinquième journée	164.444
2. Troisième journée	144.270
3. Première journée	140.457
4. Deuxième journée	137.113
5. Septième journée	134.287
6. Dix-huitième journée	134.278
7. Neuvième journée	129.081
8. Onzième journée	125.122
9. Quatrième journée	123.381
10. Douzième journée	123.358
11. Vingtième journée	118.673
12. Sixième journée	114.952
13. Seizième journée	108.847
14. Dixième journée	106.282
15. Quatorzième journée	97.287
16. Huitième journée	95.894
17. Treizième journée	91.054
18. Quinzième journée	76.107
19. Dix-septième journée	71.963
20. Dix-neuvième journée	71.073
TOTAL	2.307.923

On peut établir, par ailleurs, un triple classement des équipes en partant du nombre de spectateurs ayant assisté à leurs matches, à savoir :
— équipes jouant à domicile,
— équipes jouant à l'extérieur,
— total des deux classements ci-dessus.

Ce triple classement s'établit de la façon suivante, étant précisé que, pour les deux premiers classements, nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs, puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile et à l'extérieur :

● EQUIPES JOUANT A DOMICILE :

1. Marseille	230.438	(11)
2. Paris-S.-G.	190.846	(10)
3. Saint-Etienne	186.329	(11)
4. Lens	164.275	(10)
5. Nice	156.216	(11)
6. Metz	150.038	(9)
7. Nantes	127.875	(9)
8. Lille	126.479	(11)
9. Lyon	115.869	(9)
10. Troyes	106.887	(11)
11. Nancy	101.453	(11)
12. Valenciennes	99.513	(10)
13. Bordeaux	96.803	(11)
14. Reims	91.660	(9)
15. Nimes	79.678	(11)
16. Strasbourg	75.802	(9)
17. Sochaux	64.472	(9)
18. Avignon	60.636	(9)
19. Bastia	58.966	(10)
20. Monaco	23.688	(9)
TOTAL	2.307.923	

Le classement à la moyenne par match, qui est beaucoup plus près de la réalité, est le suivant :

1. Marseille	20.948
2. Paris-S.-G.	19.084
3. Saint-Etienne	16.848
4. Metz	16.670
5. Lens	16.427
6. Nantes	14.208
7. Nice	14.201
8. Lyon	12.874
9. Lille	11.498
10. Reims	10.184
11. Valenciennes	9.951
12. Troyes	9.717
13. Nancy	9.223
14. Bordeaux	8.800
15. Strasbourg	8.422
16. Nimes	7.243
17. Sochaux	7.163
18. Avignon	6.737
19. Bastia	5.896
20. Monaco	2.632

● EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :

1. Saint-Etienne	162.972	(9)
2. Reims	160.003	(11)
3. Marseille	151.527	(9)
4. Metz	147.740	(11)
5. Lyon	128.267	(11)
6. Nantes	124.514	(11)
7. Lens	119.146	(10)
8. Nice	118.608	(9)
9. Bastia	115.018	(10)
10. Avignon	114.201	(11)
11. Paris-S.-G.	112.027	(10)
12. Monaco	111.124	(11)
13. Sochaux	110.873	(11)
14. Strasourg		
15. Nimes	94.026	(9)
16. Lille	93.563	(9)
17. Bordeaux	90.119	(9)
18. Valenciennes	86.725	(10)
19. Troyes	85.074	(9)
20. Nancy	79.669	(9)
TOTAL	2.307.923	

Le classement à la moyenne par match joué à l'extérieur est le suivant :

1. Saint-Etienne	18.108
2. Marseille	16.836
3. Reims	14.545
4. Metz	13.430
5. Nice	13.178
6. Lyon	12.569
7. Nantes	12.228
8. Lens	11.914
9. Bastia	11.501
10. Paris-S.-G.	11.202
11. Nimes	10.447
12. Lille	10.395
13. Avignon	10.381
14. Monaco	10.102
15. Sochaux	10.079
16. Bordeaux	10.013
17. Troyes	9.452
18. Strasbourg	9.338
19. Nancy	8.852
20. Valenciennes	8.672

● TOTAL DOMICILE + EXTERIEUR :

1. Marseille	381.965
2. Saint-Etienne	349.301
3. Paris-S.-G.	302.873
4. Metz	
5. Lens	283.421
6. Nice	274.824
7. Nantes	252.389
8. Reims	251.663
9. Lyon	244.136
10. Lille	220.042
11. Troyes	191.961
12. Bordeaux	186.922
13. Valenciennes	186.238
14. Nancy	181.122
15. Strasbourg	178.529
16. Sochaux	175.345
17. Avignon	174.837
18. Bastia	173.984
19. Nimes	173.704
20. Monaco	134.812
TOTAL	4.615.846

Le classement à la moyenne « domicile plus extérieur » est le suivant :

1. Marseille	19.098
2. Saint-Etienne	17.465
3. Paris-S.-G.	15.143
4. Metz	14.888
5. Lens	14.171
6. Nice	13.741
7. Nantes	12.619
8. Reims	12.583
9. Lyon	12.206
10. Lille	11.002
11. Troyes	9.598
12. Bordeaux	9.346
13. Valenciennes	9.311
14. Nancy	9.056
15. Strasbourg	8.926
16. Sochaux	8.767
17. Avignon	8.741
18. Bastia	8.699
19. Nimes	8.685
20. Monaco	6.740

● LES AFFLUENCES « RECORD »
— LES MEILLEURES AFFLUENCES :

Les meilleures affluences pour chaque équipe sont les suivantes, étant précisé que nous avons fait figurer après chaque club le nombre de spectateurs, la journée de Championnat et l'équipe reçue :

1. Marseille : 42.844 (5ᵉ, Saint-Etienne)
2. Paris-S.-G. : 38.210 (7ᵉ, Marseille).
3. Lyon : 33.148 (11ᵉ, Saint-Etienne)
4. Saint-Etienne : 24.715 (20ᵉ, Metz)
5. Lens : 24.591 (2ᵉ, Marseille)
6. Metz : 22.070 (18ᵉ, Reims)
7. Bordeaux : 19.876 (11ᵉ, Marseille)
8. Nice : 19.597 (5ᵉ, Reims)
9. Nantes : 19.205 (4ᵉ, Lyon)
10. Strasbourg : 18.331 (2ᵉ, Nimes)
11. Valenciennes : 17.266 (9ᵉ, Lens)
12. Reims : 16.336 (4ᵉ, Marseille)
13. Nancy : 16.282 (9ᵉ, Metz)
14. Lille : 15.662 (5ᵉ, Lens)
15. Troyes : 14.135 (9ᵉ, Reims)
16. Avignon : 13.240 (19ᵉ, Saint-Etienne)
17. Bastia : 11.675 (1re, Paris-S.-G.)
18. Nimes : 11.430 (3ᵉ, Bastia)
19. Sochaux : 10.608 (6ᵉ, Lyon)
20. Monaco : 4.822 (2ᵉ, Bordeaux).

L'équipe de Marseille est la plus recherchée (4 fois), devant Saint-Etienne et Reims (3 fois), Metz, Lens et Lyon (2 fois), Nîmes, Paris-S.-G., Bastia et Bordeaux (1 fois).

— LES PLUS MAUVAISES AFFLUENCES :

Par opposition avec ce qui précède, les plus mauvaises affluences sont les suivantes :

1. Monaco : 1.220 (13ᵉ, Avignon)
2. Nîmes : 3.203 (20ᵉ, Strasbourg)
3. Bastia : 3.425 (10ᵉ, Strasbourg)
4. Avignon : 3.966 (12ᵉ, Sochaux)
5. Strasbourg : 4.079 (15ᵉ, Avignon)
6. Bordeaux : 4.229 (20ᵉ, Monaco)
7. Troyes : 5.056 (20ᵉ, Nantes)
8. Reims : 5.058 (16ᵉ, Avignon)
9. Valenciennes : 5.102 (19ᵉ, Troyes)
10. Sochaux : 5.117 (15ᵉ, Reims)
11. Lyon : 5.314 (19ᵉ, Metz)
12. Nancy : 6.384 (17ᵉ, Lens)
13. Nice : 8.194 (16ᵉ, Valenciennes)
14. Lille : 8.347 (14ᵉ, Nîmes)
15. Nantes : 8.692 (17ᵉ, Lille)
16. Saint-Etienne : 10.206 (8ᵉ, Nice)
17. Paris-S.-G. : 10.475 (14ᵉ, Valenciennes)
18. Marseille : 10.484 (16ᵉ, Strasbourg)
19. Metz : 10.521 (10ᵉ, Valenciennes)
20. Lens : 10.573 (10ᵉ, Troyes)

LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS ATTAQUES

1. Nice, 42 buts ; 2. Reims, 41 buts ; 3. Metz et Nantes, 38 buts ; 5. Marseille, 37 buts ; 6. Lille, 36 buts ; 7. Paris S.-G., 35 buts ; 8. Lens, Saint-Etienne et Bordeaux, 34 buts ; 11. Lyon et Sochaux, 32 buts ; 13. Nancy, 30 buts ; 14. Bastia, 29 buts ; 15. Troyes et Monaco, 26 buts ; 17. Nîmes, 25 **buts ; 18. Valenciennes, 22 buts ; 19. Strasbourg, 20 buts ; Avignon 18 buts.**

● CLASSEMENT DES EQUIPES PAR LEURS DEFENSES

1. Saint-Etienne, 18 buts ; 2. Nice, 22 buts ; 3. Nîmes, 23 buts ; 4, Valenciennes, 24 buts ; 5. Reims, Strasbourg et Nantes, 29 buts ; 8. Lyon, 30 buts ; 9. Bordeaux et Nancy, 31 buts ; 11. Sochaux, Bastia et Metz, 32 buts ; 14. Marseille et Troyes, 33 buts ; 16. Lille, 35 buts ; 17. Paris S.-G., 37 buts ; 18. Monaco, 40 buts ; 19. Lens, 41 buts ; 20. Avignon, 48 buts.

● CLASSEMENT DES EQUIPES A LA DIFFERENCE DE BUTS

1. Nice, + 20 ; 2. Saint-Etienne, + 16 ; 3. Reims, + 12 ; 4. Nantes, + 9 ; 5. Metz, + 6 ; 6. Marseille, + 4 ; 7. Bordeaux, + 3 ; 8. Nimes et Lyon, + 2 ; 10. Lille, + 1 ; 11. Sochaux, 0 ; 12. Nancy, — 1 ; 13. Valenciennes et Paris S.-G., — 2 ; 15. Bastia, — 3 ; 16. Lens et Troyes, — 7 ; 18. Strasbourg, — 9 ; 19. Monaco, — 14 ; 20. Avignon, — 30.

QUELQUES CLASSEMENTS

● CLASSEMENT DES EQUIPES A DOMICILE

Le nombre de points obtenu par chaque équipe est subdivisé, entre parenthèses, en points obtenus normalement et en points de « bonus » :

1. Nice	23 pts	(20 + 3)
2. Saint-Etienne	20 pts	(19 + 1)
3. Lille	19 pts	(17 + 2)
4. Metz	18 pts	(14 + 4)
Marseille	18 pts	(18 + 0)
Sochaux	18 pts	(15 + 3)
Bordeaux	18 pts	(17 + 1)
Bastia	18 pts	(15 + 3)
9. Reims	17 pts	(14 + 3)
Lens	17 pts	(15 + 2)
11. Nantes	16 pts	(12 + 4)
Nimes	16 pts	(15 + 1)
Valenciennes	16 pts	(14 + 2)
14. Nancy	15 pts	(12 + 3)
15. Lyon	14 pts	(13 + 1)
Monaco	14 pts	(13 + 1)
17. Paris S.-G.	13 pts	(12 + 1)
18. Troyes	12 pts	(11 + 1)
Strasbourg	12 pts	(11 + 1)
20. Avignon	7 pts	(7 + 0)

● CLASSEMENT DES EQUIPES A L'EXTERIEUR

1. Saint-Etienne	11 pts	(10 + 1)
2. Metz	9 pts	(9 + 0)
3. Nice	8 pts	(7 + 1)
Marseille	8 pts	(8 + 0)
Sochaux	8 pts	(8 + 0)
Reims	8 pts	(7 + 1)
Nantes	8 pts	(8 + 0)
Nancy	8 pts	(8 + 0)
Lyon	8 pts	(7 + 1)
10. Nimes	7 pts	(7 + 0)
11. Bordeaux	6 pts	(6 + 0)
12. Lille	5 pts	(5 + 0)
Paris S.-G.	5 pts	(5 + 0)
14. Valenciennes	4 pts	(4 + 0)
Troyes	4 pts	(4 + 0)
Strasbourg	4 pts	(4 + 0)
17. Bastia	3 pts	(3 + 0)
Lens	3 pts	(3 + 0)
19. Monaco	2 pts	(2 + 0)
20. Avignon	1 pt	(1 + 0)

● CLASSEMENT DES EQUIPES A LA MOYENNE (nombre de points divisé par nombre de matches).

1. Nice et Saint-Etienne, 1,55 . 3. Metz, 1,35 ; 4. Marseille et Sochaux, 1,30 ; 6. Reims, 1,25 ; 7. Nantes, Bordeaux et Lille, 1,20 ; 10. Nimes et Nancy, 1,15 ; 12. Lyon, 1,10 ; 13. Bastia, 1,05 ; 14. Valenciennes et Lens, 1 ; 16. Paris S.-G., 0,90 ; 17. Troyes, Strasbourg et Monaco, 0,80 ; 20. Avignon, 0,40.

● CLASSEMENT DES EQUIPES AU « BONUS »

1. Nice, Metz, Reims et Nantes, 4 pts ; 5. Sochaux, Nancy et Bastia, 3 points ; 8. Saint-Etienne, Lille, Lyon, Valenciennes et Lens, 2 pts ; 13. Bordeaux, Nimes, Paris S.-G., Troyes, Strasbourg et Monaco, 1 pt ; 1 ; 16. Paris S.-G., 0,90 ; 17. Troyes, Stras-

LE TRIPLE CLASSEMENT DU CHAMPIONNAT

Le tableau ci-dessous fait apparaitre trois sortes de classements :
— le classement sans « BONUS » (2 points pour une victoire, 1 point pour un match nul et 0 point pour une défaite) ;
— le classement avec « BONUS » (même barème que ci-dessus plus 1 point pour toute victoire obtenue avec au moins 3 buts d'écart) ;
— le classement « à la moyenne anglaise » (à domicile : victoire 0, nul — 1, défaite — 2 ; à l'extérieur : victoire + 2, nul + 1, défaite 0).

Classement sans BONUS		Classement avec BONUS		Classement « à la moyenne anglaise »	
Equipes	Points	Equipes	Points	Equipes	Points
1. Saint-Etienne	29	1. Nice	31	1. Saint-Etienne	+ 7
2. Nice	27	Saint-Etienne	31	2. Nice	+ 5
3. Marseille	26	3. Metz	27	Metz	+ 5
4. Metz	23	4. Marseille	26	Sochaux	+ 5
Sochaux	23	Sochaux	26	5. Marseille	+ 4
Bordeaux	23	6. Reims	25	6. Reims	+ 3
7. Lille	22	7. Nantes	24	7. Nantes	+ 2
Nimes	22	Bordeaux	24	Lyon	+ 2
9. Reims	21	Lille	24	9. Bordeaux	+ 1
10. Nantes	20	10. Nimes	23	10. Lille	0
Nancy	20	Nancy	23	Nimes	0
Lyon	20	12. Lyon	22	12. Nancy	— 2
13. Bastia	18	13. Bastia	21	Bastia	— 2
Valenciennes	18	14. Valenciennes	20	Valenciennes	— 2
Lens	18	Lens	20	Lens	— 2
16. Paris Saint-Germain	17	16. Paris S.-G.	18	16. Paris Saint-Germain	— 3
17. Troyes	15	17. Troyes	16	Strasbourg	— 3
Strasbourg	15	Strasbourg	16	Monaco	— 3
Monaco	15	Monaco	16	19. Troyes	— 7
20. Avignon	8	20. Avignon	8	20. Avignon	— 10

Si on additionne les places obtenues par chaque équipe dans chacun de ces classements, on constate que Saint-Etienne l'emporte devant Nice et Metz, alors que les formations les plus menacées sont, dans l'ordre, Avignon, Troyes, Monaco et Strasbourg :

1. Saint-Etienne, 3 points ; 2. Nice, 5 pts ; 3. Metz, 9 pts ; 4. Sochaux, 10 pts ; 5. Marseille, 12 pts ; 6. Bordeaux, 20 pts ; 7. Rennes, 21 pts ; 8. Nantes et Lille, 24 pts ; 10. Nimes, 27 pts ; 11. Lyon, 29 pts ; 12. Nancy, 32 pts ; 13. Bastia et Lens, 38 pts ; 15. Valenciennes, 39 pts ; 16. Paris S.-G., 48 pts ; 17. Strasbourg et Monaco, 50 pts ; 19. Troyes, 53 pts ; 20. Avignon, 60 pts.

Le 20[e] Ballon d'or européen de FRANCE FOOTBALL

Oleg Blokhine

record battu !

Une enquête menée par **MAX URBINI** auprès de vingt-six spécialistes de tout le continent.

Oui, record battu pour le roi de l'année 1975 avec un total de 122 points sur un maximum de 130 ! Oleg Blokhine fait ainsi une entrée éblouissante au paradis du football européen. Il y rejoint son compatriote Lev Yachine, le plus grand gardien des temps modernes, distingué en 1963.

Oleg Blokhine succède à Johan Cruijff dont il a le style, la vitesse et le punch. C'est le Ballon d'Or de l'offensive tous azimuts, l'atout maître de Dynamo Kiev, l'un des grands favoris de la Coupe des Clubs Champions, et par conséquent de l'U.R.S.S., elle aussi en quart de finale de la Coupe des Nations.

Derrière Blokhine, l'homme « qui monte, qui monte », Beckenbauer et Cruijff conservent leur image de marque. Vogts obtient un beau numéro 4. Maier méritait sans doute mieux. Mais un vote est indiscutable.

LE PALMARÈS 1975

		Pts
1.	**BLOKHINE** (Dynamo Kiev)	122
2.	**BECKENBAUER** (B. Munich)	42
3.	**CRUIJFF** (F.C. Barcelone)	27
4.	**VOGTS** (Moenchengladbach)	25
5.	**MAIER** (Bayern Munich)	20
6.	GEELS (Ajax Amsterdam)	18
7.	HEYNCKES (Mönchengladbach)	17
8.	BREITNER (Real Madrid)	14
9.	TODD (Derby County)	12
10.	GEORGESCU (Dynamo Bucarest)	11
11.	PIRRI (Real Madrid)	9
	LORIMER (Leeds United)	9
	OBLAK (Schalke 04)	9
14.	ZOFF (Juventus)	6
	EDSTROEM (P.S.V. Eindhoven)	6
	NETZGER (Real Madrid)	6
17.	KATALINSKI (Nice)	4
	MULLER (Bayern Munich)	4
	LATO (Stal Mielec)	4
	VIKTOR (Dukla Prague)	4
	BONEV (Lokomotive Plovdiv)	4
22.	PIVARNIK (Slovan Bratislava)	3
23.	CROY (Sachsenring Zwickau)	2
	GUILLOU (Nice)	2
	BURJAK (Dynamo Kiev)	2
	NEESKENS (F.C. Barcelone)	2
27.	GIVENS (Queens Park Rangers)	1
	JENNINGS (Tottenham)	1
	SIMONSEN (Mönchengladbach)	1
	DZAJIC (Bastia)	1
	FACCHETTI (Inter Milan)	1
	ALVES (Boavista)	1

CRUIJFF NUMÉRO 1 SUR 20 ANS

En attribuant 5, 3 et 1 point, chaque année, depuis l'origine du « Ballon d'Or », on obtient le classement suivant :

1.	CRUIJFF	16 pts
2.	DI STEFANO	13 »
3.	BECKENBAUER	12 »
	SUAREZ	12 »
5.	CHARLTON	11 »
	EUSEBIO	11 »
7.	MULLER	10 »
	KOPA	10 »
9.	RIVERA	8 »
10.	BEST	6 »
11.	MATTHEWS, SIVORI, MASOPUST, YACHINE, LAW, ALBERT, BLOKHINE	5 »

18. RIVA, 4 ; 19. FACCHETTI, MAZZOLA, ZOFF, MOORE, PUSKAS, RAHN, WRIGHT, 3 ; 27. CHARLES, SEELER, HAYES, SCHNELLINGER, GREAVES, AMANCIO, JOHNSTONE, DZAJIC, NETZER, DEYNA, FONTAINE, 1.

LE DEUXIÈME SOVIÉTIQUE EN "OR"

1956	Matthews (Blackpool)	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)
1957	Di Stefano (Real Madrid)	Wright (Wolverhampton)	Kopa (Reims)
1958	Kopa (Reims)	Rahn (Rot Weiss)	Fontaine (Reims)
1959	Di Stefano (Real Madrid)	Kopa (Reims)	Charles (Juventus)
1960	Suarez (F.C. Barcelone)	Puskas (Real Madrid)	Seeler (Hambourg)
1961	Sivori (Juventus)	Suarez (Inter)	Hayes (Fulham)
1962	Masopust (Dukla)	Eusebio (Benfica)	Schnellinger (Cologne)
1963	Yachine (Dynamo Moscou)	Rivera (Milan (A.C.)	Greaves (Tottenham)
1964	Law (Manchester U.)	Suarez (Inter)	Amancio (Real Madrid)
1965	Eusebio (Benfica)	Facchetti (Inter)	Suarez (Inter Milan)
1966	B. Charlton (Manchester U.)	Eusebio (Benfica)	Beckenbauer (Bayern Munich)
1967	Albert (Ferencvaros)	B. Charlton (Manchester U.)	Johnstone (Celtic)
1968	Best (Manchester U.)	B. Charlton (Manchester U.)	Dzajic (Etoile Rouge)
1969	Rivera (Milan A.C.)	Riva (Cagliari)	Muller (Bayern Munich)
1970	Muller (Bayern Munich)	Moore (West Ham)	Riva (Cagliari)
1971	Cruijff (Ajax)	Mazzola (Inter)	Best (Manchester U.)
1972	Beckenbauer (Bayern Munich)	Muller (Bayern Munich)	Netzer (Moenchengladbach)
1973	Cruijff (F.C. Barcelone)	Zoff (Juventus)	Muller (Bayern Munich)
1974	Cruijff (F.C. Barcelone)	Beckenbauer (Bayern Munich)	Deyna (Legia Varsovie)
1975	Blokhine (Dynamo Kiev)	Beckenbauer (Bayern Munich)	Cruijff (F.C. Barcelone)

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH, « Radio D.D.R. »)

1. - BLOKHINE
2. - VOGTS
3. - PIVARNIK
4. - CROY
5. - GEELS

J'estime que Blokhine a été indiscutablement le numéro un en Europe cette année. Son efficacité, sa lucidité, son impulsion ont contribué au succès de son club et de l'équipe nationale d'U.R.S.S. Vogts est, depuis des années déjà, l'un des meilleurs footballeurs européens : il mérite cette fois-ci d'être cité en seconde position. Piarnik, au même titre que Vogts, est le type même de l'arrière moderne : la Tchécoslovaquie lui doit une grande partie de ses progrès. Croy a été encore meilleur cette saison qu'il ne le fut auparavant : à son poste de gardien, il fut sans égal. Enfin, Geels, l'un des tout premiers buteurs européens, mérite une cinquième place parmi l'élite.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENDORFER, « Stuttgarter Zeitung »)

1. - BECKENBAUER
2. - BLOKHINE
3. - VOGTS
4. - TODD
5. - CRUIJFF

Franz est égal à lui-même. Il supporte tout le poids de l'équipe nationale et du Bayern. Je le considère toujours comme le « maillot jaune » du football européen. Blokhine ? C'est le digne successeur de Cruijff. Même style, comme efficacité ! Vogts symbolise la qualité et la continuité de Moenchengladbach.

Le club de pointe de la République Fédérale. Todd est ce que l'on fait de mieux chez les Britanniques. Quant à Cruijff il reste l'un des rois du football au sommet.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS, « I.T.V. »)

1. - BECKENBAUER
2. - BLOKHINE
3. - PIRRI
4. - HEYNCKES
5. - TODD

L'omniprésence de Beckenbauer est restée un spectacle exceptionnel en cette année 1975. Son talent, sa finesse, son pouvoir de passer de la défense à l'attaque en font toujours le numéro un devant Blokhine « qui monte qui monte ». Pirri sort de l'ordinaire quand « l'ordinaire » est le Real Madrid. C'est vraiment un exploit. Breitner est peut-être meilleur comme arrière gauche et Netzer plus brillant. Mais plus classique et plus efficace que ces deux géants, Pirri mérite une place de choix. Enfin, je classe Todd défenseur, plus rapide que la plupart des attaquants, pilier de Derby. Il a perfectionné une nouvelle arme, les passes longues et précises.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER, « U.P.I. »)

1. - BLOKHINE
2. - MULLER
3. - ZOFF
4. - BECKENBAUER
5. - EDSTROEM

Il y a longtemps que je n'ai pas vu un avant aussi rapide et efficace que le Soviétique Blokhine. C'est un joueur de classe exceptionnelle, représentant type du football moderne avec des qualités physiques étonnantes et aussi une technique remarquable. Gerd Muller, malgré ses blessures et son absence prolongée, a toujours un rôle éminent en Europe comme son camarade Beckenbauer. Zoff demeure le meilleur gardien d'Europe et peut-être du monde. Ma cinquième place va au Suédois Edstroem, qui fait la pluie et le beau temps d'Einhoven et mérite d'être classé parmi les plus grands avants grâce à un jeu de tête extraordinaire et un sens du but inné.

BELGIQUE

(Jacques LECOQ, « Les Sports »)

1. - BLOKHINE
2. - CRUIJFF
3. - BREITNER
4. - HEYNCKES
5. - GEELS

Sans avoir jamais vu jouer autrement que par la facilité que nous donne la télévision, Blokhine, je l'ai placé au premier rang tellement il a crevé l'écran lors des deux matches de la Super-Coupe. Tout Dynamo Kiev joue en fonction de Blokhine, ce qui lui donne l'occasion de se mettre en vedette. Cruijff a pu avoir un passage à vide. Il demeure un footballeur de premier rang. Breitner en troisième position pour son apport au retour du Real. Il figure parmi les vedettes européennes. En Heynckes, je voudrais parler de la ténacité d'un joueur inlassable, capable de jouer à différentes places sans que cela lui soit imposé. En numéro 5 j'aurais voulu placer Rensenbrink, l'ailier gauche international hollandais du S.C. Anderlechtois qui accomplit des miracles. Cependant, ses six premiers mois de l'année n'ont pas été aussi brillants. Je mets donc Geels, le buteur d'Ajax.



BULGARIE

(Tzanko ALEXANDROV, « Otetchestven Front »)

1. - BLOKHINE
2. - GEELS
3. - CRUIJFF
4. - HEYNCKES
5. - KATALINSKI

Blokhine a crevé le plafond non seulement du football soviétique, mais aussi européen en faisant la décision dans les deux matches de la Super-Coupe européenne entre Dynamo Kiev et le Bayern, ainsi que dans la victoire de Kiev dans la Coupe des Coupes. Geels est un nouveau « grand » dans le football hollandais. Cruijff reste malgré un certain passage à vide le grand footballeur européen des dernières années. Heynckes est au « top niveau » tout comme Katalinski, pilier de l'équipe yougoslave et grand animateur de l'O.G.C. Nice.

DANEMARK

(Poul Prip ANDERSEN, « Berlingske Tilende »)

1. - BLOKHINE
2. - VOGTS
3. - EDSTROEM
4. - NETZER
5. - SIMONSEN

Blokhine et Vogts ont contribué, pour une grande part, au triomphe de leurs deux clubs, Dynamo Kiev et Moenchengladbach, tant sur le plan national que sur le plan européen.

Edstroem fut l'artisan du succès de P.S.V., Eindhoven en Championnat de Hollande, barrant ainsi la route aux deux géants Ajax et Feyenoord pour la première fois depuis 1964.

Netzer a retrouvé, la saison dernière, avec le Real, la forme de ses débuts. Il demeure l'un des atouts majeurs du club espagnol en Europe.

Enfin, Simonsen, le petit lutin de Moenchengladbach, a été l'un des meilleurs buteurs du Championnat allemand, et il a, lui aussi, porté son club aux sommets.

ESPAGNE

(Andres Marce VARELA)

1. - BLOKHINE
2. - LORIMER
3. - OBLAK
4. - NEESKENS
5. - CRUIJFF

Le verdict des techniciens rejoint celui de millions de téléspectateurs : Blokhine est le digne successeur de Cruijff dont il possède, d'ailleurs, pas mal de qualités. Lorimer est le « number one » des Britanniques, tout comme Oblak donne le ton dans l'équipe de Yougoslavie. Quant à Neeskens et Cruijff (nouveau style), ils affirment une personnalité bien connue dans un football espagnol où il n'est pas commode, croyez-moi, de faire sa place au soleil.

FINLANDE

(Charles GUILLOU)

1. - BECKENBAUER
2. - LATO
3. - BREITNER
4. - BLOKHINE
5. - GUILLOU

Dans la supercompétition européenne il conserve une hauteur de vue étonnante. C'est pourquoi Beckenbauer reste, à mes yeux, l'exemple dans tous les domaines. Lato n'a pas mérité les gros titres de la presse spécialisée. Et, pourtant, il a confirmé toute sa classe. Même jugement pour Breitner au Real. Les Soviétiques ont bien de la chance de posséder un Blokhine. Quelle classe ! Et les Français sont bien heureux d'avoir Guillou pour éclairer leur football.

FRANCE

(Jacques FERRAN, « France Football »)

1. - MAIER
2. - BLOKHINE
3. - VOGTS
4. - TODD
5. - KATALINSKI

Les « monstres sacrés », tels que Cruijff, Beckenbauer, Bremner ayant marqué le pas en 1975, des noms nouveaux doivent apparaître. Maier, le gardien du Bayern est notre numéro 1, pour son rôle déterminant dans la seconde victoire européenne de son équipe. Blokhine s'est épanoui au sein d'un Dynamo Kiev qui est la révélation de l'année. Et Vogts symbolise l'efficacité et la rigueur de M'gladbach. Viennent ensuite le meilleur footballeur anglais du moment, Colin Todd, et « notre » Katalinski, que le sélectionneur yougoslave n'oublie jamais. J'aurais aimé pouvoir nommer Lambert (Belgique), Edstroem (Suède), Breitner (Allemagne), Pirri (Espagne), Alves (Portugal), Guillou (France).

GRÈCE

(Evangelos FOUNTOUKIDIS, « Athlitiki Icho »)

1. - BLOKHINE
2. - VOGTS
3. - TODD
4. - MAIER
5. - EDSTROEM

Pour la première place, je n'hésite pas : vive Oley Blokhine que nous connaissons bien en Grèce. C'est un joueur de très grande classe et efficace en plus. Vogts a conduit Moenchengladbach au titre en Bundesliga et à la victoire finale en Coupe de l'U.E.F.A. Il demeure un arrière très solide. Capitaine de Derby, Colin Todd est la nouvelle vedette du football britannique. Maier a joué un très grand rôle à la victoire du Bayern en Coupe des champions. Edstroem, joueur élégant, fait la pluie et le beau temps à Eindhoven.

HOLLANDE

(Anton WITKAMP, « De Telegraaf »)

1. - BLOKHINE
2. - BECKENBAUER
3. - VOGTS
4. - CRUIJFF
5. - EDSTROEM

Blokhine est le « super » de l'année 1975. Il fait la décision dans un style éblouissant. Beckenbauer demeure la valeur la plus sûre du Bayern et de la R.F.A. Vogts est le symbole d'un Moenchenglabdach impressionnant. Cruijff est un peu rentré dans le rang. Il figure toujours néanmoins parmi les cinq rois du football européen. Edstroem est aussi un modèle. Venez un jour voir Eindhoven et vous serez enthousiasmés !

HONGRIE

(Laszlo LUKACS, « Nepszabadsag »)

1. - BLOKHINE
2. - CRUIJFF
3. - BECKENBAUER
4. - GEELS
5. - PIRRI

Si le Dynamo de Kiev avait été une grande équipe il y a deux ou trois ans, Oleg Blokhine serait déjà reconnu depuis longtemps par le monde du football. Ce joueur de vingt-deux ans réunit toutes les qualités du football moderne : vitesse, organisation du jeu, attaque, efficacité. Il mérite cent fois d'être numéro un. Il faut toujours distinguer la grande classe de Cruijff et de Beckenbauer. Mon numéro quatre est le nouveau canonnier du football hollandais, la vedette de l'Ajax, Geels. Enfin, je cite Pirri, le magnifique arrière du Real et de la sélection espagnole.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE, « Irish Times »)

1. - BECKENBAUER
2. - BLOKHINE
3. - MAIER
4. - BURJAK
5. - GIVENS

Lors de la 20e Coupe d'Europe des Clubs, l'empereur Beckenbauer est resté imperturbable ; l'inspiration, la combativité et l'intelligence du Bayern. Mais le Bayern doit beaucoup également aux brillants réflexes de Maier. Un deuxième titre européen consécutif mérite la première et la troisième places. Une autre équipe, le Dynamo de Kiev, s'est révélée en remportant avec panache la Coupe des Coupes. Les joueurs irlandais connaissent bien les talents exceptionnels des Ukrainiens Blokhine et Burjak, qui ont aidé l'U.R.S.S. à atteindre les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations. Leur vitesse et leur discipline méritent une place en 1975 parmi les grands. Enfin, Givens, dont le nom est peut-être encore inconnu en Europe, a marqué trois buts devant les Soviétiques et quatre devant les Turcs : il a également contribué à l'ascension de Queens Park Rangers en Championnat.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI, « La Notte »)

1. - BLOKHINE
2. - VOGTS
3. - ZOFF
4. - CRUIJFF
5. - GUILLOU

Vive Blokhine sprinter et footballeur de superclasse **à la pointe de** l'actualité européenne tout au long **de l'année 1975 !** Devant lui je place un grand capitaine **en la personne de** Vogts, le chef de file de Moenchengladbach. **Ne** croyez-vous pas que Zoff est toujours **le gardien le** plus sûr du continent ? Et que **Cruijff, malgré quelques** hauts et bas, est toujours **un danger permanent ?** Permettez-moi aussi de souligner **la classe et la** lucidité de Guillou à qui l'équipe de **France doit** énormément.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

1. - BLOKHINE
2. - BONEV
3. - TODD
4. - BECKENBAUER
5. - CRUIJFF

J'aurais aimé pouvoir décerner des points à l'Allemand Bonhof, à l'Italien Causio et à l'Espagnol Amancio. Mais puisqu'il ne faut que cinq noms, voici les raisons de mon choix. Le Soviétique Blokhine mérite sans conteste le numéro un, car il a ouvert l'ère Dynamo Kiev dont il est aussi le buteur. Bonev, perdu à Plovdiv, est sans doute celui dont les qualités sont les plus proches de Cruijff auquel j'ai accordé la cinquième place parce que sans faire une grande saison à Barcelone, il reste tout de même un merveilleux joueur. C'est un peu la même réflexion qui me fait classer Beckenbauer à la quatrième place. Reste à m'expliquer sur la présence de Colin Todd, le joueur de Derby. C'est pour moi le rare Anglais de classe internationale et Derby lui doit sa présence dans le concert européen.

NORVÈGE

(Jon Vegard LUNDE, « Dagbladet Dagningen »)

1. - BLOKHINE
2. - HEYNCKES
3. - GEELS
4. - KATALINSKI
5. - TODD

Je vois que l'attribution du célèbre Ballon d'Or de « France Football » n'a jamais été aussi facile. Blokhine est indiscutablement la plus forte personnalité de l'année, même s'il est encore très perfectible sur le plan purement technique. L'Allemagne de l'Ouest est fort bien représentée par Heynckes. La Hollande possède en Geels un sacré canonnier. Katalinski est le libero le plus impressionnant du contigent. Todd est l'ambassadeur idéal du football britannique que l'on ne saurait oublier dans un classement de ce genre.

POLOGNE

(WYRZYKOWSKI)

1. - BLOKHINE
2. - CRUIJFF
3. - VIKTOR
4. - GEELS
5. - FACCHETTI

Blokhine est l'une des grandes révélations de 1975. **Ce n'est pourtant** pas un inconnu **dans** le football **européen. Il était** déjà l'un des meilleurs du Tournoi **olympique 1972 et** depuis des années il est la « force **de frappe » de** Dynamo Kiev. Ce footballeur très **spectaculaire, rapide** et très efficace, mérite d'être **élu le meilleur** joueur européen de l'année comme **son compatriote** Yachine en 1963. Cruijff **a** fait une **bonne saison. C'est grâce** à lui et à son jeu intelligent **que la Hollande a** bien mérité d'éliminer la Pologne **(hélas !)** du Championnat d'Europe. C'est toujours **la grande classe**, mais on s'y est déjà habitué. **Viktor est** peut-être l'un des meilleurs gardiens des dix **derniers. Geels a** toutes les chances de faire oublier **bientôt Gerd Muller.** Enfin, Facchetti reste, pour moi, **un exemple dans** tous les domaines.

PORTUGAL

(Couto E SANTOS, « Mundo Desportivo »)

1. - BLOKHINE
2. - MAIER
3. - GEORGESCU
4. - BREITNER
5. - ALVES

Blokhine est un joueur complet, à la fois sur le plan individuel et sur le plan collectif. Il possède une technique extraordinaire qui lui permet d'être en même temps au départ et au bout de toutes les actions. C'est grâce à Maier que la R.F.A. a conquis le titre mondial et que le Bayern a vaincu Leeds en finale de la Coupe d'Europe. Au milieu du naufrage de son équipe, il est resté égal à lui-même, un gardien de grande classe. Georgescu a revalorisé le rôle d'avant centre dans la lutte entre attaquants et défenseurs qui devient de plus en plus ouverte : il s'est ainsi hissé à la première place des buteurs européens. Breitner a encore prouvé sa valeur et son influence au sein de l'équipe madrilène. Il reste son atout majeur en Championnat et en Coupe d'Europe. Enfin, Alvès, milieu de terrain de l'équipe du Portugal, est promis à un grand avenir, alors qu'il **n'a** que vingt-trois ans.

ROUMANIE

(Aurel NEAGU, « Sportul Bucarest »)

1. - BLOKHINE
2. - GEORGESCU
3. - GEELS
4. - HEYNCKES
5. - DZAJIC

Blokhine, joueur de grande classe européenne et mondiale, fin technicien à la manière de Cruijff, footballeur intelligent et percutant, est un numéro un indiscutable. Georgescu : Soulier d'Or 1975, a confirmé sa réussite et demeure candidat pour Soulier d'Or 1976. Geels : remplaçant de Cruijff à l'Ajax, est très efficace, oui, un buteur exceptionnel. Heynckes est un attaquant moderne, efficace, constant, membre permanent de l'équipe nationale de la R.F.A. Quant à Dzajic : il vit sa seconde jeunesse à Bastia au top niveau et réussit des sorties étonnantes avec la Yougoslavie.

SUÈDE

(Wolf LYBERG, « Svensk Idrott »)

1. - BLOKHINE
2. - NETZER
3. - OBLAK
4. - BREITNER
5. - HEYNCKES

J'élimine sans hésiter des hommes comme Cruijff, Beckenbauer et Muller dans un football européen où, selon moi, la tendance à la disparition des joueurs latins et anglais se confirme. Blokhine est le plus brillant de la génération montante. C'est un individualiste et un buteur hors pair qui sait ainsi jouer les équipiers. Netzer et Breitner ont fait d'un jeune Real une grande équipe, Oblak est le moteur yougoslave et Heynckes est comme Blokhine un canonnier de grande classe.

SUISSE

(Raymond PITTET, « Tribune de Lausanne »)

1. - BLOKHINE
2. - PIRRI
3. - OBLAK
4. - LORIMER
5. - BECKENBAUER

Mon vote tient compte de l'influence déterminante des élus sur le comportement général de leur équipe de club et de l'équipe nationale. A ce titre, Blokhine mérite le numéro un pour une année déterminante dans un football en mouvement. Peuvent être cités naturellement : Maier, Surjak, Piazza, George, Jeandupeux, Cruijff, bien sûr... et quelques dizaines d'autres.

TCHÉCOSLOVAQUIE

(J. SALEK et Rudolf DVORAK, « Mlada Fronta »)

1. - BLOKHINE
2. - BREITNER
3. - BECKENBAUER
4. - CRUIJFF
5. - VIKTOR

Cette année sans grandes confrontations a nivelé les valeurs. Le choix du numéro un est, de ce fait, favorable aux quelques exploits individuels du sprinter Oleg Blokhine, star du petit écran. L'élection de ce jeune premier demande confirmation en sélection, où il n'émerge pas souvent. Question d'opportunité sans doute. Breitner est notre deuxième pour avoir brillé au Real Madrid toute l'année. Beckenbauer est troisième pour la constance de son travail clairvoyant. Cruijff continue sur sa lancée de vedette européenne. Enfin, le gardien Viktor (Dukla Prague, 56 sélections), mérite une citation en cette année sans défaite (onze matches). Il a été fantastique au Portugal, où il assura la qualification de la Tchécoslovaquie en Coupe d'Europe.

TURQUIE

(Samin VAR, « Hürriyet »)

1. - MAIER
2. - BLOKHINE
3. - LORIMER
4. - HEYNCKES
5. - PIRRI

Puisque les stars des dernières années comme Cruijff, Netzer, Muller et Beckenbauer ne sont plus dans leur meilleure forme, je crois que Maier, après avoir été l'artisan de la victoire de l'équipe d'Allemagne en Coupe du monde 1974 et du Bayern en Coupe des champions, a le droit de prendre la première place. Blokhine est un grand joueur, hélas ! un peu trop égoïste. Je cite ensuite Lorimer avec la puissance de ses frappes de balles et ses buts sensationnels. Heynckes, moteur de Moenchengladbach, la R.F.A., enfin, Pirri, artisan du retour au sommet du grand Real Madrid.

U. R. S. S.

(Lev FILATOV, « Football-Hockey »)

1. - BLOKHINE
2. - BECKENBAUER
3. - CRUIJFF
4. - GEELS
5. - MAIER

Il est le meilleur « bombardier » d'U.R.S.S. depuis quatre ans et réussit des buts très souvent décisifs pour l'équipe nationale et Dynamo Kiev. C'est le « Borzov du football ». Alors, permettez-moi de lui donner la première place sans la moindre hésitation. Derrière lui je place Beckenbauer et Cruijff qui demeurent deux grands maîtres du football moderne. Geels est à la fois élégant et efficace, tout à fait dans la note du football total. Un accessit pour Maier, le meilleur gardien européen.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC, « Tempo »)

1. - BLOKHINE
2. - GEORGESCU
3. - BECKENBAUER
4. - HEYNCKES
5. - JENNINGS

Blokhine est un gaucher rapide, efficace. Il a toutes les qualités pour succéder à Cruijff. Autre modèle de réalisme avec Georgescu, le Soulier d'Or « F. F. ». On ne peut pas oublier Beckenbauer, le meilleur technicien européen et le gentleman du ballon rond. Heynckes est un buteur extraordinaire malgré ses trente et un ans. Et Jennings ? C'est le gardien numéro un de Grande-Bretagne et, peut-être, de l'Europe tout entière.

Les rois de l'Europe

vus par Jean CORNU et Jean-Philippe RETHACKER

1

BLOKHINE l'U.R.S.S. new look



OLEG BLOKHINE succédant à Cruijff au palmarès du Ballon d'Or, c'est une nouvelle preuve de la reprise de conscience et de pouvoir des attaquants, à une époque où l'on redoute encore souvent pour le football le durcissement des défenses et la « dépoétisation » du jeu.

C'est aussi un nouveau triomphe du footballeur de vitesse et de vivacité dont les courses et les gestes subissent des accélérations décisives.

Si l'on regarde Blokhine lorsqu'il s'engage, balle au pied vers le but adverse, on ne peut manquer d'ailleurs d'être frappé par sa ressemblance (technique) avec Cruijff : même faux train, même balancement, même démarrage fulgurant qui lui permet d'atteindre instantanément et en trois foulées sa vitesse (maximale) : même touche de balle fouettée, même crochet ultra-court... et même sens du but.

Seul change le contre-pied et les ruptures d'équilibre qui chez Blokhine sont ceux d'un vrai gaucher.

Il est d'ailleurs amusant de constater que dès le début de sa carrière, à l'âge de 19 ans, il comptait déjà parmi les meilleurs buteurs soviétiques. Et en 1972, au Tournoi olympique de Munich, il se signalait encore à l'attention par son efficacité (six buts et une deuxième place de buteur derrière le Polonais Dejna).

Quatorze buts en 1972, dix-huit en 1973, vingt en 1974, il est régulièrement le canonnier numéro un du Championnat d'U.R.S.S.

Et l'équipe de France n'a pas oublié qu'en mai 1973, à Moscou, c'est lui qui l'assassina avec l'aide de son compère Onichenko.

L'entente de Blokhine et d'Onichenko est d'ailleurs exemplaire. Tous deux sont gauchers, tous deux sont vifs comme la poudre et dribbleurs redoutables. Tous deux possèdent un tir meurtrier. Et surtout, tous deux se comprennent les yeux fermés sur le terrain.

Ailiers nominaux et théoriques, ils évoluent en réalité comme deux avants du centre éloignés l'un de l'autre et occupant tout le front de l'attaque. Leurs échanges de passes courts et longs, leurs une-deux constituèrent par exemple un modèle du genre et un régal, à Bâle, en finale de Coupe des Coupes contre Ferencvaros.

Et aujourd'hui que Blokhine est à l'honneur, son petit camarade Onichenko mérite bien un morceau de son Ballon d'Or, lui qui a beaucoup contribué à sa réussite.

La révélation et la personnalité d'Oleg Blokhine démontrent que le football soviétique commence à sortir du traditionnel moule dans lequel étaient coulés ses joueurs et ses équipes depuis vingt ans.

Blokhine est à l'origine un athlète, digne fils d'une mère, Ekaterina Adamenko, qui fut championne d'U.R.S.S. du 80 mètres haies et qui lui a transmis sa vélocité.

Mais il est aussi et avant tout un footballeur dont l'habileté et la finesse technique, le coup d'œil et le sens du jeu, le don du geste final sont ceux d'un nouveau phénomène...

Le triomphe d'Oleg Blokhine, c'est sans doute le fruit de la réussite collective d'une équipe, celle de Dynamo Kiev qui va peut-être sortir enfin le football soviétique de sa torpeur.

Mais c'est aussi l'explosion d'un nouveau type de joueur soviétique qui ressemble enfin à ses frères latins, sud-américains ou anglo-saxons !

J.-Ph. R.

2 BECKENBAUER

le phare dans la tempête

LA tempête eut beau souffler, violente et dévastatrice, sur le Bayern, champion d'Europe.
Son capitaine et patron, Franz Beckenbauer, n'a jamais cessé de rester debout accroché à la barre, pour maintenir tant bien que mal le navire à flots.

Il faudrait d'ailleurs oublier un peu cette période noire du club munichois qui a bien failli sombrer cet automne, pour retenir aussi sa campagne européenne 1975, celle qui lui permit de quitter le Parc des Princes en vainqueur.

Et dans cette aventure, Beckenbauer prit sa part de gloire.

Rappelez-vous : il y eut d'abord les deux matches contre Saint-Etienne en demi-finales ; et en particulier le retour au stade olympique de Munich, avec ce premier but lumineux qui propulsa le Bayern vers la victoire. Un coup d'œil rapide, un démarrage, à travers la défense stéphanoise arrêtée, un nouveau regard, un centre-tir foudroyant. L'«empereur» Franz avait imposé sa souveraineté et justifié son énorme talent de libero offensif.

Il lui restait à remporter la dernière bataille, celle du Parc contre Leeds.

On connaît l'histoire... et les malheurs des Britanniques. A Paris, Beckenbauer joua sans doute son match le plus efficace de la saison et peut-être de sa carrière (mis à part la Coupe du monde 74). Car l'«empereur» accepta, ce soir-là, de quitter l'habit de cérémonie pour endosser la livrée de domestique.

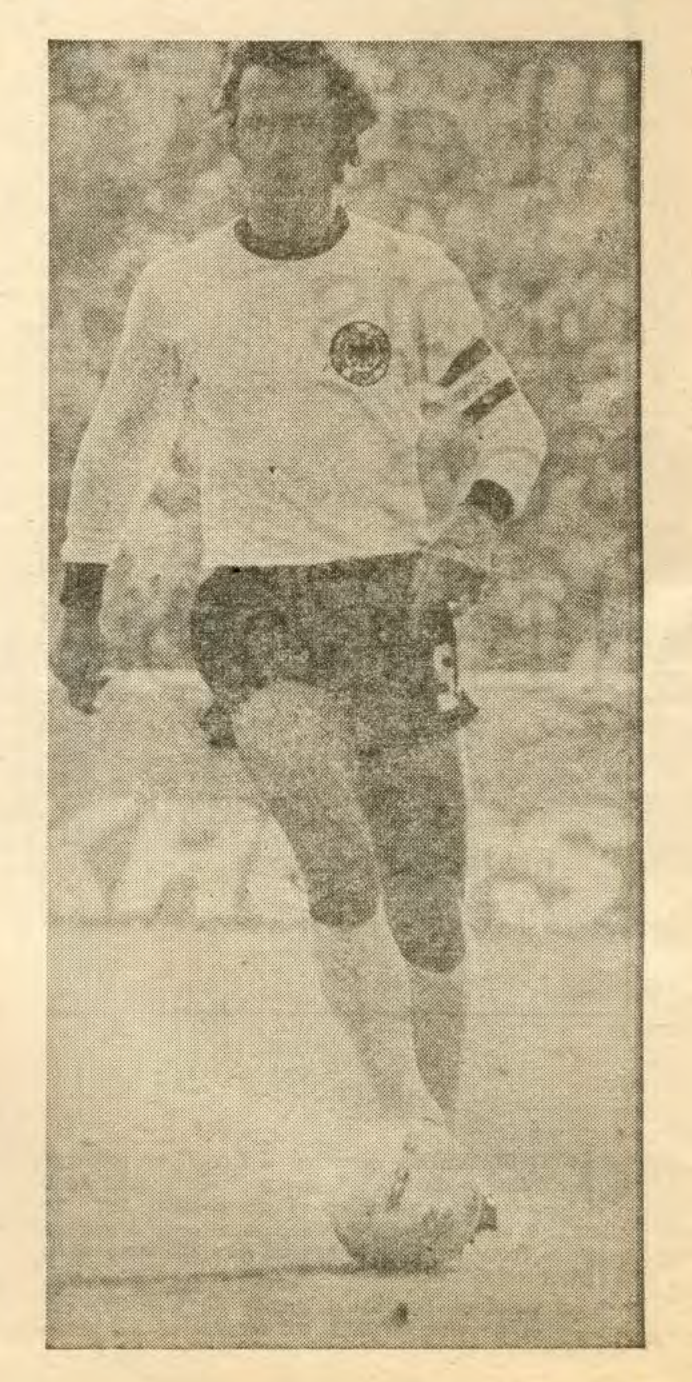
Il frappa de la tête plus de balles aériennes qu'il n'en avait joué pendant toute l'année ; il tacla comme un vulgaire défenseur de devoir ; il alla même — ô sacrilège ! — jusqu'à abattre Allan Clarke en pleine surface de réparation, pour sauver une situation désespérée. Ce fut le fameux penalty que M. Kitabdjian — sans doute trompé lui-même par l'identité du coupable ! — refusa de siffler contre le Bayern. Allez savoir si Schwarzenbeck, lui, n'aurait pas été puni !

Oui, c'est ce Beckenbauer-là qui, résistant furieusement, avec Maier, aux assauts rageurs de Bremner et des autres hommes vêtus de blanc, prépara une victoire assurée peu après par Roth et par Muller !

C'est aussi ce Beckenbauer plus obscur, plus anonyme et non moins efficace, qui a commandé l'équipe d'Allemagne complètement reconstruite après la Coupe du monde, vers les quarts de finale de la Coupe des Nations.

Ce Beckenbauer 1975 qui est sorti grandi à nos yeux des difficultés placées sur sa route, mais qui mérite bien, selon nous, une place d'honneur compensant largement le Ballon d'Or 1974 qui lui fut injustement refusé au terme d'une année pourtant exceptionnelle.

Ce Beckenbauer, qui demeure par son intelligence de jeu, son coup d'œil, son rayonnement et sa maîtrise technique, un joueur incomparable et un phare dans la tempête du football moderne et total. — J.-Ph. R.



3 CRUIJFF un fauve moins affamé



QUE dire de nouveau sur un Johan Cruijff qui aura finalement raté son année 1975 comme il avait raté déjà son année 1974.
Le Hollandais du F.C. Barcelone rêvait de prendre en Coupe d'Europe une revanche sur sa désillusion munichoise de Coupe du monde.

Toute sa saison — comme celle du club catalan — était axée sur la finale du Parc des Princes. Le Championnat d'Espagne en fut presque sacrifié, au profit de l'ennemi héréditaire madrilène ressuscité par Miljanic et ses Allemands.

En Espagne, Cruijff attendu au coin du bois se fit secouer comme un prunier. Et comme il n'a pas le caractère facile, il répliqua aux adversaires et aux arbitres. A Malaga, l'arbitre le fit ainsi sortir du terrain « manu militari ».

Alors, Cruijff reporta toutes ses ambitions sur les batailles européennes où il se sentait plus à l'aise, lui l'ancien roi d'Ajax. Hélas !...

Il y eut d'abord le duel fratricide contre les Hollandais de Feyenoord : un combat épouvantable dans la boue de Rotterdam où Cruijff aux ailes d'ange traîna ses semelles de plomb. Puis le réveil au retour à Barcelone, où Johan 1er, jouant les stratèges, provoqua le triomphe de Reixach et du club catalan... La finale était désormais à deux portées de fusil.

Mais il restait Leeds, Bremner et ces diables de Britanniques à mettre à la raison ! Les Anglais, comme les Allemands, ne conviendraient-ils donc pas à Cruijff ?...

A Leeds, il ne devait pas voir le jour noyé dans le coupable attentisme défensif de son équipe et dans le filet aux mailles d'acier qu'ont jeté sur lui Bremner et ses combattants. 2-1 à l'aller pour Leeds, rien n'est perdu.

C'est alors qu'une fois encore, dix mois après Munich, Johan Cruijff va échouer au port. Ses réactions de jaguar blessé restaient inoffensives. Bremner et Leeds ne perdant pas le nord surent conserver leur avance.

Et Johan Cruijff a raté sa saison cette fois encore.

Le fauve barcelonais, Ballon d'Or 1974, n'a rien perdu sans doute de son coup de patte et de son regard perçant.

Mais au soleil d'Espagne, c'est peut-être qu'il est moins affamé que le jeune loup d'Amsterdam. — J.-Ph. R.

4

VOGTS bien sous tous les rapports

SI Franz Beckenbauer a mérité le surnom de « Kaiser » et Gerd Muller celui de « bombardier », Hans Hubert Vogts (prononcez Fogts) n'a hérité de ses compatriotes qu'un affectueux diminutif, celui de Berti.



C'est que Vogts est un exemple, une sorte de miracle permanent.

Rien ne semblait le destiner au sport et à plus forte raison au football professionnel. Or, il est devenu l'un des meilleurs footballeurs de la R.F.A. Les Coupes du monde 1970 et 1974 l'ont imposé à la terre entière grâce à la télévision et aujourd'hui, capitaine de Moenchengladbach, l'une des meilleures équipes européennes du moment, il compte au nombre des plus grands footballeurs de notre continent.

Berti Vogts, enfant de Büttgen, un village situé à une quinzaine de kilomètres de Düsseldorf et à autant de Moenchengladbach, était plutôt chétif et quand il se mêlait au jeu des grands, ceux-ci lui disaient : « Que fais-tu ici ? Va manger de la soupe, tu reviendras après. »

Berti n'aimait pas ce genre de remarques.

« Un jour, je serai meilleur et plus fort que vous », disait-il rageusement lorsqu'il devait quitter le jeu dont on le chassait.

A la maison, il était toujours question de football pour le petit Hans Hubert : son père était footballeur, son frère était footballeur et le premier, cordonnier de son métier, fabriquait et entretenait les chaussures à crampons du V.F.R. Büttgen. Hans Hubert décréta donc un beau jour qu'il serait, lui aussi, footballeur.

Trop petit, trop chétif ? Eh bien, on verrait. Et il se mit à manier des haltères, à faire de la gymnastique et du football : il prit du muscle, acquit de la détente et se forgea un bagage technique.

C'est par la volonté qu'il devint footballeur, c'est par la volonté qu'il grimpa jusqu'aux sommets sur le plan national d'abord, sur le plan international ensuite.

C'est la volonté qui l'a rendu sympathique et populaire en R.F.A. où l'Allemand moyen se reconnaît un peu en lui car Berti donne aux moins doués l'espoir de se hisser au plus haut niveau.

Mais cette volonté n'est pas le seul atout de Berti Vogts sur un terrain.

Il est défenseur d'abord et avant tout, soit. Et tous ceux qui ont vu directement ou grâce à la télévision la finale de la Coupe du monde 1974, qui ont assisté à son duel contre Cruijff ont pu s'en rendre compte. Cruijff ne fut pas maltraité par Vogts — c'est Hoeness qui se rendit coupable d'un penalty sur le Hollandais — mais il fut musclé, mis sous l'éteignoir. Le jeu de Vogts, ce jour-là, ne fut pas seulement négatif, malgré la consigne de Schoen, puisque Vogts, en première mi-temps, se trouva seul devant le gardien hollandais et faillit marquer un but.

Ce défenseur intransigeant, petit mais bondissant, solide mais jaillissant, sait aussi attaquer et marquer des buts. La semaine dernière, en Coupe de R.F.A., le grand Moenchengladbach, champion d'automne, ne parvenait ni à prendre la mesure de Duisbourg ni à marquer : ce fut Berti Vogts qui obtint — de la tête — le seul but du match.

Berti Vogts qu'un jury de journalistes allemands a placé pour cette année, à la sixième place des sportifs de R.F.A., devant Sepp Maier, neuvième et Beckenbauer, onzième seulement. — J. C.

5

MAIER seul au monde

LA R.F.A., championne du monde en 1974, dut en grande partie son titre à Sepp Maier qui réalisa notamment un deuxième tour et une finale éblouissants. Et dans des conditions difficiles, sur des terrains mouillés, boueux, avec une balle glissante. Rappelez-vous ses matches contre la Suède, contre la Pologne et contre la Hollande : que d'arrêts déterminants, propres, nets, impeccables. A décourager les avants adverses qui étaient les meilleurs du monde.

Le Bayern, vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs 1975 pour la deuxième fois consécutivement, ce fut encore grâce à Maier. Dans cette compétition, il se montra encore tout aussi extraordinaire, soit contre Ararat Erevan en quart de finale, soit contre Leeds au Parc où avant de s'incliner sur le but — annulé — de Lorimer, il avait réalisé quelques prouesses qui avaient subjugué Bremner, ce vieux routier qui en avait pourtant vu sur son chemin !

Si le Bayern, privé de Muller et de Hoeness, a pu s'accrocher aux premières places du Championnat allemand pendant une bonne douzaine de matches avant de fléchir nettement, c'est encore à Maier et aussi à Beckenbauer qu'il le doit, les deux hommes tenant à bout de bras — c'est bien le cas de le dire pour Maier — une équipe inconsistante, invertébrée souvent ballottée par la tempête.

Ce grand gaillard qui ne paraît pas sérieux pour deux sous quand il est hors du terrain, toujours en quête d'une pitrerie ou d'un bon mot, ce boute-en-train qui amuserait une armée de croque-morts est, dans son métier d'une conscience professionnelle, d'un souci du détail qui font l'admiration de tous.

Fin, élancé, les bras longs, les mains immenses : il était fait pour la détente et pour les arts tentaculaires. Il est le maître de sa surface de réparation. Son coup d'œil, son sens de l'anticipation ne le trahissent jamais. Ses sorties demeurent judicieuses, ses prises de balle d'une netteté incomparable. Sur sa ligne, ses réflexes sont étonnants : au Parc Bremner, à trois mètres de lui, plaça une balle qu'il croyait imparable et que Maier arrêta, ce qui stupéfia le bouillant Ecossais.

Il est doué. Il dit volontiers : « Je roule en jaguar — cette fameuse jaguar blanche avec laquelle il vient d'avoir un accident, à 160 à l'heure, car il aime rouler dangereusement — car c'est une voiture qui me ressemble. »

Mais surtout, il se livre, chaque jour, à un entraînement fantastique. Parfois, il en donne un aperçu quand, avant un match, il vient s'échauffer sur le terrain ; mais ce n'est vraiment qu'un aperçu du travail qu'il réalise avec Walter Kern, pendant plus d'une heure après l'entraînement collectif qu'il suit avec ses camarades du Bayern.

Pour lui deux mots expliquent sa forme et ses performances : entraînement et concentration.

Sur le terrain, comme tous les gardiens de grande classe, il s'isole du monde extérieur. Pour lui ne comptent que le match et les joueurs : il voit tout, devient tout, se tient prêt à parer à tout.

Depuis Yachine, il n'y a sans doute pas eu de meilleur gardien. — J. C.



DIVISION 2

Dix entraîneurs au

(Une enquête de Tony ARBONA)

Le Championnat de Division II en a terminé avec le parcours aller, le 14 décembre, et ne reprendra que le 18 janvier, une trêve de plus d'un mois, mais qui, effectivement ne verra pas les équipes au repos puisque la Coupe est là pour occuper les clubs. Après le 6e tour disputé dimanche dernier, ce sera le 11 janvier le 7e tour.

Autant dire qu'il y aura peu de repos pour les équipes de cette Division II.

Tout juste une sorte de « trêve des confiseurs » à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Avant que la compétition ne reprenne avec les matches retour et cette fois sans trêve ni repos jusqu'au 30 mai, date de la dernière journée, nous avons essayé de « confesser » les responsables de dix équipes.

C'est-à-dire les entraîneurs des cinq équipes classées en tête dans chacun des groupes..., exception faite pour Rouen qui, pourtant, méritait d'exposer son point de vue pour avoir été barragiste la saison dernière et compter — tout de même — parmi les équipes pros les plus valeureuses de ce Championnat.

Evidemment, il ne pouvait être question de donner la parole aux trente-six entraîneurs, la place nous manquant, et c'est pourquoi nous avons limité notre choix à ceux qui, par leur classement actuel, ont une chance de participer à la bataille finale pour les deux titres et celui de barragiste.

On le verra ci-dessous, les analyses et réflexions de ces entraîneurs sont lucides et pertinentes, optimistes pour Rennes, nuancées pour le Red Star ou Laval, craintives pour Lorient et Rouen, plus pessimistes pour Béziers et Caen.

Mais laissons-leur la parole :

LES QUESTIONS

1. Après les 17 matches de la phase aller, que pensez-vous de la tenue, des résultats, de votre équipe ?
2. Dans quel domaine doit-elle s'améliorer en fonction de son rendement pendant l'aller ?
3. Quel est l'adversaire qui a été le plus difficile pendant l'aller ?
4. Quel est votre tiercé d'équipes pour l'obtention du titre ou du droit au barrage ?

Velibor VASOVIC (Angers) :

« Situation grave »



(1) Cette première partie du Championnat laissait penser qu'après une adaptation à cette Division II, tout allait bien tourner malgré les deux premiers résultats nuls avec Nevers et Besançon. On a gagné trois matches, puis ce fut la défaite de Toulon. Il sembla ensuite qu'il y avait quelque chose de cassé, on a été battu à Ajaccio, à Cannes, à Paris et au cours de nos derniers matches nous n'avons pas pu marquer un seul but. Je ne peux donc pas être satisfait du parcours aller, je dirai même que la situation est grave si l'équipe continue à ce train-là. J'ai demandé aux joueurs de faire leur autocritique et surtout de changer radicalement leur manière de faire sur le terrain où ils ne se montrent pas du tout compétitifs. J'ai recommandé aussi à chacun de respecter un régime alimentaire et d'éviter tout abus.

Le président, M. Keller, a fait comprendre aux joueurs que si un rétablissement spectaculaire ne se produisait pas, la disparition de l'équipe professionnelle serait peut-être envisagée, car les mauvais résultats influent sur les difficultés financières.

(2) Evidemment, on peut dire que dans tous les domaines, nous pouvons nous améliorer, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un problème particulier, mais d'une prise de conscience collective. On ne peut dire que Berdoll n'ait pas la classe et pourtant, ce n'est qu'un exemple. Il y en a d'autres. J'avais escompté un capital points de 25 à la fin de l'aller, nous n'en avons que 23, ce n'est pas catastrophique encore, mais c'est inquiétant, car nous ne sommes que quatrième avec ce total. Je vais appeler quelques jeunes dans cette équipe fanion, il faut que la concurrence s'installe entre les meilleurs et si tout le monde veut bien se donner entièrement, l'équipe d'Angers est assez complète pour s'imposer.

Egalement, je vais essayer de trouver une formule meilleure pour l'utilisation de chacun des joueurs, ainsi Boskovic a déjà joué demi, avant centre, défenseur, il faudrait bien qu'il se stabilise à un poste. Je le répète : c'est une question de volonté, de loyauté pour le métier qu'on exerce.

(3) C'est le Red Star, évidemment, qui nous a infligé un véritable affront (0-3) et aussi Gueugnon, équipe très solide.

(4) Je suis un gagneur, je ne veux pas désespérer de mon équipe et mon tiercé est : 1. Angers, 2. Red Star, 3. Béziers ou Toulouse.

Dante LERDA (Cannes) :

« On sera champion ou barragiste »

(1) Nous sommes très satisfaits de notre parcours aller et il n'est que de regarder les chiffres pour nous approuver : nous comptons le moins de défaites que tous les autres (deux), nous avons la meilleure défense. Si le Championnat s'arrêtait aujourd'hui nous pourrions être champions, avec notre match en retard contre la lanterne rouge Nevers ou au plus mal barragiste. Ça change des saisons précédentes, non ? Il y a un seul point peu brillant pour nous : le bonus. Nous n'en avons qu'un, alors que le Red Star en compte quatre. Peut-être que nous avons été malheureux dans quelques matches à domicile qui paraissaient faciles, et mon équipe a été plutôt malheureuse avec les blessures et maladies.

(2) Oui, l'équipe peut s'améliorer grandement, disons qu'elle a fonctionné, en moyenne, à 75 % de sa véritable valeur et, par exemple, si Loubet n'avait pas dû être out dès le deuxième match, nous aurions plus de bonus, plus de points. J'estime que Charly ne marquant pas un seul but durant 17 matches de mon équipe, est un sujet d'étonnement pour tous. Loubet est guéri, il va faire un retour percutant, je le sens.

C'est le cas pour Dundov aussi. Notre attaque peut et doit s'améliorer surtout pour



obtenir des bonus en plus grand nombre. D'ailleurs, je vous annonce que nous sommes aujourd'hui (le 20 décembre) en contact avec un attaquant qui « vient du froid » pour renforcer cette attaque. Derrière ça va bien, mais Bentoumi et Isnard nous ont souvent handicapés par leur absence.

(3) C'est le Red Star qui donne une impression de solidité très bonne et qui chez lui sait se faire respecter puisqu'il n'a jamais été battu à Saint-Ouen et qu'il y prend des bonus. Ensuite, ce fut Toulouse qui est bien armé, mais ne paraît pas très permanent dans l'effort.

(4) Je ne ferai pas un tiercé puisque je pense que quatre équipes sont très près l'une de l'autre. Je ne veux pas faire de choix entre le Red Star, Cannes, Toulouse et peut-être Angers qui finira bien par se reprendre.

Emile DANIEL (Toulouse) :

« Au moins barragiste »



(1) Il nous manque deux points pour être en position de barragiste, ce n'est pas si mal que ça et je pense que notre parcours aller n'est pas mauvais du tout. Nous possédons la première attaque du groupe et notre Martinez est le leader des buteurs, à part le Red Star aucune autre équipe n'a inscrit autant de bonus que nous. Certes, mon équipe a fait quelques matches décevants, mais il faut tenir compte du fait que la cohésion était à faire entre des hommes qui jouaient la première saison ensemble. A Saint-Ouen, par exemple, nous avons été vraiment mauvais, mais ce ne sont que des accidents de parcours, comme les quatre buts pris à Auxerre.

Bref, aujourd'hui, je suis optimiste alors qu'après la défaite à Paris je ne l'étais pas du tout. Notre calendrier de retour est des meilleurs, nous allons notamment recevoir toutes les équipes de tête et je compte fermement que ce sera autant de victoires. Je ne veux pas être présomptueux, mais je pense que, pour le moins, nous finirons deuxième, c'est-à-dire barragiste.

(2) Bien sûr que nous pouvons nous améliorer puisque j'estime que nous avons joué à 70 % de nos possibilités, il y a donc de la marge. Ce qu'il nous faut, c'est résoudre le problème de notre défense, or sans une défense solide, impeccable, on ne peut rien espérer de grand. J'ai été contraint, bien trop souvent à mon gré, de changer cette défense, j'ai cherché la bonne formule en déplaçant les hommes, ça n'a pas été toujours très heureux. Quand j'aurais résolu ce problème défensif, tout tournera très bien.

(3) Le Red Star m'a impressionné et nous a fait souffrir (0-4), chez lui, et aussi Cannes nous a donné beaucoup de mal et m'est apparu très fort, bien que jouant à Toulouse (1-1).

(4) Je crois que le Red Star sera champion ou alors ce serait Cannes ou bien nous, mais je réserverai mon pronostic en fonction d'un retour au premier plan d'Angers dont le comportement n'est pas normal étant donné ses moyens et sa classe.

Roger LEMERRE (Red Star) :

« C'est une prise de conscience »



(1) Oui, cet aller me satisfait puisque pour nous, au départ, le total de 26 points était un objectif majeur à atteindre, nous en avons 27. Or, au début du Championnat, je n'y croyais pas. Je ne connaissais pas mon équipe, je débutais dans la carrière d'entraîneur, mes joueurs aussi m'ignoraient, nous avions perdu beaucoup de monde, bref, c'était un départ vers l'inconnu, qui nous empêchait d'être très optimistes sans pourtant être inquiets. Et puis ce fut une prise de conscience générale, collective, l'osmose s'est faite entre tous et les résultats sont venus. Bien sûr, il y a eu des « accidents » comme ceux de Saint-Dié, de Montluçon ou de Béziers, mais peut-on prétendre faire toute une saison sans défaite ? L'important est que chez nous nous restons invaincus, pour notre public c'est une sorte de marque

vedettes confessionnal

de respect et c'est chaque fois devant lui que nous avons pris les quatre bonus. J'espère que le retour sera aussi valable, alors, nous serons récompensés car je le répète, notre travail a été vraiment celui d'une équipe dirigeants-joueurs-entraîneurs tendue vers le même but : remettre le Red Star au premier plan.

❷ La perfection n'étant pas de ce monde, le Red Star peut être encore meilleur ; il a tourné, dans l'ensemble, à 80 % de son rendement maximum. J'ai deux ou trois jeunes qui doivent encore s'améliorer au cours du retour et je sais pertinemment que chacun saura — comme il l'a déjà su — réagir constamment contre le mauvais sort ou les impondérables du Championnat. Nous allons être visés par tous, il nous faut donc être plus attentifs encore. Je ne vois pas quelle ligne plus précisément a besoin — dans notre équipe — d'être meilleure encore. Il y a le problème du joueur de moins de vingt et un ans, qui me gêne quelquefois selon que j'inclus Coll ou Colney, l'un est milieu, l'autre attaquant, mais cela n'est que péripéties.

❸ Béziers m'a impressionné chez lui, c'est une équipe solide, collective et bien armée en défense. Certes, c'était notre premier match de la saison, mais les hommes de Bonnel nous ont fait souffrir (1-2). Après Béziers, c'est Montluçon que j'estime très difficile, surtout chez lui.

❹ Je ne veux pas vous faire de pronostic, il y a 5 équipes qui n'ont pas abandonné l'espoir d'être champion. A vous de faire un classement où, bien sûr, le Red Star devra figurer, mais pour moi les plus dangereux, dans l'ordre, sont Angers, Toulouse, Cannes et même Béziers.

Joseph BONNEL (Béziers) :

« Ne soyons pas gourmand »



❶ Nous avons une nette amélioration sur la saison dernière puisque nous sommes en deuxième rang, mais je ne veux pas être trop gourmand ni optimiste, car la saison passée nous avons fort bien figuré durant les matches aller et ensuite ce fut quasiment un effondrement, il ne faudrait pas que ça se renouvelle. Pourtant, je crois que nous sommes bien renforcés pour tenir le coup, la venue de Palma, Ahache et Donnat a amélioré l'ensemble, mais cela ne veut pas dire que nous visons le titre. Bien sûr, on ne crachera pas sur les points et nous nous battrons pour en prendre le plus possible, mais, hélas ! nous n'avons obtenu qu'un seul bonus et ce point supplémentaire pèsera lourd dans les comptes de fin de saison. Sans ce bonus nous serions premiers avec le Red Star et Cannes.

Cela dit, je ne suis pas mécontent de ce premier parcours et nous sommes toujours invaincus devant notre public, et à propos de celui-ci, il faut remarquer qu'il est beaucoup plus nombreux pour suivre nos matches. Donc, dans l'ensemble, Béziers doit se féliciter de la première phase du Championnat.

❷ Oh ! oui, nous pouvons être meilleurs puisque j'estime à 60 % le rendement de mon équipe. Ce qu'il manque, c'est un attaquant percutant, nous avons raté des victoires de façon stupide, alors que nous nous étions procuré des occasions multiples. Il faudrait que Joseph, qui a été constamment blessé, soit indemne au retour, et avec tous ses moyens, alors tout s'améliorerait. Si je trouvais deux attaquants de classe, j'arrêterais immédiatement de jouer, car l'âge est là et il serait temps que je reste sur le banc de touche, mais comment faire ? Il faudrait aussi que Ahache, qui n'a joué que deux matches à l'aller (blessures) retrouve toute son aisance.

❸ Besançon m'a semblé le plus difficile adversaire, il est solide et bon dans tous les compartiments. Ensuite le Red Star, même en étant battu chez nous.

❹ Je vois le Red Star, Cannes et Angers. Béziers, cette saison, ira rencontrer toutes les vedettes chez elles, donc, ce sera plus difficile, mais mettez-nous comme outsider.

Robert VICOT (Rouen) :

« Ce sera très dur »



❶ Je n'ai pris l'équipe que depuis les sept derniers matches, donc mon jugement ne peut être fait sur tout l'aller. Ma situation est délicate et je ne veux juger que ce qui m'incombe et il n'était pas question, pour moi, d'avoir un recrutement en fonction de mes idées, donc il me faut faire avec ce que j'ai.

Je crois que le fonds technique de toute l'équipe est bon, que tous les hommes sont des footballeurs de qualité, mais il reste à amalgamer tout ce monde, à trouver la place idéale pour chacun. De toute façon, je suis satisfait de voir que tous les joueurs sont volontaires pour les tâches les plus difficiles, et ces derniers matches, nous n'avons pourtant pas été gâtés par l'arbitrage, par exemple. Mais je ne veux pas chercher d'excuses.

Si nous voulons obtenir le même résultat que la saison passée, c'est-à-dire être barragiste, il nous faut absolument faire un retour étincelant, voire même sans défaite. Oui, je sais, c'est présomptueux, mais je le répète, ce sera dur, très dur, puisque nous sommes à treize points du premier. J'attends le premier match du retour qui verra Rennes au stade Diochon, si nous gagnons, alors, ce pourrait être le déclic.

❷ Je ne sais ce qu'était l'équipe avant mon arrivée, mais je ne suis pas loin de la vérité en disant que l'équipe tourna à 60 % de sa valeur, donc on peut largement progresser, la technique est bonne, la condition physique commence à s'améliorer, seule l'attaque ne va pas. J'ai un milieu de terrain avec quatre hommes de classe, mais à tendance plutôt défensive. Je vais être contraint de changer mes batteries, je vais employer plus souvent Vitulin, un jeune : Weiss et Bourebbou qui a resigné au club. Si nous voulons faire mieux il faut que tout le monde s'attelle au boulot sans rechigner, sans amertume, une équipe c'est quatorze joueurs, les plus en forme joueront et les batailles seront assez rudes pour que chacun ait sa place durant les matches retour.

❸ Du peu que j'ai vu à l'aller, Dunkerque m'a semblé très difficile à jouer, aussi Caen et Châteauroux qui posera des problèmes à tout le monde.

❹ Laval sera là, Rennes aussi, s'il retrouve Pokou très vite et de Lorient, Rouen et aussi Dunkerque, sans doute le troisième postulant, mais à quelle place ?

Jacques MOUILLERON (Caen) :

« Nous sommes heu...reux »



❶ J'aurais mauvaise grâce à être mécontent de mon équipe qui termine l'aller à la troisième place, alors que nous découvrons cette année la Division II. J'avais peur de ces débuts avec les pros, or beaucoup de mes joueurs de Division III se sont bien vite mis dans le rythme et je pense à un Douville ou à un Carreau qui opèrent comme des chevronnés. Si je devais faire une réserve, c'est sur l'écart de points existant entre les deux premiers et nous troisième : neuf points c'est beaucoup.

❷ Oui, mon équipe peut s'améliorer. Elle a tourné une seule fois à 100 % de son rendement, à Hazebrouck. Disons qu'en moyenne elle a opéré à 76 % de ses possibilités, ce qui confirme qu'elle est très perfectible, notamment en défense où les arrières latéraux Jeannette et Ilbert pour divers prétextes n'ont pas pu opérer normalement. Notre recrutement a été heureux, je pense, et que ce soit Solas ou Antic, chacun répond bien à ce que j'attendais d'eux et, surtout, l'ensemble caennais est bien cohérent dans un climat magnifique.

❸ Rennes, chez nous, et avec Pokou, bien qu'ayant été tenu en échec, m'a vraiment semblé très fort et aussi Lorient — bien que battu par nous — m'a impressionné par son organisation de jeu et sa technique.

❹ Je vois d'abord Rennes par ses structures, ses effectifs et en supposant que Pokou revienne vite. Puis Laval qui m'étonne vraiment et en troisième lieu Lorient qui est au même rang que nous mais a beaucoup plus de maturité et de moyens que Caen.

Jean VINCENT (Lorient) :

« On a raté le départ »



❶ Je suis content et mécontent de cette phase aller. Mécontent car nous avons complètement raté notre départ puisqu'il a fallu attendre la sixième journée pour enregistrer notre première victoire, c'était lamentable pour une équipe qui jouait la montée.

Ce mauvais départ a complexé tout le monde et d'abord les joueurs qui se prenaient à douter. Chaque équipe connaît sa période noire au cours d'une saison, nous nous l'avons eue, dès le départ ça a été catastrophique.

Content, parce que l'équipe s'est bien reprise et ce n'est pas la dernière défaite à Rennes, un match à part, qui pourra nous faire douter. Nous venions de jouer cinq matches victorieusement, tout tournait très bien.

En fin de compte nous sommes au troisième rang, ce qui est bien, mais ce qui est mal, c'est qu'à cette place nous soyons à dix points du premier, ça paraît inaccessible. Bien sûr, je ne désespère pas, car les Laval et Rennes peuvent connaître une période où rien ne va et nous être euphoriques, mais ce sera très difficile.

❷ L'équipe a opéré de telle façon qu'on peut dire qu'elle n'a jamais eu la même présence, au début elle tournait à 50 %, puis elle a atteint 100 % pour retomber quelque peu, mais en disant qu'en moyenne, elle a opéré à 80 %, cela laisse de la marge pour penser à une amélioration. Il faudrait que Jancovic et Bernadet, diminués par des blessures, soient intacts, alors ils aideraient beaucoup mieux leurs camarades. Evidemment, il y a quelques retouches à faire çà et là, mais rien de grave, je pense que l'équipe de la fin des matches aller est la meilleure, il lui reste à s'accrocher et je pense à l'attaque qui, hélas ! reste fidèle à sa légende en réussissant peu de bonus : deux seulement, alors que Rennes, par exemple, en compte six. Ça compte, ça.

❸ Les plus difficiles ? Laval, bien que jouant chez nous, et Châteauroux chez elle.

❹ Laval en premier lieu, mais Rennes, s'il retrouve Pokou assez vite peut enregistrer trois bonus en cinq matches avec cet attaquant. Evidemment, je pense que Lorient sera dans cette triplette de tête..

Michel LE MILINAIRE (Laval) :

« Ça dépasse nos espérances »



❶ Au début de saison nos ambitions étaient limitées à la figuration dans la première moitié du tableau. Au cours des quatre premiers matches nous avons enregistré deux victoires, une défaite, un résultat nul, c'était dans l'ordre, mais ensuite nous avons battu Rennes par 2-0 et c'est peut-être à partir de là que tout a changé. D'abord nous n'avons plus perdu d'autres matches, les autres équipes vedettes faiblissaient, bref, toute une situation s'est créée qui nous a fait croire que nous pouvions tenir en tête.

C'est donc dire que nous sommes satisfaits et que les résultats dépassent nos espérances, nous sommes champions d'automne, nous avons la meilleure défense du groupe, nous ne demandons qu'une chose : que ça dure.

❷ Toute équipe est perfectible, la mienne aussi et c'est surtout sur le rendement collectif, sur le fonds de jeu que nous pouvons nous améliorer. Disons que nous fonctionnons, en moyenne à 80 % de nos possibilités, mais je crois qu'avec Keruzoré cela ira mieux encore. Il n'a joué qu'un match en entier, à Sedan, où nous avons gagné par 8-0. Son métier, son intelligence de jeu devraient apporter cette complémentarité dans l'équipe. Enfin, mon buteur Tripp va être d'un rendement plus élevé encore, il s'est amélioré — mais oui, à son âge ! — car il devient de plus en plus collectif. Avec la santé retrouvée, il doit bien vite revenir dans le peloton de tête des buteurs.

❸ C'est Rennes que nous avons rencontré en pleine forme et au complet, même si nous les avons battus, je considère les Bretons comme les plus difficiles adversaires. Ensuite, Châteauroux qui, chez elle, nous a fortement contrarié (0-0), c'est une équipe difficile à jouer.

❹ Je ne voudrais pas donner un tiercé dans l'ordre pensant que Laval peut y figurer et je ne veux me montrer ni modeste ni présomptueux. Je donnerai donc un tiercé nommant les trois équipes qui devraient — à mon avis — finir en tête : Rennes et Laval et aussi Lorient mais, je le répète, sans donner de place.

Antoine CUISSARD (Rennes) :

« Nous serons champions »



❶ Bien sûr que je suis satisfait puisque nous ne sommes qu'à un point du leader, mais disons que nous aurions pu être beaucoup mieux placés sans cet accident qui nous a privés de Pokou pour les six derniers matches de cet aller. Depuis qu'il est absent nous avons perdu deux matches et nous n'avons plus enregistré de bonus. C'est dire que notre handicap est lourd. A Dunkerque notamment nous avons laissé deux points que nous n'aurions jamais dû perdre. L'absence de Pokou semble aussi avoir paralysé ses camarades.

En fin de compte, je ne suis pas mécontent de cet aller, il reste à souhaiter que le retour soit un peu meilleur pour atteindre le but fixé : être champion. Je crois que nous le serons, car j'ai une équipe comprenant des hommes de valeur qui sauront faire la différence au moment voulu. Au cours du dernier mois, nous jouerons trois fois chez nous, à ce moment notre équipe sera meilleure et comme les adversaires n'appartiennent pas au quatuor de tête, on peut envisager quelques bonus.

❷ Nous avons tourné à 100 % de notre valeur, puis à 80 % et c'est surtout l'attaque qui devra s'améliorer : je pense d'ailleurs qu'avant les matches retour le président nous apportera le renfort d'un attaquant de Pologne. Enfin, Pokou devrait être de retour en avril et alors tout changera à notre avantage. Donc, amélioration de notre attaque et on filera vers le titre sans crainte, sinon sans difficultés, car il faut bien préciser que face à Rennes chacun joue le match de l'année.

❸ Laval a été très difficile et aussi Caen, même si pour ces deux matches nous avions Pokou.

❹ Je répète que Rennes sera champion et le tiercé peut être complété avec Laval et Lorient.



LUCÉ : RÉVÉLATION BRIGNOLES :

(Jean-Marie LORANT)

Le Championnat de Division III est donc parvenu au bout de sa première ligne droite et cette année encore la lutte est très vive entre les clubs amateurs et les réserves professionnelles. Cette opposition entre les deux familles qui composent ce Championnat, il nous semble intéressant de nous y arrêter quelque peu, et nous y reviendrons dans un prochain numéro. En effet, lors de la dernière assemblée statutaire et consultative des clubs de Division III, un certain mouvement, favorable à quelques modifications, était apparu. Des dirigeants de clubs amateurs s'étaient même prononcés pour l'exclusion des réserves pros de la poule finale, solution ingrate si l'on considère que ces équipes pros peuvent très bien être rétrogradées en Division d'Honneur, comme Lille ou Troyes la saison passée. Il apparaît néanmoins que cette question méritera d'être abordée et étudiée sérieusement prochainement, car il est certain que cette coexistence entre amateur et pro pose des problèmes, et qu'elle a ses avantages et ses inconvénients.

LE DUEL PRO-AMATEUR

Il n'en reste pas moins qu'avec leurs moyens, les amateurs tiennent parfaitement tête aux réserves pros en ce début de Championnat. On retrouve deux d'entre eux, Lucé et Nœux, aux premières places des groupes Centre et Nord, alors que Brignoles partage avec Marseille la première du groupe Sud.

Les Nœuxois sont des habitués des départs en fanfare et déjà à cette même époque, la saison passée, ils étaient des postulants très sérieux à la montée en Division II avant de faiblir à la fin. Les voici dans une situation identique avec une série de dix matches sans défaite, une série qui n'a pas suffi pour décramponner Cambrai, lequel reste l'ennemi numéro un de Nœux dans cette course au titre, d'autant que l'équipe de Phelippon compte un match de retard.

Lucé, c'est un peu la révélation de l'année. La formation de Bernard Chiarelli termine l'année avec deux longueurs d'avance et Lucé possède la meilleure moyenne de spectateurs, plus de trois mille ; on dit que le trésorier de Lucé a fait en sept matches à domicile ce qu'il avait prévu pour toute la saison. Tout va donc bien à Lucé qui a pris un départ de choix et devra maintenant résister aux assauts des quatre mousquetaires parisiens : Juvisy, Poissy, Corbeil et Melun et aussi à Saint-Etienne qui n'a pas dit son dernier mot.

Le troisième larron de l'histoire est Brignoles. Jean-Jacques Marcel et ses troupes à la tête du groupe Sud en ce mois de décembre, qui l'eût cru ! Bien sûr, il y a Marseille qui reste le grand favori, et les autres pros Nimes, Nice, Avignon et Bastia, le tenant du titre, lequel connaît quelques ennuis de carburation. Mais il faudra suivre avec attention la marche de ces Brignolais sans complexe au cours de la deuxième moitié de Championnat.

NANTES, SOCHAUX BORDEAUX UN TRIO DE POINTE

Les trois autres groupes, Ouest, Centre-Ouest et Est, sont actuellement entre les mains des pros. Nantes, ce n'est pas une surprise, les Nantais de Suaudeau sont toujours fidèles au rendez-vous de la poule finale. C'est une tradition. Sochaux est également en mesure d'atteindre la poule finale cette année avec toute une bande pleine de jeunes de talent comme Bon, Marni, Bezaz, Denis, Zandona, Pfertzel, dirigée par Pierre Tournier et Fauvergue.

Avec Nantes et Sochaux, Bordeaux complète ce trio de pointe des réserves pros. Les Bordelais ont accompli une série assez extraordinaire de onze matches sans défaite, mais ils sont jalonnés par Bourges et son attaque mitrailleuse, accompagné de La Rochelle, qui ne fait pas beaucoup de bruit, mais suit une marche régulière.

La continuité de Nœux et Nantes, les progrès de Marseille, Sochaux, Bordeaux, Nancy, le léger déclin de Saint-Etienne et Paris S.-G., les révélations de Haguenau et Corbeil, les deux promus, l'éclatement de Lucé, l'arrivée de Brignoles, telles sont les grandes lignes de ces trois premiers mois de compétition.

Ce Championnat reste néanmoins placé sous le signe de l'incertitude et de l'équilibre, et les écarts restent très faibles, sauf pour Nantes et Nœux.

SPECTATEURS EN HAUSSE

Au plan populaire, il est à noter que le nombre de spectateurs est en très nette

LES MEILLEURES ATTAQUES

1. Bourges (Centre-Ouest) 41 buts
2. Sochaux (Est) .... 37 »
3. Nantes (Ouest) ...... 33 »
4. Montferrand (Centre) . 31 »
5. Lens (Nord) .... 30 »

LES MEILLEURES DEFENSES

1. Nancy (Est) .... 7 buts
2. Bordeaux (Centre-O.) 8 »
3. Lucé (Centre) et Nœux (Nord) ...... 9 »
5. Sochaux (Est) .... 10 »

S.O.S. BUTEURS

1. Dijon (Est) .... 6 buts
2. Mantes (Ouest) .... 7 »
3. Mutzig (Est) et Dieppe (Ouest) ...... 9 »

DEFENSES FRAGILES

1. Montauban (Centre-O.) 36 buts
2. Saint-Georges (Centre) 32 »
3. Penmarc'h (Ouest) et Sedan (Nord) ...... 30 »

LE PLUS GRAND NOMBRE DE VICTOIRES

1. Nœux (Nord), 11 victoires.

2. Nantes (Ouest) et Sochaux (Est), 10 victoires.

4. Lucé et Poissy (Centre), Haguenau (Est), Bordeaux et Bourges (Centre-Ouest), Marseille (Sud), 9 victoires.

LE PLUS PETIT NOMBRE DE VICTOIRES

1. Dieppe (Ouest), 1 victoire.

Cette unique victoire, les Dieppois l'ont acquise sur le tapis vert aux dépens de Penmarc'h. Le 23 novembre, les Penmarchois avaient en effet utilisé les services de leur entraîneunr joueur Mahi, suspendu, et les Dieppois avaient déposé une réclamation. La commission leur a donné raison et un match perdu 1-3 sur le terrain s'est transformé en une victoire pour Dieppe. Il reste aux Dieppois à gagner un match, un vrai.

LE SCORE A BATTRE

9-2, c'est le record établi par Bourges le 12 octobre aux dépens de Montauban.



BERNÉ l'outsider du groupe Ouest

JOSEPH SAPETA roi des Etoiles



AMBOISE. — A 32 ans, Joseph Sapeta reste le stratège et le patron incontesté de cette équipe d'Amboise qui se comporte très bien pour sa première saison en Troisième Division. Cet ex-pro — il fut cinq ans sous contrat à Boulogne et à Lille — est le régulateur de la formation et un pourvoyeur de balles de talent. Adepte du football résolument offensif, sa vision du jeu et la précision de ses balles en font un danger constant pour les défenses adverses.

Cette année, après un début de saison assez difficile — « c'est l'âge », dit-il — Sapeta a retrouvé la pleine mesure de ses moyens. Fin technicien, sachant exploiter les qualités de rapidité de ses avants, distribuant des balles qui étonnent toujours par leur précision, et même s'il ne possède plus la vitesse et le souffle qu'on lui a connu, il reste la plaque tournante de l'A.C. Amboise.

Le succès que connaît l'A.C.A., et notamment son accession au niveau national, c'est d'ailleurs un peu son œuvre. Responsable de l'équipe première depuis maintenant six ans, il a su lui apporter les solides bases techniques qui lui manquaient.

Si parfois il manque un peu de réalisme, sacrifiant l'efficacité à la beauté du geste, il tempère une certaine nonchalance naturelle par l'ardeur à vaincre. La grande spécialité de Sapeta : les coups de pied arrêtés dans l'exécution desquels il excelle ; et bien souvent, ses balles travaillées, sur coup franc, ont permis à l'A.C.A. de faire la différence. Aujourd'hui, Joseph Sapeta ne nourrit pas de grands projets. Il préfère concentrer tous ses efforts à assurer le maintien de l'équipe en Troisième Division, l'objectif de la saison. Et pour l'heure, cela semble très bien parti.

J.-F. CHAGUE.

Sapeta (Amboise) .... 9 étoiles
Ben Saïd (Châtellerault) .... 7 étoiles
Pagnier (Beauvais) .... »
Mayot (Epernay) .... »
Ade (P.T.T. Caen) .... »

NŒUX : CONFIRMATION SENSATION

augmentation, plus de 15 %, et même si la moyenne actuelle, plus de 900 spectateurs par match, diminue comme chaque année au cours des matches retour, il est probable qu'elle demeurera supérieure à celle de la saison passée.

Dans ce domaine, la meilleure est, nous l'avons dit, réalisée par Lucé avec une affluence record lors du derby avec Chartres, 5.510 spectateurs. Mais Quimper et Concarneau, qui frôlent les 3.000 spectateurs de moyenne, Penmarc'h, 2.500, Saint-Brieuc et Saint-Nazaire qui tournent à 2.000 de moyenne, apportent encore une fois la preuve que c'est dans l'Ouest que les plus fortes recettes sont enregistrées.

C'est ainsi qu'au cours de l'assemblée des clubs de Division III, M. Gay, le rapporteur de la commission, avait souligné que trente clubs réalisaient des recettes moyennes supérieures à 10.000 francs :

- 10 dans le groupe Ouest ;
- 9 dans le groupe Centre-Ouest ;
- 4 dans le groupe Nord ;
- 4 dans le groupe Est ;
- 2 dans le groupe Centre ;
- 1 dans le groupe Sud.

REPRISE LE 18

Il reste maintenant à attendre le 18 janvier pour la grande reprise après plus d'un mois de trêve, sauf pour les clubs encore qualifiés en Coupe de France. Il y aura le 11 janvier, outre le septième tour de Coupe, deux matches de Championnat, Avignon-Nice et Paris S.-G.-Dieppe ; il n'y aura donc plus qu'un match à rattraper, Arras-Cambrai dans le groupe Nord.



LUCE, LA REVELATION DE L'ANNEE

De gauche à droite, debout : Corgiatti, Braun, Plissonneau, Gueguain, Rolland, Boudebza. Au premier rang : Dufoix, Massot, Kiffert, Gallou, Paris.

LES DIX MEILLEURS BUTEURS

C'est l'avant centre de l'équipe de Bourges, meilleure attaque du Championnat, le Yougoslave Kovacic qui est actuellement le roi des buteurs. Mais avec un total de douze buts, Kovacic est assez loin des moyennes réalisées habituellement, Di Persio, l'an passé, totalisait déjà 16 buts.

Les meilleurs canonniers de ce Championnat sont actuellement :

12 buts : Kovacic (Bourges).
11 buts : Mill (Corbeil), Anic (Le Mans), Marini (Sochaux), Pilette (Tavaux).
10 buts : Florès (Marseille), Eraville (Bourges), Gomis (Arras).
9 buts : Bon (Sochaux), Delabarre (Quimper), Kiffert (Lucé), Traullé (Clermont), Toko (Nice).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE EST
11 buts : Marini (Sochaux), Pilette (Tavaux).
9 buts : Bon (Sochaux).
7 buts : Fornalik (Blénod), Rick (Haguenau), Gulot (RPSM).

GROUPE OUEST
11 buts : Anic (Le Mans).
9 buts : Delabarre (Quimper).
8 buts : Quattara (Angers), Ramirez (Berné).

GROUPE NORD
10 buts : Gomis (Arras).
8 buts : Justek (Cambrai), Sylla (Epernay).
7 buts : Devorsine (Aulnoye), Locatelli (Lens).

GROUPE CENTRE
11 buts : Mill (Corbeil).
9 buts : Kiffert (Lucé), Traullé (Clermont).
8 buts : Chantegraille (Montluçon).

GROUPE CENTRE-OUEST
12 buts : Kovacic (Bourges).
10 buts : Eraville (Bourges).
7 buts : Constantin (Agen).

GROUPE SUD
10 buts : Flores (Marseille).
9 buts : Toko (Nice).
8 buts : Guiliano (Aix), Pigeon, Goyou (Le Puy), Munoz (St-Priest).

BON : DEUX FOIS QUATRE BUTS

Un joueur a réussi deux fois quatre buts, le Sochalien Bon, Pilette (Tavaux), Anic (Le Mans) et Lozano (Abbeville) sont également parvenus à marquer quatre buts au cours d'une même rencontre.



Bon, le buteur d'un jour

FORNALIK : DEUX FOIS TROIS

En quatorze journées, vingt joueurs ont réalisé le triplé : Devorsine (Aulnoye), Dumas (iVIlefranche), Guiot (R.P. Strasb.), Laurent (Brassac), Kovacic (Bourges), Florés (Marseille), Mill (Corbeil), Delabarre (Quimper), Feret (Saint-Brieuc), Ador et Château (Bourges), Tusseau (Nantes), Itsa (Juvisy), Marini (Sochaux), Ouattara (Angers), Cougé (Rennes), Larios (Saint-Etienne), Sylla (Epernay), Danjean (Cuiseaux-Louhans), et Fornalik (Blenod) auteur de deux triplés.

LE PLUS PETIT NOMBRE DE DEFAITES

1. Nantes (Ouest) et Nancy (Est), 1 défaite.
3. Lucé (Centre), Nœux (Nord), Sochaux (Est), Quimper (Ouest), Bordeaux et La Rochelle (Centre-Ouest), 2 défaites.

LE PLUS GRAND NOMBRE DE DEFAITES

1. Niort et Agen (Centre-Ouest), Saint-Georges (Centre), 10 défaites.
4 Villefranche (Centre), Châtellerault (Centre-Ouest), 9 défaites.

LES ROIS DU MATCH NUL

1. Nancy (Est), 7.
2. Mazargues (Sud), Abbeville et Hénin (Nord), Strasbourg (Est), Angers et Berné (Ouest) 6.



Albert Dubreucq de retour avec Saint-Omer

DEJA 1.846 BUTS

1.846 buts ont été marqués depuis le début du Championnat en 669 matches, soit une moyenne de près de trois buts par rencontre. Le groupe le plus offensif est le Nord et le moins offensif l'Est.

Nord	318 buts
Centre-Ouest	317 »
Ouest	314 »
Centre	309 »
Sud	295 »
Est	293 »



Jean-Jacques Marcel, une seconde jeunesse avec Brignoles

LES MEILLEURES AFFLUENCES

C'est à l'occasion de deux derbys que les deux meilleures affluences ont été enregistrées, Lucé - Chartres et Concarneau - Quimper. Voici ces dix meilleures affluences du Championnat. Toutes au-dessus de 3.000 :

	Spectateurs
Lucé - Chartres	5.510
Concarneau - Quimper	5.356
Quimper - Berné	5.044
Penmarc'h - Quimper	4.544
Concarneau - Nantes	3.861
Quimper - Saint-Brieuc	3.521
Quimper - Angers	3.420
Quimper - Saint-Nazaire	3.404
Lucé - Poissy	3.178
Quimper - P.T.T. Caen	3.010

A noter qu'on retrouve Quimper cinq fois, Concarneau et Lucé deux fois, parmi ces meilleures affluences.

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE EST
6 étoiles : Alberti (Baume).
5 étoiles : Kistler (Haguenaux), Gemmrich (Mutzig), Thouvenin (Metz).

GROUPE OUEST
7 étoiles : Ade (Caen PTT).
6 étoiles : Edom (Dieppe).
5 étoiles : Deru (Concarneau).

GROUPE NORD
7 étoiles : M. Pagnier (Beauvais), Mayot (Epernay).
5 étoiles : D. Cochaux (Revin).

GROUPE SUD
6 étoiles : Bret (Brassac).
Pas de joueurs à 5 étoiles.

GROUPE CENTRE
6 étoiles : Mill (Corbeil), Komano (Juvisy).
5 étoiles : Guegain (Lucé), Vennecker (Montferrand), A. Buthon (Chartres).

GROUPE CENTRE-OUEST
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
7 étoiles : Ben Saïd (Châtellerault).
6 étoiles : Pernom (Blois), Constantin (Agen).



Godart, le dernier rempart de Nœux

INVINCIBLES SUR LEUR TERRAIN

Nancy, Saint-Louis (Est), Blois, La Rochelle, Bourges (Centre-Ouest), Reims, Nœux, Lens, Cambrai (Nord), Nimes, Bastia, Arles, Saint-Priest (Sud), Berné, Nantes, Le Mans (Ouest).





FRANCHE-COMTE

Besançon (11) - Champagnole (6)... 2-0
Arc-lès-Gray (7) - Morez (7) 0-0
Béthoncourt (5) - Fesches (1) .... remis
St-Loup (12) - A.S.M. Belfort (1). remis
Dampierre (1) - R.C.F.C. (4)........ 1-1
Audincourt (10) - Pont-de-Roide (7) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dampierre	26	12	5	4	3	19	15
2. R.C.F.C.	25	11	5	4	2	20	13
3. Fesches	24	9	7	1	1	19	9
Belfort	14	10	5	4	1	18	8
5. Béthoncourt	22	11	4	3	4	9	12
Pont-de-Roide	22	12	3	4	5	10	14
7. Morez	21	11	4	2	5	7	8
Arc-lès-Gray	21	11	4	2	5	7	8
Champagnole	21	11	3	4	4	9	11
10. Besançon	20	10	2	6	2	11	14
11. Audincourt	19	11	3	2	6	16	18
12. St-Loup	16	11	1	3	7	15	29

Dampierre Savoyeux en tête

SOCHAUX. — Plusieurs matches ont été remis dimanche en raison des terrains enneigés et du brouillard qui avait recouvert la région en début de journée.

● **Du coup, Fesches** et **Belfort n'ont pu jouer** et Dampierre Savoyeux, qui a fait match nul avec le R.C.F.C., en a profité pour se hisser à la première place. Il faut remarquer toutefois que le R.C.F.C. a fait, lui aussi, une bonne opération.

● **Une seule victoire a été obtenue à l'extérieur** par Pont-de-Roide, étonnant vainqueur d'Audincourt. Les Rudipontains obtiennent là leur deuxième victoire, la première ayant été acquise à la faveur de la première journée du championnat.

Jean RIGOULOT.

CORSE

G.F.C.A. (2) - O.A. (9) 4-1
A.S.B.B. (12) - F.C.I.R. (9) 1-1
E.F.B. (5) - Corte (9) 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	29	10	9	1	0	35	8
2. A.S.I.R.	27	10	7	3	0	20	8
3. S.E.C.B.	21	10	4	3	3	13	8
A.C.A.	21	10	4	3	3	13	11
E.F.B.	21	10	5	1	4	18	18
6. Fiurmolo	18	10	2	4	4	12	16
C.A.B.	18	10	3	2	5	15	22
Vescovato	18	9	4	1	4	11	21
9. F.C.I.R.	17	10	2	3	5	16	19
10. O.A.	16	9	2	3	4	17	22
Corte	16	10	1	4	5	6	12
12. A.S.B.B.	14	10	1	2	7	11	22

L'Etoile Bastiaise brille

AJACCIO. — Les dirigeants de la Ligue Corse ont profité de cette journée de trêve pour faire jouer les trois rencontres de Division d'Honneur qui n'avaient pu se dérouler aux dates prévues, permettant ainsi de mettre le calendrier à jour.

● **En battant Corte par 2 à 1, l'Etoile Filante Bastiaise** remonte aux places d'honneur, à égalité de points avec le Sporting Club Bastiais et l'A.C.A. L'A.S.B.B. et le Football Club d'Ile Rousse n'ont pu que partager les points : 1-1.

LORRAINE

Thionville (11) - Foug (13).......... 5-0
Bataville (10) - Stiring (3).......... 2-1
Merlebach (7) - Saint-Avold (1).... 0-0
Forbach (2) - Rehan (7) 2-0
A.P.M. Metz (6) - Florange (2).... 1-1
P.T.T. Metz (3) - Uckange (14)...... 1-2
Sarrebourg (11) - Audun-le-Tiche (7) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Avold	22	15	9	4	2	17	7
2. Florange	20	15	9	2	4	25	13
3. Forbach	19	15	9	1	5	19	12
4. Stiring	17	15	7	3	5	19	12
P.T.T. Metz	17	15	7	3	5	24	20
A.P.M. Metz	17	15	5	7	3	19	17
7. Audun-le-Tiche	15	15	4	7	4	19	13
8. Merlebach	14	15	5	4	6	23	15
Thionville	14	15	4	5	6	22	23
Bataville	14	15	5	4	6	20	25
11. Rehan	13	15	4	5	6	15	25
12. Sarrebourg	11	15	2	7	6	9	18
13. Foug	10	15	3	4	8	18	36
14. Uckange	9	15	3	3	9	10	23

CENTRE

Blois (6) - Aubigny (6) 0-0
Berrichonne (11) - Châteaudun (9) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	30	11	8	3	0	31	10
2. St-Pierre	28	11	7	3	1	21	6
3. Beaulieu	24	11	5	3	3	13	9
4. Pithiviers	23	11	4	4	3	17	13
5. Blois	22	11	4	3	4	12	14
Vierzon	22	11	3	5	3	11	13
Aubigny	22	11	3	5	3	10	16
8. Châteaudun	21	11	4	2	5	18	21
9. Issoudun	19	11	1	6	4	7	14
10. Berrichonne	18	11	3	1	7	12	17
Selles	18	11	2	3	6	11	17
12. Bourges	17	11	1	4	6	7	20

Châteaudun en verve

CENTRE .. **Chateaudun en verve - BLOIS. — La première partie du championnat du Centre vient de se terminer** et Gien, leader invaincu, finit avec deux points d'avance. Ses chances de remontée en Division III sont donc certaines.

● **Saint-Pierre, deuxième de l'épreuve,** a fait un remarquable début de saison, ne connaissant qu'une fois la défaite. Sa défense, surtout, a été remarquable puisqu'elle n'a concédé que six buts au cours de ses onze premières sorties.

● **Les deux derniers matches de retard** viennent de se disputer et les « visiteurs » ont réussi une excellente prestation puisque Aubiany est allé faire match nul à Blois, tandis que Châteaudun allait vaincre à Châteauroux.

G. RENARD.

ALSACE

Kogenheim (8) - Wittelsheim (8).. 3-0
F.C. Colmar (6) - Niederbronn (1).. 2-1
F.C. Strasb. (6) - A.S. Strasb. (1).. 0-0
Riedisheim (10) - Altkirch (10).. remis
Hirtzfelden (13) - S.R. Colmar (4) remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Strasbourg	21	13	9	3	1	24	7
2. Masevaux	19	13	6	7	0	21	10
3. Niederbronn	18	13	8	4	2	25	11
4. S.R. Colmar	16	22	5	6	1	23	14
5. Betschdorf	15	12	6	3	3	28	19
6. F.C. Colmar	14	13	5	4	4	19	14
7. Kogenheim	13	13	6	1	6	18	13
F.C. Strasbourg	13	13	4	5	4	14	12
9. Riedisheim	10	11	3	4	4	14	14
Altkirch	10	12	2	6	4	18	24
Hirtzfelden	10	12	2	6	4	12	20
F.C. Mulhouse	10	13	2	6	5	16	35
Wittelsheim	10	14	2	6	6	14	24
14. Huningue	6	13	2	2	9	14	32
15. A.S. Mulhouse	5	13	1	3	9	8	19

BOURGOGNE

Nevers (4) - Vauzelles (12) 4-0
Pontailler (13) - Chenove (10) .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	32	12	8	4	0	27	3
2. Gueugnon	28	11	7	3	1	19	4
3. Nevers	25	11	5	4	2	16	5
4. Le Creusot	24	11	4	5	2	16	15
5. Decize	22	11	4	3	4	23	17
Cuiseaux	22	11	4	3	4	14	12
7. Blanzy	21	10	5	1	4	18	14
Avallon	21	11	3	4	4	6	12
Sens	21	12	3	3	6	18	23
10. Chenove	20	10	4	2	4	17	15
Chalon	20	11	3	3	5	7	12
Vauzelles	20	12	3	2	7	13	26
13. Pontailler	16	10	2	2	6	10	23
Autun	16	11	2	1	8	10	33

CENTRE-OUEST

Brive (1) - Chavigny (11).......... 3-1
Brantôme (13) - Aixe (3).......... 1-0
Port-des-Barques (4) - Angoul. (10) 1-0
Poitiers (8) - Roumazières (4)...... 3-3
Tulle (2) - La Rochelle (8).......... 3-0
Cerizay (4) - Châtellerault (12)...... 3-0
Exempt : Guéret.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	29	11	8	2	1	24	11
2. Tulle	27	10	8	1	1	31	9
3. Aixe	23	10	6	1	3	20	9
4. Port-des-Barques	22	10	5	2	3	14	8
Cerizay	22	10	4	4	2	15	10
6. Roumazières	21	10	4	3	3	19	18
7. Poitiers	20	11	4	3	4	17	18
8. La Rochelle	19	11	3	2	6	14	19
Guéret	19	10	4	1	5	14	21
10. Angoulême	18	10	3	2	5	14	16
11. Chauvigny	16	9	3	1	5	15	17
12. Châtellerault	14	11	1	1	9	8	32
Brantôme	14	10	2	0	2	7	24

MIDI

Muret - Castelnaudary 3-2
Albi - Cazères 0-2
Revel - Luzenac 2-0
Cugnaux - Luchon 0-0
Auch - Espérance 1-1
Saint-Martory - U.S. Toulouse 1-0
Matches joués le 25 décembre
Auch - Luchon 2-2
Muret - U.S. Toulouse 3-0

LYONNAIS

Sallanches (13) - Grenoble (7)...... 1-1
Montélimar (9) - Saint-Clair (13).... 2-1
Annecy (1) - Pont-de-Chéruy (7).... 0-0
F.C. Valence (3) - U.S. Valence (10) 0-0
Rumilly (2) - Mont-Blanc (3)...... 0-1
Thonon (5) - Feyzin (5)........... 2-3
Le Bourg (12) - Annemasse (11).... 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	31	12	8	3	1	19	7
2. Mont-Blanc	28	13	6	3	4	18	14
3. Rumilly	27	11	7	2	2	19	7
F.C. Valence	27	12	5	5	2	17	13
Feyzin	27	13	6	2	5	24	22
6. Pont-de-Chéruy	25	11	5	4	2	19	10
Thonon	25	12	5	3	4	15	7
Montélimar	25	12	5	3	4	24	21
Grenoble	25	12	6	1	5	16	15
10. Annemasse	22	13	4	1	8	14	24
U.S. Valence	23	13	2	5	6	6	16
12. Le Bourg	19	12	1	5	6	15	28
13. Sallanches	17	11	1	4	6	10	22
14. Saint-Clair	16	11	1	3	7	6	16

PICARDIE

Prémontré (2) - Senlis (6).......... 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	30	12	7	4	1	21	9
2. Prémontré	28	12	6	4	2	21	14
3. Hirson	26	12	6	2	4	21	16
4. Mers-Tréport	25	11	5	4	2	18	11
Senlis	25	12	5	3	4	23	17
St-Quentin	25	12	4	5	3	10	16
7. Breteuil	23	12	3	5	4	12	15
Laon	23	12	3	5	4	7	12
9. Noyon	22	11	5	1	5	17	14
Chantilly	22	12	4	2	6	13	19
11. Compiègne	21	11	3	6	2	13	13
Soissons	21	12	3	3	6	14	13
13. Roye	18	12	1	4	7	12	20
14. Saint-Gobain	17	11	2	2	7	10	23

SUD-EST (Est)

Fréjus (6) - Sollies-Pont (12)........ 4-2
Saint-Cyr (7) - Biver (9)............ 1-3
Monaco (5) - Marignane (8)........ 2-1
La Fontonne (12) - Digne (10)...... 1-1
Hyères (2) - Cavalaire (4).......... 5-0
Gardanne (1) - La Ciotat (2)...... 0-1
Exempt : Vallauris (10).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	17	11	8	1	2	33	8
La Ciotat	17	12	6	5	1	18	10
3. Gardanne	16	12	6	4	2	27	13
4. Monaco	15	11	6	3	3	13	12
5. Fréjus	14	11	5	4	2	20	9
Cavalaire	14	12	5	4	3	20	20
7. Saint-Cyr	10	11	3	4	4	16	21
Biver	10	12	4	2	6	19	22
9. Marignane	9	12	4	1	7	20	26
10. Digne	8	12	1	6	5	5	19
11. Vallauris	7	11	3	1	7	11	20
La Fontonne	7	11	2	3	6	9	22
13. Sollies-Pont	6	12	1	4	7	14	23

SUD-EST (Ouest)

Vauvert (10) - Millau (3)............ 3-1
Pointe-Courte (8) - Cavaillon (8).... 0-0
Carpentras (4) - Cabannes (12)...... 1-1
Beaucaire (7) - Salindres (2)........ 2-1
Agde (4) - Valréas (11).............. 2-1
Pont-St-Esprit (4) - La Paillade (1) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Paillade	18	12	9	0	3	31	15
2. Agde	15	11	7	1	3	23	10
Salindres	15	13	6	3	4	25	17
4. Millau	14	12	7	0	5	25	19
Carpentras	14	13	5	4	4	21	17
6. Beaucaire	13	12	6	1	5	29	32
Pont-St-Esprit	13	13	6	1	6	26	33
8. Pointe-Courte	11	11	4	3	4	20	19
Cavaillon	11	13	3	5	5	14	18
10. Vauvert	10	13	4	2	7	21	23
11. Cabannes	7	12	2	3	7	15	32
Valréas	7	13	3	1	9	19	34

SUD-OUEST

Audenge (8) - Bergerac (8).......... 0-0
Montfourat (2) - Orthez (6)........ 2-1
Saint-Seurin (12) - Bayonne (12).... 1-1
Le Bouscat (8) - Lège (1).......... 1-1
Gradignan (2) - Stade Montois (4).. 4-2
Lalinde (14) - Le Taillan (8)........ 6-1
Lormont (6) - Villenave (5)........ 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	26	11	6	3	2	18	13
Montfourat	26	11	5	5	1	11	7
3. Lège	25	11	5	4	2	19	14
4. Villenave	24	11	4	5	2	13	8
5. Stade Montois	23	11	5	2	4	16	14
6. Audenge	21	11	2	6	3	10	7
Le Bouscat	21	11	2	6	3	12	11
Orthez	21	11	3	4	4	17	18
Bergerac	21	11	3	4	4	10	11
Lormont	21	11	4	2	5	13	15
11. Bayonne	20	11	3	3	5	13	18
Le Taillan	20	11	2	5	4	8	13
Saint-Seurin	20	11	3	3	5	10	20
14. Lalinde	18	11	3	1	7	17	18

BREST SANS STYLE

BREST. — Il nous déplaît pendant ces fêtes de fin d'année d'être désagréable avec une équipe ; pourtant le souci de l'information et de l'objectivité nous oblige à dire que le Stade Brestois fut mauvais, particulièrement mauvais contre Hazebrouck.

Bien sûr, depuis le début des rencontres aller, il fut rarement excellent mais devant une équipe qui était, comme bien d'autres, à sa portée, il ne réussit pas à prendre le dsesus. Pis même il a failli concéder le bonus.

En effet entre la 82e et la 84e minute, Hazebrouck avait le bonus en poche. Les Nordistes pourtant qui, contrairement à ce qu'ils avaient annoncé, sont venus au complet en Bretagne ne paraissaient pas être des foudres de guerre, mais manifestement quelques Finistériens avaient mal digéré le réveillon, ce qui fit que l'attaque fut pratiquement inexistante. Les deux buts brestois furent marqués, le premier sur un penalty, magistralement transformé par Bonnat et le second sur une belle tête plongeante de Donval, le seul attaquant à tirer son épingle du jeu, Piat, Hatfield, Kervarrec, étant pratiquement inexistants.

Par ailleurs, le Stade Brestois se manifesta surtout par une absence de style, ceci n'est pas une vérité nouvelle puisque de tout temps et en particulier lors du récent derby contre l'A.S. brestoise, on s'est aperçu que les Stadistes opéraient sans aucune méthode. Ce fut d'ailleurs ce qui étonna et choqua le plus l'entraîneur d'Hazebrouck, Jean Parrisseaux ; celui-ci d'ailleurs était particulièrement satisfait de la victoire de son équipe qui lui permet de quitter la zone dangereuse et de recoller à la première partie du classement. Grâce à des structures, certes, prudentes mais efficaces, Hazebrouck se taille sa petite part dans le football amateurs de Division II. Ce n'est pas, ce n'est plus le cas du Stade Brestois qui fliret actuellement avec la relégation ; à la fin du match aller (est-ce une consolation ?), le Stade Brestois a pourtant trois équipes derrière lui : Cholet, Fontainebleau et Malakoff, mais ces trois équipes ne possèdent qu'un seul point de retard sur les Bretons.

Autant dire qu'il faudra cravacher dur pour réaliser son objectif de la saison : éviter la descente.

Triste ambition.

Michel LE NEEL.

GROUPE A

Brest (15) - Hazebrouck (9) .. 2-4

CLASSEMENT

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	32	4	17	12	4	1	30	10
2. Rennes	31	6	17	11	3	3	44	14
3. Caen	22	2	17	7	6	4	29	21
— Lorient	22	2	17	8	4	5	27	20
5. Angoul.	20	3	17	7	3	7	29	22
— Hazebourck	20	2	17	6	6	5	20	12
— Dunkerq.	20	3	17	7	3	7	23	20
8. Châteaur.	19	0	17	7	5	5	16	14
— Rouen	19	3	17	8	0	9	26	29
10. Paris FC	18	2	17	7	2	8	26	29
— Amiens	18	1	17	7	3	7	25	30
12. Boulogne	17	1	17	8	0	9	23	25
13. Sedan	16	2	17	6	2	9	26	43
14. Tours	15	0	17	6	3	8	20	31
15. Brest	13	0	17	4	5	8	18	32
16. Fontain	12	0	17	3	6	8	16	24
— Cholet	12	1	17	4	3	10	20	31
— Malakoff	12	0	17	3	2	10	14	36

LES INCIDENTS DE SÈTE

SETE. — L'équipe nivernaise se souviendra de ce dimanche 28 décembre. Le public sétois aussi. En effet, il n'est pas courant de voir une équipe évoluer avec huit joueurs seulement. C'est pourtant ce qui s'est passé dimanche à Sète. Les Nivernais avaient oublié leurs licences et l'arbitre n'autorisa à jouer que huit hommes porteurs d'une carte d'identité alors que les Sétois avaient paraît-il — accepté que Nevers s'aligne au complet...

Toujours est-il que Nevers débuta la rencontre à huit, et opposa une très vive résistance aux Sétois qui ne parvinrent qu'à tromper une seule fois la défense de Nevers au cours de la première mi-temps par Kassoyan.

C'était là une belle consolation pour Nevers, et Stachowiak, à la mi-temps, félicita et stimula ses joueurs. Mais, la seconde période allait être le théâtre de graves incidents et le match devait être arrêté par l'arbitre, M. Alfonsi. En effet, celui-ci sifflait un penalty pour une faute de main à la 59e minute, ce qui eut pour conséquence de provoquer un vilain geste de Lanoë qui frappa M. Alfonsi. L'ex-quevillais, ayant déjà reçu un avertissement à la 47e minute. L'arbitre l'expulsa du terrain, ainsi que Craquo dans les secondes suivantes. Réduite à sept, l'équipe de Nevers ne pouvait plus continuer le match et M. Alfonsi, appliquant le règlement, arrêta la rencontre.

Il est probable que Nevers sera sanctionné et perdra de toute façon cette rencontre.

Antonin LALANDE.

ETOILES

BREST 2
Bonnat (44e)
Donval (84e)

TREGUER**** — G. BOUTIER***, BONNAT*****, P. LE BIHAN***, J. LE BIHAN*** — RIBEYRE****, PAGE-JONES*** — KERVARREC**, PIAT**, HATFIELD**, DONVAL****. Total : 35. Entr. : FOUILLEN.

HAZEBROUCK 4
Houen (35e)
Dubreucq (59e et 82e)
Di Domenico (64e)

DELEGLISE***** — CHIPON***, BOURDON***, BOIN****, LECŒUR*** — GOUDAL***, DUBREUCQ****, HOUEN****, DI DOMENICO****, MANKO****, VERHILLES*** (puis DUPONT 46e). Tottal : 40. Entr. : PARISSEAUX.

Arbitrage de M. LELOUP. 3.102 spectateurs. Recette : 35.445,60 F.

◆ Après Ivica Todorov, Saint-Omer vient d'engager un deuxième Yougoslave avec Goran Meskovic. Le public audomarois découvrira bientôt ce solide attaquant âgé de 26 ans, mesurant 1 m 83 et pesant 74 kg. Il vient du club Proleter, de Zrenganin, dernier club également de Todorov. Il a fait connaissance avec ses nouveaux coéquipiers dimanche matin seulement. Albert Dubreucq alignera-t-il le tandem yougoslave lors des rencontres amicales du 6 janvier contre Arques et du 10 janvier contre Calais ? Tout le monde l'espère.

◆ L'ex-Quimpérois, Jean-Yves Lecœur, était chez lui cette semaine. Pourtant il ne put guère ni se reposer ni s'entraîner, puisqu'il eut la douleur, la semaine passée, de perdre son père.

◆ Hazebrouck était très mécontent de disputer ce match en retard, le 28 décembre. Ainsi le président nordiste, M. Samaille nous assura que le Groupement aurait été d'accord de repousser le match lors de la première date disponible en dehors de la trêve si le Stade Brestois avait été d'accord. Mais le Stade Brestois échaudé l'an dernier par l'expérience commune Valenciennes-Hazebrouck préféra disputer ce match pendant la trêve, soit le 28, soit le 4 janvier, deux dates qui ne furent guère prisées des dirigeants nordistes.

◆ Un bon public, contrairement à ce qu'on pensait ou ce que craignaient les dirigeants (pour ce match de retard). En effet plus de 3.000 spectateurs étaient présents entre ces deux fêtes (Noël et le Jour de l'An) à l'Armoricaine. A croire que le Stade Brestois fait toujours recette dans le port du ponant.

◆ Yvon Pachis, ancien gardien de but de Limoges, fixé à Mayenne, une petite commune de la Mayenne, en dépit d'un très grave accident d'automobile, n'en continue pas moins à suivre les jeunes. Très récemment, il a recommandé à Jean-Louis Léonetti, qui s'occupe de l'équipe de troisième division du Paris Saint-Germain, le jeune goal de l'équipe réserve de l'O.M., Jean-Charles Farina.

LIMITATION ILLÉGALE

« Il est évident que la limitation du nombre des joueurs étrangers qu'impose la Fédération à nos clubs professionnels est illégale, voire en contradiction formelle avec les dispositions prises par le traité de Rome. En fait, celui-ci permet la libre circulation et le droit à l'emploi des travailleurs, à condition qu'ils soient de la nationalité d'un des pays signataires du traité en queston.

Au Palais de Justice de Paris, lors d'une réunion d'études ayant pour thème « Le traité de Rome et le sport », cette limitation insolite fut condamnée par MM. Leleu, conseiller juridique à la Commission de justice des communautés européennes, Pettiti, secrétaire général de l'Association des juristes européens et aussi par M. Touffait, procureur général près la Cour de Cassation et ancien dirigeant de la F.F.F.

En fait, la F.F.F. envisage de limiter l'embauche de joueurs étrangers à deux par club et sous contrat la saison prochaine. Mais, dans ces conditions, ne pensez-vous pas que le traité de Rome risque d'être valablement avancé et que cette nouvelle réglementation ne pourra pas être appliquée ? En fait, sur le plan de l'effectif, un plus grand nombre d'étrangers ne ferait que respecter les clauses du traité. »

Paul LANGLOIS,
13 MARSEILLE

Le problème est, heureusement, plus compliqué que vous ne le croyez, et il n'est pas question, comme l'ont écrit des humoristes, que, demain, le Real ou Manchester tout entier participent au Championnat de France. Les fédérations européennes dépendent du traité de Rome n'auront qu'à s'entendre pour limiter le nombre d'étrangers dans le cadre de leurs compétitions. Le sport, même professionnel, n'est pas assimilable totalement à l'entreprise et au monde du travail.

Le mur prison

« Je crains n'avoir pas réussi à me faire comprendre dans mon article : « A propos de changement dans notre football », ou bien celui-ci ne vous est-il pas parvenu...

J'aimerais ici résumer l'ensemble de mes suggestions ; si cela peut retenir votre attention, j'en serai très heureux.

Je propose pour ce qui concerne le coup franc :

1. Que le hors-jeu soit supprimé : une des conditions pour qu'il devienne une réelle punition ;

2. Que l'on oblige la formation d'un mur d'au moins cinq joueurs, voire six ou sept très près des buts pour toutes les fautes commises dans la moitié de terrain des buts menacés. Contrairement à ceux qui veulent le supprimer, je pense que le mur, grâce à mon système, privera l'équipe sanctionnée de la participation active de ses composants à la défense de son but. En effet, ce mur, sorte de prison, qui se situera dans l'axe des buts, à mi-distance entre ceux-ci et l'emplacement de la faute, ne devra se détruire ou bouger que dans les conditions suivantes :

— Le ballon arrivant sur lui le touche par-devant ou par-derrière ;

— La défense réussit à se dégager au-delà de la ligne des 16 mètres (tracée sur toute la largeur du terrain) lorsque le mur se situera à l'intérieur de ces 16 mètres et au-delà du mur lorsque celui-ci se situera à l'extérieur de la ligne des 16 mètres ;

— Qu'à chaque initiative du mur tentant de nuire à la bonne exécution de la sanction, l'on procède au renforcement de ce mur par la suppression d'un élément libre jusqu'à assurer pratiquement le but aux joueurs placés entre le goal et le mur alors formé des dix joueurs de champ. »

M. Noël BEROUD
73350 - MONTAGNY.

Et Pintenat ?

« Tout le monde s'accorde à reconnaître que la plus grande carence de l'équipe de France se situe (surtout) au niveau de l'attaque. En un mot, il manque un leader d'attaque. LACOMBE, MOLITOR, COSTE n'y ont pas toujours réussi... pour des motifs divers.

Or, penchons-nous du côté du classement de la Division I : on y trouve au premier rang, pour ce qui est des avants centre français, Robert PINTENAT, le Sochalien. N'oublions pas non plus que le F.C. Sochaux lui doit en partie son sauvetage de la saison passée ; en une vingtaine de matches seulement, il avait frappé douze fois victorieusement ; à mi-championnat, ce Parisien qui a beaucoup voyagé avant de réussir à Sochaux a marqué onze buts.

Robert PINTENAT a 27 ans, il jouit d'un bon gabarit (1 m 79), 76 kg. Il se trouve dans un club où règne une excellente ambiance. Aussi, et sans me prendre pour Michel HIDALGO, en qui je crois très fort, je pense que je regarderais du côté de Sochaux pour le n° 9...

A noter du reste que les Sochaliens d'une façon générale et là je me base sur ces dix dernières années, n'ont jamais été bien prisés par les sélectionneurs. Quoi qu'il en soit vive PINTENAT et ses coéquipiers et vive Sochaux ! »

Michel DUBUIS
26400 - CREST.

Questions

« Si un club de Division II, ayant la possibilité de disputer les barrages, refuse, que se passe-t-il ?

— Existe-t-il des films sur le Championnat de France de football ? Si oui, où puis-je me les procurer ?

— Vends numéros 576 - 577 - 179 - 181 - 182 - 187 et 190 de **Football Magazine.**

— Echange programmes du P.S.-G. contre fanion ou écusson de Division I ou II.

— Recherche tous documents sur Ilija Pantelic, Marcel Aubour, Christian Laudu et Ian Delpouve. »

Jean-Pierre ROBIN
4, rue George-Sand
92320 - CHATILLON.

1. Le cas a peu de chance de se produire, étant donné l'importance de la recette réalisée. Ce qui peut arriver c'est qu'un club, vainqueur des barrages, refuse de monter en Division I, parce qu'il est amateur, par exemple, comme Laval, et hésite à passer professionnel (ce qui serait obligatoire). Dans ce cas, Laval serait sans doute maintenu en Division I et le deuxième de l'autre groupe serait promu (le vaincu des barrages), pourvu qu'il satisfasse aux conditions d'accession.

2. Non, à notre connaissance.

Ces buts de dernière minute

« En plus, messieurs les journalistes, vous semblez reprocher à l'O.M. de marquer dans les dix dernières minutes ! J'aimerais vous rappeler, si vous l'avez oublié, qu'un match dure 90 minutes et que la 88e, 89e ou 90e minute sont réglementaires, non !

Je vous donne quelques exemples de but de dernière heure, de ceux que vous reprochez de marquer pour l'O.M.

PIAZZA 84e minute (12e journée contre V.A.) ; LEHMAN 90e (15e journée contre Avignon) ; ORLANDUCCI 84e (15e journée contre Lyon) ; TANTER 84e (13e j. contre Metz) ; DAHLEB 83e (13e j. contre Nancy) ; HUCK 86e (5e j. contre Reims) ; PINTENAT 90e (5e j. contre Nîmes) ; DE MARTIGNY 85e (5e j. contre Lens) ; DIALLO 82e (5e j. contre Monaco) ; J. GALLICE 82e et JEANDUPEUX 86e (5e j. contre Avignon) ; SOLER 85e (6e j. contre Lyon) ; PLATINI 87e (6e j. contre Marseille) ; M'PELE 87e (6e j. contre Saint-Etienne) ; MARX 87e (18e j. contre Avignon) ; DOSSEVI 86e (18e j. contre Sochaux) ; Hausknecht 88e (18e journée contre Reims) ; BIANCHI 85e (18e j. contre Metz) ; LENOIR 86e (18e j. contre St-Etienne); LARQUE 84e (18e j. contre Bastia) ; BARGAS 90e (18e j. contre Nice) ; SANTAMARIA 89e BIANCHI 82e et 87e (16e j. contre Avignon) ; METSU 85e (17e j. contre Bordeaux) ; RAMPILLON 86e (17e j. contre Lille) ; COSTE 90e (16e j. contre Troyes) ; NEUBERT 90e (19e j. contre Troyes) ; VERGNES 87e (19e j. contre Lens) ; MAILLARD 88e (19e j. contre Metz) ; SCHAER 87e (19e j. contre Avignon).

Je pense que l'équipe qui marque dans les dix dernières minutes est la plus volontaire.

Il me semble que le qualificatif d'équipe des dix dernières minutes ne s'adresse pas tellement à l'O.M. Reims a marqué cinq fois aussi d'après ce petit relevé. Je remarque messieurs les journalistes que par moments vous voyez et écrivez avec des œillères ! »

Ch. ODONE,
13006 - **MARSEILLE**

Personne ne reproche à l'O.M. d'avoir marqué dans les dernières minutes. Mais la remarque a été faite que ça lui était arrivé souvent ces temps-ci.

Pour l'ancien bonus

« Dans « France Football » du 14 décembre, Robert Herbin critique l'application du bonus.

C'est ainsi que l'entraîneur stéphanois pense qu'une combinaison pourrait décider de l'attribution du titre, dans le cas où une équipe se laisserait battre par un écart de trois buts.

Mais, à priori, on peut affirmer qu'il pourrait y avoir du truquage non seulement avec n'importe quel système de bonification mais aussi avec la cotation classique, comme ce fut le cas dans la BUNDESLIGA allemande ces dernières années.

Cela dit, précisons que les fraudeurs risqueraient d'être sanctionnés si leur culpabilité était prouvée.

En fait, dans un championnat qui n'a attiré que 71.073 entrées payantes aux guichets des stades lors de la dernière journée des matches aller, la suppression du bonus avec moins de buts marqués ne risquerait-elle pas de provoquer une désaffection des spectateurs ?

Dans ces conditions, il serait peut-être plus logique de revenir vers le système de bonification précédent plus équitable, car on attribuait un point supplémentaire simplement à partir d'un total de trois buts marqués. »

R. MAYET
LYON.

Il n'est pas question de revenir à l'ancien bonus, qui pouvait récompenser une équipe battue (4-3) ! L'actuel donne, semble-t-il, satisfaction à une majorité de gens.

Les invaincus

« J'aimerais connaître, pour compléter mes archives, sur ce merveilleux sport qu'est le football, quels sont les clubs européens ou sud-américains qui possèdent le record d'invincibilité sur leurs terrains des championnats.

Cela pour comparer avec l'A.S. S.E. dont je suis un fidèle supporter, qui comme vous le savez, reste invaincu sur son terrain depuis le 24 mars 1973, qui avait vu sa victoire sur le F.C. Nantes par 2-1. »

Marc MOINIER
42360 - PANISSIERES.

Dans chaque pays existent des records du même genre. Il faudrait s'adresser à tous ces pays pour le savoir. Nous le ferons quelque jour.



COUPE DE FRANCE

SIX NOUVEAUX LAURÉATS "CANARD-DUCHÊNE"

Depuis le début de la saison, les trophées Canard-Duchêne récompensent les équipes qui se distinguent en Coupe de France, les équipes les plus pétillantes. A raison de six clubs par tour, c'est 36 clubs qui ont été distingués. Les trophées Canard-Duchêne occupent déjà une place importante au royaume des petits clubs. Il n'y a désormais plus d'exploit d'un « sans grade » en Coupe de France qui ne soit projeté en pleine lumière par le biais de Canard-Duchêne. Les trophées Canard-Duchêne ont déjà fait beaucoup de présidents, d'entraîneurs, de joueurs heureux. Et ce n'est pas fini...

A l'issue du 6e tour de la Coupe de France, le jury « France Football - L'Equipe » a distingué

SAINT-SYMPHORIEN (Sud-Ouest), EVRY (Paris), MEAUX (Paris), STIRING WENDEL (Lorraine), BETHUNE (Nord), ELOYES (Lorraine).

monde Football

LEEDS : L'EUPHORIE ✦ R. W. D. M. : L'ÉLIMINATION ✦ SHALKE 04 : LA HONTE

La trêve du football s'est installée sur une grande partie de l'Europe en dehors même des pays nordiques de l'U.R.S.S., de la Pologne, que les conditions météorologiques contraignent à passer tout l'hiver au coin du feu. A l'image de la France, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande font relâche, quoiqu'il s'agisse surtout pour l'équipe nationale d'Italie de préparer le match qu'elle livrera mercredi à Florence à sa rivale grecque, match, précisons-le, qui ne compte pour aucune compétition officielle. C'est dans cette période de semi-hibernation (car il y a beaucoup de pays où l'on joue et nous allons y revenir) qu'interviennent les bilans très attendus de « France Football » qui sacrent en l'occurrence Oleg Bickhine, grande vedette du football européen et reconnaissent par ce biais, les mérites de Dynamo Kiev dont on attend un coup d'éclat en Coupe d'Europe. La désignation de Blokhine rompt en tous les cas avec la hiérarchie assez traditionnelle de ces dernières années sans toutefois écarter des premiers rangs le fameux duo : Beckenbauer - Cruijff.

●

Depuis un an bientôt le football tchèque se livre à une louable entreprise d'assainissement. Celle-ci se poursuit mais à une allure jugée trop lente par les instances supérieures du sport en Tchécoslovaquie à telle enseigne que la Fédération tchèque, jugée trop faible, ne semble pas du tout maitriser cette vague de fond qui guette ses structures. On se dirige pour ce qui regarde l'élite vers un professionnalisme qui ne dissimulera plus son nom comme il était de coutume que ce fut la règle dans les pays de l'Est. Il faut suivre de tout près l'évolution de ce football tchèque, cette impulsion très neuve qu'il redonne avec un certain courage.

●

L'Allemagne aussi profite de cette fin d'année pour « se mettre en règle avec sa conscience ». Nous voulons parler de la conclusion du scandale qui empoisonne la Burndeslige depuis quatre ans maintenant et que la ténacité de la Fédération Ouest allemande semble avoir permis de démontrer complètement et définitivement (voir page 29). Un des plus grands clubs allemands, Shalke Oh, chancelle sous la dureté du coup mais il était grand temps que la Fédération allemande s'impose sans douceur dans un football soumis beaucoup plus que le nôtre encore (compte tenu de ses triomphes réguliers) au monde de la publicité et de l'argent comme les dessous de la dernière Coupe du monde avaient permis de le réveiller. Les aveux des huit « prévenus » risquent d'avoir des répercussions sur le déroulement du championnat d'Allemagne puisque Juergen Wittkamp, l'actuel libero de Moenchengladbach est ici impliqué et qu'une sanction lui pend au nez. Pendant ce temps-là Beckenbauer, après sa « crise » du début décembre, Muller et Hoeness récupérant de leurs blessures préparent peut-être le retour du Bayern. Peut-être.

●

En Belgique c'était la Coupe. Elle a été marquée par l'élimination du R.W.D.M. à Rocourt devant le F.C. Liégeois. Les temps sont assez mornes pour les champions de Belgique qui déjà, en championnat, la semaine passée s'étaient bêtement inclinés devant Anderlecht. L'absence de Boskamp opéré d'un ménisque pèse lourd, et déjà l'on se demande si elle ne va pas coûter plus cher encore au Racing White.

●

L'originalité des Anglais les conduit à jouer sans arrêt quand la majorité des autres pays font la pause. C'est le cas pour ce Noël 75 qui voit les équipes anglaises jouer deux matches en quatre jours. Le « Christmas-spruit » a été très favorable à Leeds deux fois vainqueur dont une à Manchester City qui subissait ainsi sa première défaite sur les quinze derniers matches joués. Liverpool est toujours leader ayant empoché trois points grâce à un match nul à Stoke et une victoire devant Manchester City mais Leeds revient à grande allure. Max Marquis nous donne des chiffres absolument étonnants sur les amateurs aux matches de championnat en pleine période de fête. Nous en relevons deux : Bolton-Sunderland en deuxième division a attiré plus de 42.000 spectateurs ; Brentford-Reading en quatrième division plus de 10 000...



ANGLETERRE (Max MARQUIS)

ATTENTION A LEEDS ET A MAC KENZIE

LONDRES. — En championnat anglais il y a deux périodes cruciales ; les vacances de Noël et de Pâques, avec leurs deux matches en quatre jours. Ce sont les moments critiques quand de vrais challengers ressortent du peloton et quelques équipes trouvent trop pénibles la vitesse de la course.

Bien que Liverpool soit leader, Leeds s'est couvert de gloire cette semaine, avec deux belles victoires complètement différentes. D'abord, il gagna 1-0 à Manchester City, une équipe qui avait — ou du moins semblait avoir — ce qu'il fallait pour devenir champion.

Ce fut la première défaite de City en quinze matches de championnat successifs et un des résultats les plus significatifs de la semaine. Madeley réussissait son premier but de la saison pour donner la victoire à Leeds durement arrachée à City devant 48 077 spectateurs.

Le lendemain, Leeds était l'hôte de Leicester et en disposa sans difficulté par 4-0. Clarke marqua le premier pour Leeds, McKenzie réussit le second, mais dut quitter le terrain à la suite d'une blessure à la tête (cinq points de suture).

Leicester, c'est à noter, battit Derby, à domicile par 2-1, la veille. Le jeu de Leighton James, pour Derby, n'y fut pour rien. Et un des buteurs de Leicester fut Robert Lee, alors que Francis Lee, de Derby, était suspendu.

Ce week-end, Derby battit (2-0), Aston Villa, avec buts de Pawell et George sur penalty. Liverpool gagna trois points sur les quatre possibles et reste leader, mais il doit sentir l'un de ses vieux rivaux, Leeds, sur ses talons. D'abord Liverpool fit match nul (1-1), à Stoke, grâce à un but de Toshack, qui n'est pas connu pour marquer des buts en déplacement. Puis, le lendemain, Liverpool donna un autre coup aux espoirs de Manchester City avec un but de Cormack — qui, comme Madeley, inscrivit son premier but de la saison pour une grande occasion. Le score de 1-0, pour Liverpool, ne représenta pas du tout sa supériorité.

Manchester United est toujours là, avec un match nul (1-1) à Everton, en semaine, suivi d'une victoire un peu serrée sur le malheureux Burnley (2-1). Burnley, avec Morgan, l'ancien d'United, dans sa formation, menait par 1-0 à la mi-temps mais les buts de Macari et McIlroy assurèrent la victoire à Stoke. L'assistance : 59.726 personnes ! En passant, l'arrière gauche de Burnley fut Michael Docherty, fils de l'entraineur d'United.

Dans le premier de ses deux matches, Queen's Park Rangers battit Norwich par 2-0 grâce à Masson et à Bowles

Il y eut un revers complet de fortune pour Rangers le lendemain : une défaite de 2-0 à Arsenal qui méritait bien de gagner.

West Ham passa un Noël désastreux. D'abord il fut écrasé à Aston Villa par 4-1 malgré quelques arrêts extraordinaires de son gardien assiégé, Day, dans la dernière demi-heure du match ; puis, à domicile, West Ham fut battu par 2-1 par Ipswich. McDowell de West Ham reçut un avertissement après une mêlée dans sa surface de réparation où Day encaissa quelques coups de Mills. McDowell avait perdu son sang-froid un peu auparavant quand Hunter lui cracha à la figure.

(23e journée)

Aston Villa - West Ham	4-1
Burnley - Newcastle	0-1
Ipswich - Arsenal	1-0
Leicester - Derby	1-0
Manch. City - Leeds	0-1
Quenn's Park - Norwich	2-0
Sheffield Utd - Middlesbrough	1-1
Stoke - Liverpool	1-1
Birmingham - Tottenham	3-1
Wolverhampton - Coventry	0-1

(24e journée)

Arsenal - Quenn's Park	2-0
Birmingham - Stoke	1-1
Coventry - Tottenham	2-2
Derby - Aston Villa	2-0
Leeds - Leicester	4-0
Liverpool - Manch. City	1-0
Manch. Utd - Burnley	1-0
Middlesbrough - Everton	1-1
Newcastle - Sheffield Utd	1-1
Norwich - Wolverhampton	1-1
West Ham - Ipswich	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	33	24	12	9	3	37	20
Manchester Utd	33	24	14	5	5	38	22
3. Leeds	32	23	14	4	5	42	32
Derby	32	24	13	6	5	37	30
5. Quenn's Park	30	24	10	10	4	31	18
6. West Ham	28	23	12	4	7	35	30
7. Manchester City	27	24	9	9	6	38	23
Stoke	27	24	10	7	7	31	28
Everton	27	24	9	9	6	41	41
10. Middlesbrough	26	24	9	8	7	25	21
Ipswich	26	24	8	10	6	27	23
12. Newscastle	23	24	9	5	10	40	33
Aston Villa	23	24	8	7	9	31	34
14. Coventry	22	24	7	8	9	26	34
Leicester	22	24	5	12	7	26	35
16. Tottenham	21	24	5	11	8	32	39
17. Arsenal	20	24	7	6	11	29	31
Norwich	20	24	7	6	11	33	39
19. Birmingham	18	24	7	4	13	35	48
20. Burnley	15	24	4	7	13	23	37
21. Wolverhampton	14	24	4	6	14	24	38
22. Sheffield Utd	7	28	1	5	18	18	53

Buteurs : McDougall (Norwich), 16 ; McKenzie (Leeds), 12 ; Noble (Burnley), 11 buts.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

AJAX SERA PRUDENT

AMSTERDAM. — Depuis le 20 décembre passé, toute la compétition nationale a été arrêtée à cause des fêtes traditionnelles de fin d'année. Cette trêve ne sera cependant pas de grande durée car la reprise aura lieu dimanche prochain, 3 janvier. Parmi les duels qui seront disputés à l'occasion de la seizième journée, il n'y aura pas de rencontres importantes.

Les quatre grands, c'est-à-dire : Ajax, Feyenoord, P.S.V. et F.C.-Twente n'auront pas des obstacles insurmontables à franchir pouvant influencer l'actuel classement général. Le leader Ajax recevra cependant sur son terrain la difficile formation Telstar, d'Ymuiden. Ajax, prudent, ne semble n'avoir rien à craindre.

Une occasion pour le buteur Geels d'améliorer son classement chez les buteurs européens.

Feyenoord ira en déplacement à Doetinchem pour essayer de se maintenir en seconde place aux dépens de Graafschap. La grande formation P.S.V., grâce à Lubse et Van der Kuilen, en profitera dans son fief pour faire preuve de sa productivité. Le F. C.-Twente, en petite forme, aura pas mal de peine pour prendre le meilleur sur le Sparta de Rotterdam en net progrès.

Il s'est produit cependant une affaire assez désagréable pour les deux arbitres internationaux : Frans Derks et Theo Boosten. Ils ont été interdits par la direction de l'U.E.F.A. d'arbitrer un éventuel match international en Espagne, en raison de leurs récentes déclarations anti-sportives au sujet de la politique espagnole. La Fédération, à la Haye, tente à présent de faire modifier la sévère opinion de l'U.E.F.A.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE FESTIVAL DE BOAVISTA

LISBONNE. — C'était un dimanche très spécial pour le championnat portugais et sa quatorzième journée au stade de la Luz. Les deux plus grands rivaux étaient sur le terrain : Benfica et le Sporting. Stade plein et l'enthousiasme habituel des grands galas. La partie fut bien jouée surtout après le repos au cours duquel Benfica pris d'assaut les buts adverses à la recherche d'une occasion qui lui aurait permis d'ouvrir le score. La première mi-temps avait été plus équilibrée. Les deux attaques avaient créé quelques actions dangereuses qui n'ont pu être finalisées de part et d'autre et dont la plus spectaculaire fut celle dont le Sporting profita : à la trente et unième minute, lorsque Marinho fut arrêté irrégulièrement, l'arbitre siffla le penalty correspondant. L'arrière gauche du Sporting, le Brésilien, Da Costa, tira la faute mais il shoota trop haut.

Après la pause, le Sporting changea de tactique. Il est vrai que les Verts et Blancs par trois fois ont créé dangereusement le péril devant les buts de Benfica. Mais ensuite, ils abandonnèrent le milieu de terrain aux champions, et ceux-ci en ont profité pour charger sur les buts de Damas. Jordao, dimanche, très en verve, fut un danger permanent pour la défense du Sporting.

Le dernier quart d'heure fut très spectaculaire mais les attaquants de Benfica ont raté but après but, occasion après occasion et, d'autre part, la défense du Sporting, bien organisée fut très combative et compta aussi parfois avec le concours de dame fortune, toujours nécessaire en football.

A Sétubal, F.C. Porto a bien commencé sa partie devant le Vitoria local et à la treizième minute, Cubillas ouvrait le score. Pendant toute la première mi-temps. Sétubal a essayé de renverser la situation sans réussir. Pourtant à la soixante-huitième minute, Manaca égalisait et cela redonna du courage aux locaux. Le soleil ne dura pas pour eux très longtemps car deux minutes n'étaient pas jouées que déjà Cubillas redonnait de l'avantage à Porto. Le jeu était pourtant devenu plus équilibré et à trois minutes de la fin, encore, Manaca tirait victorieusement et c'était là un nouveau but égalisateur et cette fois-ci pour de bon, car il valait à Sétubal un point précieux.

A Guimaraes, le Vitoria local n'a pu battre Tomar avec la facilité escomptée. A la fin, le résultat était de 3-1 pour les locaux mais Tomar s'était débattu et il avait compliqué pendant longtemps la vie à son adversaire. A la mi-temps, les locaux menaient par 2-1 et grâce à Tito et à Breu, Tomar avait réduit l'écart par José Luis. Après le repos, ce fut le troisième but par Ferreira Da Costa à huit minutes de la fin.

Samedi après-midi, trois matches ont été joués : à l'Estoril contre toute attente, les joueurs locaux n'ont pu se débarrasser des étudiants de Coïmbra (0-0). Academico a d'ailleurs fait une belle partie.

A Lisbonne, l'Athletico et Belenenses ont eux aussi fait 0-0. Beau match joué avec beaucoup d'entouhsiasme. L'Athletico monte jour après jour tandis que son adversaire semble maintenant fatigué par les efforts produits à l'étranger pendant l'intersaison.

A Porto, Boavista a reçu C.U.F. qu'il a battu par 9-0. Ce fut un festival admirable de la part des hommes de José Pedroto, parmi lesquels, Alves se signala à nouveau comme un joueur éclatant. Il a marqué deux buts et a été à l'origine de trois autres. Avec lui, ont également marqué : Zezinho (2), Acacio (2), Vitore Pereira contre son camp, Francisco Mario et Trindade.

(14e journée)

Benfica - Sporting	0-0
Boavista - CUF	9-0
Leixoes - Braga	2-0
Beira Mar - Farense	2-0
Atletico - Belenenses	0-0
Estoril - Academico	0-0
Guimaraes - Tomar	3-1
Setubal - Porto	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boavista	24	14	10	4	0	36	10
2. Benfica	23	14	10	3	1	41	9
3. Sporting	21	12	9	3	0	23	7
4. Belenenses	19	14	8	3	3	23	11
5. Guimaraes	17	14	6	5	3	28	13
Porto	17	14	6	5	3	33	16
7. Estoril	15	14	6	3	5	18	21
8. Braga	11	14	3	5	6	13	22
Atletico	11	13	5	1	7	13	22
Leixoes	11	14	4	3	7	19	37
11. CUF	10	14	3	4	7	6	24
12. Setubal	10	14	3	4	7	15	21
13. Farense	9	13	4	1	8	17	25
14. Tomar	8	14	2	4	8	16	32
15. Academico	7	14	2	3	9	11	25
Beira Mar	7	14	2	3	9		24

Buteurs : Nene (Benfica) 15 ; Gonzales (Belenenses), 11 ; Cubillas (Porto), 11.

LETTRE D'ALLEMAGNE

L'INQUIETUDE DE SCHALKE

La trêve qui s'est étendue sur le football de R.F.A., sauf pour la Division II, n'a ramené ni tranquillité ni joie à Gelsenkirchen où l'on continue à être inquiet pour Schalke, le club qui a attiré le plus grand nombre de spectateurs pour la première partie du championnat.

Inquiétude d'abord pour les jumeaux Kremers. Helmut, le défenseur et capitaine souffre de l'estomac. Les médecins allemands n'ont pu en découvrir la cause. Profitant de la trêve, Helmut est parti pour la Suisse afin de consulter plusieurs professeurs. Erwin, l'ailier, souffrait d'un tendon d'Achille, Il a pris de nombreux bains, a subi bien des massages et il semble que l'état du tendon se soit sérieusement amélioré ; mais Erwin ne se sent pas d'aplomb. Il n'est pas physiquement au point. Profitant lui aussi de la trêve, il est parti s'oxygéner dans les bois avec l'espoir que promenades et air pur lui rendront santé et forme.

Inquiétude ensuite pour les « fraudeurs », Sobieray, Ruessmann, Lutkebohmert et Fischer ont été reconnus coupables après leurs aveux ; mais tout Gelsenkirchen se demande quelles sanctions va prendre contre eux le D.F.B. (Fédération Allemande), dans le courant janvier.

Plutôt triste la trêve à Gelsenkirchen !

●

Pour les joueurs de Kickers Offenbach, la trêve est déjà terminée.

Offenbach, dernier, a un nouvel entraineur, Tchaïkovski et désormais un préparateur physique, Karl Sucké (36 ans). Celui-ci ne ménage pas ses troupes. Pendant 80 minutes il a imposé un entrainement terrible mené à un train d'enfer. Jamais les joueurs n'avaient été entrainés de la sorte.

Le manager, Willi Konrad qui assistait à la séance n'en revenait pas : « Ce Sucké va mettre nos joueurs « Kaputt ». Je me demande bien ce que va dire Tchaïkovski ! »

Jusqu'ici Tchaïkovski n'a rien dit.

●

Le championnat est prenant et quand une équipe joue la Coupe d'Europe comme Moenchengladbach, ses joueurs n'ont guère de temps libre.

Dietmar Danner s'était marié à la mairie ; mais il n'avait pas eu le temps de passer par l'église car il voulait que son mariage fut béni par le pasteur de sa paroisse de Mannheim, sa ville natale.

Son vœu fut enfin exaucé samedi : devant le pasteur de l'église évanlégique St-Mathieu et 400 personnes il put dire son « Ja » définitif à la jeune institutrice de 23 ans, Renate Muhlum, désormais Mme Danner. — J.C.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

MOLENBEECK : ADIEU A LA COUPE

BRUXELLES. — Une équipe de promotion, Eeclo, et une de division III, Lauwe, donneront la réplique à six clubs de première division en quart de finale de la Coupe de Belgique. Ces rescapés sont : Anderlecht, le F.C. Liégeois, le Club Brugeois, Waregem, le Lierse et le R. C. Malines. La principale victime des huitièmes de finale a été le champion en exercice, le R.W.D.M.

Le club bruxellois a été véritablement mis knock-out, à Rocourt, face à un F. C. Liégeois survolté et qui, de l'avis de ses responsables, a joué en la circonstance son meilleur match depuis deux ans. Les Liégeois ont pratiqué un football offensif de la meilleure veine et ont poussé leur adversaire dans ses derniers retranchements. Mais il n'en demeure pas moins que le R.W.D.W. traverse une mauvaise passe à l'heure actuelle. En effet, lorsqu'il revint à 2-1, il trouva les ressources pour enclencher la vitesse supérieure et ses joueurs donnèrent l'impression de pouvoir revenir. Mais c'est le moment précis que choisit l'arrière central de Sanghere pour commettre une bévue monumentale qui procura un troisième but aux Liégeois. La même mésaventure était survenue la semaine précédente aux Molenbeekois, au Parc Astrid où ils avaient pris le match contre Anderlecht en main et semblaient pouvoir égaliser. Ce soir-là c'est une gaffe de leur gardien de but qui leur ôta tout espoir.

L'absence de Boskamp, qui vient de subir l'ablation d'un ménisque, est bien préjudiciable pour les tenants du titre. Ils ont perdu leur moteur, leur âme et ils devront encore s'en passer durant de longues semaines.

Anderlecht s'est qualifié plus facilement que le score ne l'indique. Il a émergé très nettement en deuxième période et il fallut des arrêts éblouissants de Fransen pour limiter le passif de Beringen à un seul but. Mais l'équipe en forme du moment est bien le Club Brugeois. Il a donné une irrésistible démonstration de sa puissance et de sa force de frappe à l'Antwerp où il est parvenu à redresser une situation qui semblait bien compromise. Bruges s'est en effet trouvé mené 2-1 et réduit à dix à la suite de l'exclusion de son arrière central, Leekens. C'eût été un handicap insurmontable pour toute autre formation. Mais les Brugeois sont en état de grâce et ils ont beaucoup mieux joué que lorsqu'ils étaient à égalité de forces. Ils pratiquent un football de mouvement qui exige une très grande dépense physique. Mais tous les joueurs pratiquent avec une apparente facilité parce que le porteur du ballon n'est jamais en peine : il trouve toujours plusieurs partenaires à ses côtés.

L'Antwerp avait imprimé un rythme très soutenu aux échanges, avant le repos, grâce à l'activité de Lund, de Kodat et aussi de la nouvelle recrue Anderson, un transfuge de Luton Town. Cet Anderson a connu un début de match fracassant et on l'a retrouvé à la base des deux buts anversois. C'est très certainement une acquisition fort utile. Mais l'Antwerp traverse une période de poisse peu banale. Guy Thys, son entraîneur a dû remplacer son arrière, Lieben, blessé. C'est le sixième défenseur qu'il perd en quelques semaines et il ne possède plus d'arrière valable. Il a été obligé d'aligner un néophyte à cette place et l'inexpérience de ce brave garçon face à un ailier de la classe de Le Fevre a certainement été le facteur principal de la déconvenue de l'Antwerp.

COUPE

(1/8e de finale)

FC Liège - Racing White	4-1
Lauwe - St-Trond	1-0
Eeklo - Rotselaer	2-0
Racing Malines - Berchem	2-0
Anderlecht - Beringen	1-0
FC Bruges - Antwerp	4-2
Waregem - KV Malines	3-2
Lierse - Beveren	2-0

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE F. C. BARCELONE A MIS LE REAL K.-O.

BARCELONE. — Le choc si attendu entre les deux grands du football espagnol décidait du sort des Catalans et de la position du Real.

Barcelone démarra en trombe et à la troisième minute, à la suite d'un corner, Neeskens battit imparablement Miguel Angel, le gardien madrilène.

La première mi-temps, intense, virile mais correcte, vit la domination des Catalans obtenant dix corners contre quatre pour le Real ! Le marquage fut très strict. On vit quelques échauffourées sans conséquences sauf un incident pour jeu dur contre Santillana, le nº 9 du Real. Protestations sans doute démesurées d'Amancio, le capitaine du Real, qui écopa d'un carton jaune. Plusieurs occasions de buts furent perdues par Barcelone, dues à la transversale et aux montants.

La seconde mi-temps s'engagea sur le même ton, Barcelone attaqua sans répit. Le Real, serein, se défendit fort bien. Tirs continus de Cruijff, Rexach, puis Sotil, impeccablement servi par un Marcial très brillant. Et encore quatre corners pour Barcelone, trois pour Madrid.

A la 71e minute, sur contre-attaque, Pirri égalisa pour le Real. Quelques frictions stoppèrent encore le jeu avec un carton jaune à De Lacruz (Barcelone) pour jeu dangereux.

Le Real bétonna. Mais à la 89e minute, sur service de Marcial à Cruijff et une ouverture à Rexach, ce dernier, d'une volée de 35 mètres, marqua le but de la victoire dans un enthousiasme indescriptible. Le Real était battu pour la première fois de la saison...

(15e journée)

Hercules - Betis	1-1
Oviedo - Las Palmas	1-2
Santander - Real Sociedad	2-0
Atletico - Espanol	3-1
Grenade - Valence	2-1
Bilbao - Saragosse	0-0
Salamanque - Gijon	1-0
Séville - Elche	2-1
Barcelone - Real Madrid	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	22	15	8	6	3	25	11
2. Atletico	21	15	9	3	3	31	18
3. Hercules	20	15	8	4	3	20	17
4. Barcelone	19	15	8	3	4	30	18
Bilbao	17	15	6	5	4	24	19
Grenade	17	15	6	5	4	18	21
Santander	17	15	7	3	5	22	23
8. Salamanque	16	15	6	4	5	14	16
Betis	16	15	6	4	5	16	19
Espanol	16	15	6	4	5	21	25
11. Séville	15	15	6	3	6	18	20
12. Valence	14	15	6	2	7	22	22
13. Real Sociedad	13	15	4	5	6	16	21
14. Elche	11	15	3	5	7	18	21
Saragosse	11	15	4	3	8	19	22
16. Las Palmas	10	15	4	2	9	18	25
17. Gijon	8	15	2	4	9	17	21
Oviedo	7	15	2	3	10	12	23

ECOSSE

(18e journée)

Aberdeen - Hibernian	2-2
Celtic - Ayr	3-1
Dundee Utd - Rangers	0-0
Hearts - St-Johnstone	2-0
Motherwell - Dundee	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	25	18	11	3	4	37	21
2. Rangers	22	18	9	4	5	29	18
Motherwell	26	18	8	6	4	34	26
*Hibernian	22	18	8	6	4	28	23
5. Hearts	21	18	7	7	4	22	20
6. Aberdeen	17	18	6	5	7	24	25
Dundee	17	18	6	5	7	28	33
8. Ayr	16	18	6	4	8	24	32
9. Dundee Utd	13	18	4	5	9	20	26
10. St-Johnstone	5	18	2	1	15	19	41

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 16 ; Wallace (Dundee), 10 ; Graham (Ayr), 9.



LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Deux journées de Championnat qui ont apporté certains réajustements dans le classement. Ainsi, Leeds s'est dangereusement rapproché des leaders malgré un match de moins. A relever tout particulièrement sa victoire (1-0) chez Manchester City et celle de 4-0 sur Leicester : deux points. Excellente semaine également de Ipswich : 1-0 contre Arsenal et 2-1 chez West Ham : deux points. Enfin, très bonne tenue de Liverpool : 1-1 chez Stoke et 1-0 contre Manchester City : un point.

BELGIQUE. — On a joué les huitièmes de finale de la Coupe avec la grosse surprise : le F.C. Liège s'est imposé 4-1 au Racing White : deux points, tandis que Club Bruges gagnait 4-2 à Antwerp : deux points.

ESPAGNE. — Atletico Madrid poursuit sa série bénéfique par un 3-1 contre Espanol : un point. Dans le grand choc entre Barcelone et le leader Real Madrid, l'équipe catalane a pris le meilleur (2-1) sur les Madrilènes : deux points.

PORTUGAL. — A signaler le festival Boavista, qui abat 9-0 C.U.F. et devient leader unique : deux points.

CHALLENGE EUROPEEN

1. P.S.V. (Hollande)	15 pts
Liverpool (Angleterre) + 1	15 pts
Club Bruges (Belgique) + 2	15 pts
4. Moenchengladbach (All. Ouest)	14 pts
5. Ajax (Hollande)	12 pts
West Ham (Angleterre)	12 pts
Real Madrid (Espagne)	12 pts
8. Manchester Utd (Angleterre)	11 pts
9. Saint-Etienne (France)	10 pts
10. Benfica (Portugal)	9 pts
11. Bayern (All. Ouest)	8 pts
Derby (Angleterre)	8 pts
Francfort (All. Ouest)	8 pts
Grasshoppers (Suisse)	8 pts
Nice (France)	8 pts
F.C. Porto (Portugal)	8 pts
F.C. La Haye (Hollande)	8 pts
Metz (France)	8 pts
Anderlecht (Belgique)	8 pts
Feyenoord (Hollande)	8 pts
21. Lausanne (Suisse)	7 pts
Lyon (France)	7 pts
Servette (Suisse)	7 pts
Zurich (Suisse)	7 pts
Celtic (Ecosse)	7 pts
Ipswich (Angleterre) + 2	7 pts
Barcelone (Espagne) + 2	7 pts
28. Queen's Park (Angleterre)	6 pts
Hertha (All. Ouest)	6 pts
Nîmes (France)	6 pts
Rangers (Ecosse)	6 pts
Lierse (Belgique)	6 pts
Hambourg (All. Ouest)	6 pts
Young Boys (Suisse)	6 pts
Racing White (Belgique)	6 pts
Juventus (Italie)	6 pts
Milan A.C. (Italie)	6 pts
Atletico Madrid (Espagne) + 1	6 pts
39. Brunswick (All. Ouest)	5 pts
Bâle (Suisse)	5 pts
Marseille (France)	5 pts
Leeds (Angleterre) + 2	5 pts
43. Naples (Italie)	4 pts
Coventry (Angleterre)	4 pts
Saint-Gall (Suisse)	4 pts
Antwerp (Belgique)	4 pts
Lokeren (Belgique)	4 pts
Motherwell (Ecosse)	4 pts
Sporting (Portugal)	4 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS CHAMPIONNATS AUTOMNE - PRINTEMPS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	19
BIANCHI (Reims)	20	19
GALLIS (Kosice)	15	18
GEELS (Ajax)	15	18
BRADLEY (Firm Harp) + 2 + 1	18	17
BEER (Hertha)	17	16
MCDOUGALL (Norwich)	24	16
PETTIGREW (Motherwell) + 1	18	16
POSTHUMUS (Lierse)	18	15
RISI (Zurich)	14	15
NENE (Benfica)	14	15
RENSENBRINCK (Anderlecht)	18	14
KREISCHE (Dyn. Dresde)	13	14
KOSTEDDE (Hertha)	17	13
CURIONI (Metz)	20	13
YAZALDE (Marseille)	20	13
PLATINI (Nancy)	20	13
CHIESA (Lyon)	20	12
KODAT (Antwerp)	18	12
FISCHER (Schalke)	17	12
PINTENAT (Sochaux)	20	12
MCKENZIE (Leeds) + 2	24	12
DUNCAN (Tottenham) + 2	24	12
COSTE (Lille)	20	11
CHRISTOV (Dounav)	15	11
IORDANESCU (Steana)	17	11
PETKOV (Beroe)	15	11
VOGEL (Iena)	13	11
ONNIS (Monaco)	20	11
LUBSE (P.S.V.)	15	11
GONZALES (Belenenses)	14	11
NOBLE (Burnley)	24	11
QUINI (Gijon)		
MONTEVERDE (Chiers)	12	11
GIULIANI (Jeunesse)	12	11
FERNANDES (Sporting)	14	11
LATCHFORD (Everton) + 1 + 1	24	11
MCDONALD (Newcastle) + 1	24	11
CUBILLAS (Porto) + 2	14	11
NEHODA (Dukla)	15	10
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	17	10
HAYDUCK (Hanovre)	17	10
W. SCHWARZ (Salzbourg)	17	10
KRANKL (Rapid)	17	10
SANDBERG (Kaiserslautern)	17	10
SIMONSSEN (Moenchengladbach)	17	10
MICHEL (Nantes)	20	10
TEUGELS (Racing White)	18	10
WALLACE (Dundee) + 1	18	10
VAN KOOTEN (Telstar)	15	10
A. TAYLOR (West Ham)	24	10
PISSINGER (Aris)	12	10
VAN DER VECKE (Doetingen)	15	10
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	15	10
LORIMER (Leeds) + 1	24	10
CROSS (Coventry) + 1	24	10
T. FRANCIS (Birmingham) + 2	24	10
TOSHACK (Liverpool) + 1	24	10
TUEART (Manchester City) + 1	24	9
KOCSIS (Honved)	15	9
STREICH (Magdebourg)	13	9
WENZEL (Francfort)	17	9
HAZELHEKKE (Telstar)	15	9
LEE (Derby)	24	9
SANTRAC (Grasshoppers)	14	9
BULA (Ruch Chorzow)	15	9
HRUBESCH (Essen)	17	9
SOLER (Sochaux)	20	9
IBRAHIM BEGOVIC (Borac)	17	9
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	17	9
ELEFTERAKIS (Panathinaikos)	16	9
EDSTROEM (P.S.V.)	15	9
GREENHOFF (Stoke)	24	9
VAN GOOL (F.C. Bruges)	18	9
GRAHAM (Ayr)	18	9
HOLMSTROEM (Bordeaux)	20	9
AITOR AGUIRRE (Santander)		
GEORGE (Derby) + 1	24	9
CLARKE (Leeds) + 1	24	9





GRECE (Xénophon METSIS)

A FLORENCE... COMME EN 1972 ?

ATHENES. — Il n'y a pas de trêve de Noël et du Jour de l'An en Grèce, car le temps relativement clément, malgré la baisse de la température, permet le déroulement du championnat sans relâche. Toutefois on n'a pas joué en championnat dimanche, à cause de la proximité de la rencontre amicale d'aujourd'hui, à Florence, où l'équipe nationale affronte l'Italie. C'est la revanche du match de 1972 joué ici et que la Grèce avait remporté par 2-1. Ce succès d'alors, obtenu très régulièrement après une partie où les Grecs dominèrent la plupart du temps, confirmait les progrès d'ensemble du football hellénique, longtemps privé des performances de ce niveau.

Alketas Panagoulias, sélectionneur et entraineur de l'équipe nationale, qui se trouve depuis dimanche sur les lieux, amène à Florence la même formation qui a tenu en échec (1-1) l'Allemagne, en octobre dernier, à Dusseldorf. Seul le talentueux Delikaris, d'Olympiakos, prévu comme ailier gauche, légèrement blessé au genou, bien que parti avec ses camarades est douteux. Mais on espère, ici, qu'il pourra finalement tenir sa place. Alketas Panagoulias qui sait fort bien que l'Italie, malgré une certaine baisse de régime, reste cependant une formation à l'échelle mondiale, toujours capable de dominer et de battre des adversaires d'un standing beaucoup plus élevé que celui des Grecs, reste calme et fait confiance à ses hommes, capables, dans un bon jour, de damner le pion aux Transalpins.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LA FRANCE APRÈS L'U. R. S. S. LA ROUMANIE ET LA SUISSE

L'ébauche du calendrier international 1976 de la Fédération bulgare prend peu à peu physionomie.

Les premiers jalons sont posés pour la période de printemps, ce qui impose une restructuration du championnat.

Ainsi la trêve d'hiver sera particulièrement écourtée. Les matches reprendront dès février avec les seizièmes et huitièmes de finale de la Coupe, puis viendront immédiatement les matches retour du championnat.

Cette modification est imposée par les engagements bulgares aussi bien en Coupe du Monde qu'en qualification olympique, championnat balkanique et quart de finale du championnat d'Europe des Espoirs.

Les tests internationaux des sélections bulgares débuteront par la traditionnelle rencontre Bulgarie-U.R.S.S., qui sera jouée à Sofia, fin mars. Elle sera suivie par la qualification olympique, qui opposera la sélection bulgare à celle de Turquie, le 14 avril, et dans laquelle évolueront plusieurs présélectionnés « A » bulgares.

Puis, le 12 mai, ce sera la rencontre Bulgarie-Roumanie, valable pour le championnat balkanique, suivi le 26 mai, à Athènes, d'un match contre l'équipe nationale hellénique.

Cette première série de tests internationaux devrait être terminée début juin par un match contre la Suisse (date et lieu à fixer ultérieurement).

Ce n'est donc qu'à l'automne, lors des matches retour du championnat que la Fédération bulgare envisage de proposer des dates à la France et à l'Eire pour leurs matches aller de qualification à la Coupe du Monde.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

LE CHAMPIONNAT NE DÉBUTERA QU'EN SEPTEMBRE

Le football soviétique est à la veille d'une révolution dans sa structure de compétition.

La Fédération soviétique vient de prendre une décision spectaculaire : le championnat abandonne la vieille formule de printemps-automne pour se mettre à l'heure européenne avec la formule généralement adoptée par les autres pays européens : automne-printemps.

Cette décision avait été précédée par une large consultation à laquelle avaient été conviés tous les entraîneurs soviétiques. La plupart ont émis un avis favorable, certains s'y sont opposé, mais la décision du Comité directeur du Comité des Sports a prévalu.

L'U.R.S.S. passe donc, à partir de 1976, au championnat automne-printemps. Le président de la Fédération Eriomine a fourni tous les détails concernant ce changement de formule, qui concerne le championnat soviétique tout entier, aussi bien celui de la Nationale I, que des deux Nationale II et des ligues.

Ce championnat ne débutera qu'en automne (la date exacte et le programme doivent être fixés ultérieurement).

La période de printemps allant jusqu'à la trêve d'été servira de pré-championnat ou de test pour les équipes engagées dans le championnat et ne comportera que des matches aller.

La Nationale I soviétique qui a dû se séparer de deux formations : l'Armée de Rostov et Pakhtakor Tachkent relégués, qui seront remplacées par Dynamo Minsk et l'Aviation de Kouybichev.

Ce sont donc de nouveau seize équipes qui entameront le nouveau championnat. Championnat historique, qui met le football soviétique enfin à l'heure européenne.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'U. R. S. S. ET BLOKHINE A MOSTAR

BELGRADE. — Le leader automnal, Partizan, a triomphé au Tournoi, à Alger : en demi-finale l'équipe de Belgrade a battu Servette, de Genève, par 3 à 1 et, en finale, la sélection algérienne par 5 à 1. Après le retour les joueurs de Partisan prendront quelques jours de congé.

Hajduk vient d'arriver de Hong-Kong où le champion yougoslave a remporté deux victoires : 2-0 et 1-0 contre des sélections locales.

Au début de l'année nouvelle, quelques tournois seront organisés en Yougoslavie dans sa partie méridionale ou à proximité de la mer. Le tournoi le plus relevé aura lieu à Mostar les 14 et 15 janvier, où seront en concurrence : l'Etoile Rouge, Dynamo, Velez et l'équipe nationale d'U.R.S.S. qui passera ses vacances traditionnelles sur les bords de l'Adriatique. Blokine et ses camarades se prépareront pour la nouvelle saison du 1er au 18 février en jouant cinq matches amicaux. Les autres adversaires de l'équipe d'U.R.S.S. seront Hajduk, Rijeka et Buducnost.

Tous ces matches seront observés par le sélectionneur Mladinic qui doit composer sa liste de joueurs internationaux pour la nouvelle saison.

De grands changements ne sont pas prévus dans l'équipe nationale ; seuls quelques noms de jeunes seront inscrits sur la nouvelle liste des espoirs, tels Zajec et Pavkovic.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

PRIORITÉ A L'ÉLITE

PRAGUE. — Ça commence à bouger dans le football tchécoslovaque. Pas sur les terrains, mais dans les coulisses.

Le mouvement pour l'assainissement et pour la requalification du football avait pris naissance déjà en juin dernier après la chute du Sparta et quelques résultats suspects.

La Fédération se montra faible et indécise. L'organe suprême des sports et de culture physique fut donc chargé, en haut lieu politique à se substituer à la Fédération et à chercher une nouvelle orientation dans la structure du football.

Seul l'avenir, après l'entrée en vigueur des nouvelles prescriptions, pourra dire si ces premiers pas auront l'effet recherché.

Voici en tout bref de ce qui doit se passer :
1) Dégager l'élite (1re Division) du football de compétition (les autres divisions).

Seule l'élite sera autorisée à se consacrer complètement et à vivre du football, alors que tous les autres joueurs devront avoir un travail dans les usines et autres emplois (avec quelques facilités seulement).

2) Créer ainsi automatiquement le climat favorable pour les mutations, massives et sans encombres administratives, des meilleurs joueurs vers l'élite.

Jusqu'à présent les clubs d'origine s'opposaient assez efficacement à les perdre. Mais l'élite (1re Division) doit avoir dorénavant la primauté.

3) Faire le triage en profondeur parmi les dirigeants des clubs de toutes les divisions.

Garder seulement ceux qui se plient scrupuleusement aux prescriptions fédérales et politiques et auxquels on n'ait rien à reprocher.

Redonner aux autres dirigeants et aux entraineurs des clubs une éducation politique de longue durée sous toutes ses formes.

4) S'occuper davantage des écoliers avec la création des classes centrales du football dans les villes.

Plus tard monter quelques écoles à spécialité football pour l'élite, à l'instar des internats de la R.D.A. et de l'U.R.S.S.

Cette nouvelle orientation, esquissée en ses grandes lignes, doit servir de base pour rehausser le niveau du football. Mais on sait que les effets ne seront pas pour demain.

On doit constater que le football n'attire plus tellement les jeunes comme jadis. La vie a largement évolué et disperse les intérêts de la jeunesse vers les sports mécaniques. Elle aime plutôt manier les crosses de hockey sur glace que les ballons du football. Chaque gosse désire une crosse pour les étrennes et délaisse les ballons. C'est assez symptomatique pour l'avenir.

Ainsi donc, même les interventions administratives ne feront pas l'effet d'une bombe pour jouer bientôt mieux au football, ou faire revenir les jeunes à ce jeu, à moins de gagner les Championnats d'Europe et du Monde.

On peut plutôt redouter de perdre dans l'immédiat quantité de dirigeants bénévoles dont le manque se fait déjà sentir, surtout les entraîneurs des jeunes dans les clubs moins riches qui n'ont pas les moyens de les rémunérer.

C'est un contraste assez prononcé avec la fausse parole de la Fédération (jamais tenue) : « Les meilleurs entraîneurs aux jeunes. »

On se contentera donc de réunir et d'entraîner l'élite des classes de football. Ces écoles seront une ou deux par ville et dans quelques centres de préparation olympique.

Une sorte de concurrence pour les grands clubs.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

LE RETOUR DE BEST

DUBLIN. — Georges Best, le vainqueur du Ballon d'Or européen 1968, qui a maintenant vingt-neuf ans, a fait un retour intéressant au football. Ayant joué plusieurs matches pour Stockport, en quatrième division de la ligue anglaise, il se trouvait en Irlande du Sud, dimanche, où il portait les couleurs de Cork Celtic.

Mais, malheureusement pour la réputation de Best, Celtic fut battu assez facilement sur le score de 2 à 0 par Drogheda, une équipe qui montra un esprit plus combatif. Best, lui-même, n'a pas fourni beaucoup de travail devant une foule de 12 000 spectateurs.

Après la première moitié du championnat, Finn Harps est le grand favori. Pour la première fois, dimanche, il ne battit le modeste Saint-Patrick que par 1 à 0. Une fois de plus, Bradley marqua le but décisif.

EIRE

(13e journée)

Celtic - Drogheda	0-1
Shelbourne - Home Farm	5-1
Finn Harp - St-Patrick	1-0
Waterford - Athlone	3-2
Dundalk - Sligo	3-2
Sh. Rovers - Hibernians	1-0

Classement
1. Finn Harp, 21 ; 2. Dundalk, 19 ; 3. Waterford, Athlone, Hibernians, 15 ; 6. Drogheda, Celtic, 14 ; 8. Bohemians, 13 ; 9. Sh. Rovers, 10 ; 10. Home Farm, Shelbourne, St-Patrick, Sligo, 9 ; 14. Limerick, 8.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 17 ; Devlin (Home Farm), 8.

(7e journée)

Ballymena - Portadown	1-1
Bangor - Distillery	3-1
Cliftonville - Linfield	1-5
Crusaders - Ards	1-1
Glenavon - Coleraine	0-1
Glentoran - Larne	1-1

Classement
1. Crusaders, Glentoran, Bangor, 11 ; 4. Coleraine, 10 ; 5. Ballymena, 8 ; 6. Linfield, Larne, Ards, 6 ; 9. Cliftonville, 5 ; 10. Portadown, Glenavon 4 ; 12. Distillery 2.



ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

GROGNE A KOUBA

ALGER. — Nullement satisfaits de la décision de la Fédération qui donna à rejouer le match qu'ils avaient perdu à Constantine, les Koubéens préférèrent déclarer forfait car ils estiment que les réserves formulées sur le joueur constantinois aurait dû leur attribuer sur le tapis vert les trois points qu'ils avaient perdus sur le terrain du stade Ben-Abdelmalek.

Quoi qu'il en soit, cette attitude leur vaudra la perte d'un point supplémentaire comme le stipule le règlement en pareil cas, ce qui les relègue de la troisième à la cinquième place du classement général.

Quant aux Boufarikois qui avaient également déposé des réserves sur des joueurs de l'ASM Oran, et qui obtinrent eux aussi, que le match précédemment perdu (2-0) soit rejoué, ils décidèrent pour leur part de tenter sportivement leur chance.

Et si, en définitive, ils furent de nouveau battus et sur un score encore plus net (3-0), ils purent au moins conserver le gain du point de la consolation, ce qui, compte tenu de leur position au classement général, peut au moment des bilans leur valoir le maintien.

(matches à rejouer)

ASM Oran - Boufarik	3-0
Constantine - Oran	forfait

TUNISIE (HAKIM)

L'ÉGYPTE VAINQUEUR A TUNIS

TUNIS. — Le rideau vient de tomber à Tunis sur la troisième Coupe de Palestine confirmant pour la deuxième fois la victoire de l'Egypte face au même finaliste qu'en 1971 : l'Irak. La revanche n'a donc pas eu lieu malgré les progrès réalisés par les Irakiens au football à l'anglaise. Le seul but victorieux, inscrit par Abdelbaki (quatre-vingt-dix-septième), sur corner, après un faible renvoi du gardien de but, n'est que justice, car les Egyptiens avaient su imposer leur jeu fouillé et réfléchi. Par leurs débordements et leurs multiples échanges, les vainqueurs ont déréglé la machine adverse pour s'offrir plusieurs occasions de but mal exploitées. Contrairement aux prévisions, la fatigue et les prolongations n'ont pas agi sur les deux formations, surtout sur les Egyptiens qui retrouvèrent leur second souffle à mesure que les minutes passaient.

La seconde période fut plus rythmée que la première mais tout aussi improductive. Ce n'est qu'au cours de la prolongation que les Egyptiens trouvèrent leur pleine mesure pour désarticuler la défense solide des Irakiens en multipliant les infiltrations, les débordements par les ailes, surtout par Zizou, les une-deux et les contre-attaques rapidement menées. Ainsi les Egyptiens l'ont emporté malgré les réactions fulgurantes des Irakiens et leurs longues balles toujours dangereuses. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à surprendre les Tunisiens lors du match de classement en inscrivant un seul but par Sobhi, en totalisant face aux Emirats Arabes Unis et la Syrie (4-0, 5-0). Les Tunisiens n'ont pu se qualifier malgré le partage des points. Leur victoire par 3 à 0 face aux Emirats Arabes et la différence de buts leur ont joué un mauvais tour. Quant aux Egyptiens, leur qualification ne souffre pas de discussion. Ils éliminèrent facilement l'Arabie Saoudite, le Yémen Démocratique et, en demi-finale, le Soudan.

La logique est donc sauve, l'équipe qui possède le plus d'arguments techniques sans négliger l'aspect athlétique a tenu tête aux fougueux Irakiens pour remporter in extremis le trophée remis en jeu par les derniers vainqueurs, à Tripoli, en 1973 : les Tunisiens.

Match de classement : Soudan bat la Syrie par 1 à 0.

Finale : Egypte bat Irak : 1-0 après prolongation.

MAROC (Henry ZIMEL)

MOUDNI FREINE LE W. A. C.

CASABLANCA. — Trois buts à égalité de points. Le championnat du Maroc est vraiment disputé avec acharnement et si le WAC garde ce dimanche soir son poste de leader, il le doit seulement à son avantage au goal-average.

Le WAC, en effet, n'a pu faire mieux que match nul avec Mohammedia. Il est vrai qu'il jouait chez son adversaire et que battre Mohammedia avec ses internationaux, ce n'est pas chose très aisée. Pourtant, les Casablancais avaient dominé durant la première mi-temps, marquant à la trentième minute par leur ailier Cherif. A la quarantième minute, Ould Aïcha, un arrière de Mohammedia fut expulsé par l'arbitre. Néanmoins, pendant la seconde mi-temps, les joueurs locaux bien que jouant à dix réussissaient à remonter et à marquer le but égalisateur à la soixante-dix-huitième minute par Moudni. Ni Faras, ni Acila ne furent transcendants. En revanche, du côté du WAC, l'international Larbi a fait un très bon match.

Pendant ce temps, à Salé, le Raja de Casablanca inscrivait trois buts, tous en seconde mi-temps, par Omar (cinquante-cinquième), Larabi (cinquante-septième) et Dolmi (soixante-cinquième), tandis que, dix minutes plus tard, Salé parvenait à réduire l'écart grâce à Abdelhay. Ce même avant centre, de Salé, avait manqué, quelques minutes plus tôt, la transformation d'un penalty. La victoire du Raja est amplement mérité après un match plaisant.

Enfin, le troisième larron de ce groupe de tête, El-Jadida, a remporté la seule victoire à l'extérieur de la journée. Sa victime a été l'équipe de Far, à Rabat, qui subissait ainsi sa deuxième défaite consécutive sur son terrain. Le but décisif est l'œuvre de l'international Cherif, à la soixante-neuvième minute.

Incidents à Rabat où les joueurs de Sidi-Kacem qui rencontraient le Tas décidèrent de quitter le terrain à huit minutes de la fin, contestant un penalty, sévère il est vrai, qui avait été sifflé contre eux. Sidi-Kacem avait ouvert la marque à la quatrième minute par Settah. Huit minutes plus tard, l'arbitre accordait un penalty au Tas que Fetih transformait. Le jeu devint alors à la fois plus équilibré et plus monotone, jusqu'à la quatre-vingt-deuxième minute, moment où intervint la phase litigieuse. L'abandon du terrain se traduira évidemment par une défaite pour Sidi-Kacem.

Les autres résultats n'ont apporté aucune réelle surprise : pas plus la défaite de Marrakech, à Tetouan, que celle du Tas, à Oujda.

On notera cependant le onzième match nul remporté par Meknès. Cette fois le partage des points s'est fait avec Settat.

(12e journée)

El Jadida - FAR	1-0
Raja - Salé	3-1
Tetouan - Marsa	2-1
Oujda - TAS	1-0
Mohamedia - WAC	1-1
Beni Melal - Fès	1-1
Meknès - Settat	0-0
FUS - Sidi Kacem	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	28	12	5	6	1	21	10
El Jadida	28	12	7	2	3	14	6
Raja	28	12	5	6	1	15	11
4. Settat	26	12	4	6	2	16	11
5. Meknès	25	12	1	11	0	11	10
Salé	25	12	4	5	3	11	11
7. FUS	24	12	3	6	3	8	12
Tetouan	24	12	3	6	3	8	12
9. Oujda	23	11	5	3	3	11	9
Mohamedia	23	12	3	5	4	14	16
TAS	23	12	4	3	5	17	20
12. Bini Mellal	22	12	3	4	5	16	14
13. FAR	21	12	3	3	6	7	12
Sidi Kacem	21	12	2	5	5	12	19
15. Fès	20	12	3	2	7	10	15
16. Marrakech	18	12	1	5	5	10	19

Confidentiel monde

BREITNER SPECTATEUR

Barcelone - Real était un événement. A preuve : il fut télévisé en entier par la Hollande et la R. F. A. (sur ARD) en diffusa quarante-cinq minutes. La France, elle, s'abstint, n'ayant trouvé aucune case horaire — même en différé — sur aucune de ses chaînes.

Paul Breitner qui avait invité son ami Uli Hoeness, du Bayern, ne put jouer. Blessé à la cuisse, il était à Barcelone, mais en qualité de spectateur, dans les tribunes, avec Hoeness et plusieurs amis de Moenchengladbach, Vogts ayant frêté un avion spécial pour la rencontre.

■ A défaut de Beckenbauer les rois du pétrole ont déjà réussi à se payer Puskas et maintenant Zagalo, trois fois vainqueur de la Coupe du Monde avec le Brésil, deux en tant que joueur, une comme entraîneur. Zagalo sera l'entraîneur du Koweit à partir du 9 janvier. Il est chargé de la préparation de l'équipe nationalae aux phases éliminatoires de la Coupe du Monde.

VIVE PIOT !

Paul Van Himst vient de rendre un hommage délirant à son ami Piot, dans les colonnes de « Standard Magazine ». Appréciez...

« Pour moi, c'est absolument certain : Piot est bien le n° 1 européen. Il l'a encore prouvé en janvier à Wembley quand il a joué, à la perfection, le match « européen » ou, tout au moins, le premier time. Pendant qu'il s'escrimait à garder ses filets intacts sous l'assaut anglais, moi j'étais sur le banc de réserve aux côtés du sélectionneur allemand Helmut Schoen et je vous assure qu'il n'était pas à un compliment près pour ce keeper qui multipliait les prouesses.

Je ne vais pas tenter d'expliquer pourquoi Piot est si fort mais je voudrais tout de même dire que ce qui m'étonne le plus, chez lui, ce sont les formidables réflexes qu'il a sur sa ligne... malgré ses 85 kilos. »

■ Capello a des problèmes avec son club. La Juventus l'a laissé sur la touche lors du dernier match de championnat à Ascoli (0-3 pour les champions). On lui a préféré Cuccureddu car il court plus vite et se bat davantage. Capello n'est pas tendre pour son entraîneur Parola et son président Boniperti !

LE DERBY MILANAIS

Milan - Inter est l'un des grands classiques du football italien. Notez le palmarès à la fin de 1975 :

Joués 174 ; victoires du Milan A.C. 68 ; succès de l'Inter 62 ; matches nuls 44 ; buts de Milan A.C. 295 ; buts de l'Inter 287.

Nodhal (Milan A.C.) et Nyers (Inter) demeurent les canonniers les plus efficaces du derby avec 11 buts.

■ Riva risque la descente avec Cagliari, cendrillon du classement. Il vient de déclarer : « Je ne jouerai jamais dans une série inférieure. Je quitterai Cagliari et la Sardaigne si nous sommes relégués ». Riva a 32 ans.

LE JUGEMENT DE DI STEFANO

Di Stefano qui fut, avant Pelé, le meilleur joueur du monde, était un amoureux du beau jeu. Aujourd'hui, il semble un peu désabusé.

Au journal espagnol « Marca », il confiait récemment :

« Bien jouer et perdre ne satisfait pas même 5 % des spectateurs friands avant tout de la victoire de leur équipe. La seule chose dont on se souvienne, ce sont les titres conquis. Le reste passe et s'efface. »

■ Sandro Mazzola vient de lancer un véritable ultimatum à son président et à son club, l'Inter. « Je suis le capitaine et le meneur de jeu. Si je peux commander je reste, si vous me discutez je m'en irai ». Une nouvelle guerre s'ouvre sur le front milanais après celle de Rivera !

LES AVEUX !

Un des plus grands clubs du football ouest-allemand, Schalke-04, sept fois champion de R.F.A., vient de se voir porter un coup mortel avec les aveux de huit de ses anciens joueurs qui ont reconnu avoir touché des pots-de-vin avant un match de championnat.

L'affaire remonte au 17 avril 1971 : ce jour-là, Arminia Bielefeld, menacé de relégation en deuxième division, gagne à la surprise générale à Gelsenkirchen contre Schalke-04 par 1-0. Quelques jours après, le scandale éclate : pour 40.000 marks (68.000 francs), versés par Waldemar Slomiany, émissaire de Bielefeld, ces huit joueurs laissent la victoire à leurs adversaires ; pendant quatre ans, le procès trainera d'audience en audience, tous les joueurs, dirigeants de clubs et entremetteurs niant l'existence de « manipulations ».

Les aveux d'aujourd'hui récompensent l'opiniâtreté de la commission de discipline de la Fédération ouest-allemande qui, malgré de vives pressions, a lutté avec constance pour l'établissement de la vérité. La carrière du président de Schalke-04, M. Guenter Siebert, et celle de huit joueurs est sérieusement menacée après ce spectaculaire retournement : parmi ces joueurs figurent trois anciens internationaux, Klaus Fischer et Reinhard Libuda, ancien joueur du R.C. Strasbourg, ainsi que Rolf Ruessmann, Juergen Wittkamp, libero attitré de Borussia Moenchengladbach, champion de R.F.A., Herbert Luetkebohmert, Juergen Sobleray, Jurgen Galbierz et Klaus Senger.

■ Berti Vogts qui ne recule devant aucun sacrifice avait frété un avion pour assister au traditionnel Real-Barcelone de dimanche soir.

LETTRE D'ESPAGNE

(Andres Merce VARELA)

QUAND UN ARBITRE S'EN VA

BARCELONE. — Le championnat espagnol est cette saison prodigue, en incidents et en problèmes. Après l'affaire des Oriundos, et ses suites devant les tribunaux, est arrivée il y a une semaine la démission d'un arbitre de première division, immédiatement après avoir terminé de diriger le match Valence-Barcelone. Il s'agit de Juango Ruiz, arbitre de 43 ans, qui après 13 ans d'arbitrage, a décidé de mettre son sifflet derrière la porte et de renoncer à s'occuper de football et des passions que soulève le sport roi.

« Je m'en vais. J'ai perdu l'illusion d'arbitrer et l'arbitrage est un métier qu'on ne peut pas exercer sans se sentir totalement intégré dans le football. »

Il faut dire que le match Valence-Barcelone avait été houleux et parsemé d'incidents. Un but contre Barcelone très contesté — et la télévision démontra qu'il avait été marqué après deux fautes — quatre avertissements à trois joueurs de Valence et un de Barcelone, deux expulsions. Enfin, lorsque la rencontre fut terminée, le capitaine catalan, Johann Cruijff, était allé serrer la main de l'arbitre Juango Ruiz et celui-ci refusa d'accomplir cet élémentaire devoir de courtoisie.

Avant que les joueurs regagnent le vestiaire, un photographe de presse, déjà dans le couloir de sortie, donna une giffle à l'international catalan Costas, et celui-ci répliqua en laissant KO ce soi-disant journaliste, qui employait plutôt ses poings que sa plume ou sa caméra.

Bien que l'agression se soit produite après la fin de la rencontre, le joueur de Barcelone écopa d'un match de suspension — juste pour lui empêcher de jouer le Barcelone-Real Madrid de dimanche — car l'arbitre Juango Ruiz avait expliqué, à sa façon, l'incident dans le match.

Sa démission, Juango Ruiz l'explique ainsi :

« Je vois qu'il me manque l'attachement au football, et ma désillusion en voyant comment le football se déroule en première division espagnole, m'a amené à ce geste. Je suis dégoûté du football.

— Croyez-vous que l'arbitre est bien payé en Espagne ?

— Il est comique qu'un arbitre de première division reçoive huit mille pesetas (six cents francs) pour un match devant 65.000 spectateurs, et qu'un joueur comme Cruijff qui participe à la même rencontre reçoit des millions pour jouer au football, sur le même terrain et au même moment que moi. En plus, l'arbitre se trouve désemparé. Ce sont les clubs qui commandent dans les fédérations et ils n'acceptent pas les erreurs des arbitres. Nous sommes les coupables de tous les maux de notre football. J'en ai marre et je m'en vais.

— Comment voyez-vous le remède à ces maux ?

— D'abord, les fédérations doivent être formées de gens qui n'ont rien à voir avec les clubs. Et il faut que le comité des arbitres soit totalement autonome et indépendant. Tous les joueurs doivent être considérés sur un pied d'égalité. »

LE PETIT BILAN "AMSUD" D'ALAIN FONTAN

Les Sud-Américains manquent toujours autant du sens de l'organisation. Chaque pays voit midi à sa porte. Rares sont les dirigeants qui pensent en termes continentaux. La Confédération, de son côté, ne se montre guère inspirée, et n'a pas, hélas, la « présence » de l'UEFA...

Le Brésil est exempt de ses critiques. Les nouveaux dirigeants de la C.B.D. ont tout fait pour renouer avec leurs voisins des liens amicaux susceptibles d'aider à la résurgence de plusieurs compétitions abandonnées ces dernières années.

En 1975, hélas, on n'avait pas encore eu le temps de relancer la machine. La seule compétition officielle fut le championnat sud-américain des sélections, remporté par le Pérou devant la Colombie, mieux que tout commentaire, ce résultat sec confirme la présence de formations d'espoirs pour représenter le Brésil et l'Argentine. Owaldo Brandao se vit amener à mettre sur pied un combiné Cruzeiro-Atletico de Belo-Horizonte, afin de satisfaire aux nécessités des championnats régionaux. Eliminé par le Pérou (sur tirage au sort réalisé à Lima) le combiné brésilien fit honneur... à l'Etat de Mina-Gerais. Les jeunes Getulio, Danival, Palinha et Joaozinho prouvèrent à cette occasion qu'ils pouvaient prétendre à une place dans la formation titulaire. L'arrière Nelinho, le demi Ze Carlos et l'attaquant Campos, ont de leur côté, confirmé leur savoir-faire.

Voilà qui ne laisse pas d'être bien maigre pour un pays possédant un tel potentiel de joueurs. Situation similaire en Argentine. Pour l'épreuve continentale, la A.F.A. retint les meilleurs jeunes de la région de Santa Fe et Rosario. Certains d'entre eux, comme Luque ne manquent pas de talent.

En définitive, le Pérou l'emporta grâce à ses vétérans Chumpitaz, Chazareto, Ramirez, et au rappel de Cubillas du Portugal. Hélas, aux côtés de la vieille garde, aucune révélation. Quoique battue, la Colombie semble avoir effectué des progrès.

Peu de nouveautés en vérité. En bref, un bilan nul.

REGARDS SUR LE MONDE
par Jean CORNU

Arbitrage pro en Angleterre

L'ANGLETERRE conservatrice, l'Angleterre immobiliste : allons donc !

Oh, ce n'est pas demain que l'International Board va révolutionner les lois du jeu et avant de procéder à des changements fondamentaux sur ces lois, l'Angleterre qui rappelle volontiers qu'elle a inventé le football, veut en transformer l'environnement. Ted Croker, secrétaire de la Football Association (Fédération anglaise) vient de faire une déclaration qui eut un certain retentissement outre-Manche.

« Avant deux ans, nous aurons un groupe d'arbitres professionnels à plein temps et par conséquent appointés. Sans doute une telle décision ne peut être prise sans de sérieuses discussions entre l'Association des Arbitres, la Football League et la Football Association ; mais l'idée fait son chemin. »

Ainsi, selon Ted Croker, l'Angleterre posséderait son corps d'arbitres professionnels dès 1977.

LES arbitres britanniques sont très demandés hors du Royaume-Uni ; or très peu sont disponibles actuellement. Un corps d'arbitres professionnels pourrait répondre plus facilement à la demande.

Ces arbitres dirigeraient les matches de Division en Angleterre et des rencontres internationales, mais ils pourraient encore :

— Consacrer plus de temps à leur préparation physique et à l'étude approfondie des lois du jeu ;

— Donner des cours de perfectionnement aux autres arbitres ;

— Instruire les joueurs professionnels sur les lois du jeu et la manière de les interpréter, etc.

Car il est vrai que l'arbitre joue un rôle vital dans le football, dans le jeu lui-même : l'une de ses tâches essentielles est de protéger la création du jeu. S'il remplit bien ce rôle, les attaquants se sentiront plus à l'aise, le jeu n'en sera que meilleur et le public, qui paie, ne s'en plaindra pas.

C'est à tous ces avantages que pense Ted Croker quand il parle d'arbitrage professionnel. Et David Miller dans le « Daily Express » ajoute que la réalisation de cette idée sera le troisième événement du règne de Ted Croker, à la Football Association après : a) les stages d'entraînement avant les matches internationaux ; b) l'interdiction de sélectionner un joueur puni !

L'ARBITRAGE professionnel existe déjà en Amérique du Sud. En France, Robert Wurtz a toujours dit qu'il était tenté par l'aventure, en dépit du peu d'empressement montré par la F.F.F. vis-à-vis de cet arbitrage professionnel dont Just Fontaine fut toujours un chaud partisan.

Kees Rijvers, ancien joueur de Saint-Etienne, aujourd'hui entraîneur du P.S.V., leader du Championnat hollandais et qualifié aux quarts de finale de la Coupe d'Europe, croit que cette réforme ne peut être que profitable au football. Il suggère même une autre réforme en ce domaine : la suppression des juges de touche et « l'arbitrage à deux », comme au basket. Il ne pense pas à un conflit d'autorité entre les deux arbitres, chacun étant maître dans sa moitié de terrain. Mais le problème soulevé par Rijvers mériterait une étude plus approfondie car il semble difficile de supprimer les juges de touche à une époque où le hors-jeu joue un si grand rôle.

C'est là une autre histoire.

Mais si l'Angleterre se met à l'arbitrage professionnel, d'autres nations suivront.

1977 pourrait donc être une année capitale pour le football !

L'ANGLETERRE est en train de donner l'exemple du mouvement.

Vous savez que traditionnellement la finale de la Coupe d'Angleterre se joue à Wembley le premier samedi de mai. Eh bien, la Football League et la Football Association se sont mises d'accord pour repousser cette finale de deux semaines à partir de 1977 afin de permettre aux équipes nationales d'Angleterre, d'Ecosse, de Galles et d'Irlande de mieux préparer certains matches internationaux du mercredi en supprimant par deux fois la journée de Championnat du samedi précédent afin que Don Revic, Willie Ormond, Mike Smith, et Dave Clements aient plus de facilités pour réunir et entraîner leurs sélectionnés !

Vous voyez bien que l'Angleterre bouge.







LES CHAMPIONS 75. Debout, de g. à dr. : Valdir, Manga, Figueroa, Herminio, Falcao ; accroupis : Valdemiro, Cacapava, Flavio, Carpeggiani, Lula... qui en ont fait voir de toutes les couleurs à Rivelino (à g.).

UNE ÉQUIPE DE COMBAT reine du football brésilien

Alain Fontan révèle l'étonnante personnalité de l'Internacional de Porto Alegre

LES DIX COMMANDEMENTS DU BON SUPPORTER (ou comment les supporters peuvent aider leur équipe à vaincre)

1. *Lorsque l'arbitre sifflera le coup d'envoi, nous nous lèverons comme un seul homme, nous pousserons notre attaque à l'assaut du but adverse, car un but peut toujours être inscrit d'entrée, cueillant les visiteurs « à froid ». Notre cri les surprendra.*
2. *Si les adversaires récupèrent le ballon, sifflez-les copieusement : ils s'énerveront.*
3. *Rater une occasion ne doit pas nous abattre. Derrière, nous possédons Figueroa et Manga. Mais huez donc l'arbitre s'il siffle contre nos joueurs !*
4. *Rappelez-vous toujours : nous sommes chez nous. Ce sont eux qui doivent avoir peur. Ne nous affolons pas, Falcao et Carpeggiani vont organiser nos attaques.*
5. *Hurlez de joie quand l'un de nos ailiers recevra la balle. Il va courir plus vite encore : que son centre arrive bien, et alors, là...*
6. *Nos attaquants vont les affoler. Leurs arrières commettront des fautes. Nous devons en chœur en aviser l'arbitre.*
7. *Nous voici déjà en seconde mi-temps. Gagnant de peu, voire même maintenant un score nul. Rassurez-vous, le meilleur va gagner. Et le meilleur, nous savons bien lequel c'est. Gardons notre calme. Disputons toutes les balles. Ne sommes-nous pas présents au cœur de la bataille, jouant avec notre équipe. Nous avons encore du temps pour marquer un but. Allons-y en hurlant et la balle terminera sa course dans leurs filets.*
8. *Presque champions. Mais l'attaque adverse reste rapide et dangereuse. Aidons les jeunes lancés dans le grand bain. Et si l'un d'eux dégage de façon imprécise, c'est qu'il ne restait rien d'autre à faire. Laissez-les courir après le ballon : le temps passe.*
9. *Maintenant, nous pouvons nous lever et rester debout jusqu'à la fin. Pas de silence. Jamais. C'est un signe de faiblesse pour supporters nerveux. Le match est une fête, la nôtre. Lançons encore notre cri de guerre.*
10. *Lorsque tout sera joué, rappelons-nous du titre supplémentaire remporté aujourd'hui : celui des meilleurs supporters. Nous avons su attaquer et défendre, mélanger l'astuce et l'autorité, devenir un incomparable soutien.*

PORTO ALEGRE. — Pour n'être pas aussi connu que son homonyme, l'Internazional de Milan, le club « gaucho » n'en reste pas moins une formation de première force dont on entendra souvent parler dans les saisons à venir.

On peut dire que depuis environ quatre ans, il s'agit de l'une des toutes premières équipes du Brésil. Toujours là à l'heure des décisions et des grands matches, il ne lui manquait à vrai dire... que le titre national brésilien pour atteindre les sommets.

C'est chose faite. Un coup de tête du Chilien Figueroa lui a permis d'atteindre cette consécration. Dans le passé, seule la formidable machine du Palmeiras lui avait barré la route de la victoire finale. Mais depuis le départ de Luis Pereira et Leivinha à l'Atletico de Madrid, et le vieillissement du duo de demis Ademir da Guia-Dudu, on voyait mal quel team parviendrait à damer le pion aux joueurs du Rio Grande do Sul (Champions de l'Etat depuis sept années consécutives) ? Le Fluminense et ses vedettes, Flamengo et ses attaquants de charme, Cruzeiro et son jeu technique ? A la vérité, aucun n'a fait le poids à l'heure de la décision. Sans pratiquer un superfootball, l'Internacional et son excellente organisation défensive ont arraché le morceau. A l'échelle brésilienne, c'est en quelque sorte le football-force qui s'est imposé.

UN SACRE COMMANDO

La victoire de l'Internacional, si elle confirme certains adages vieux comme le football, à savoir qu'une grande équipe ne se fabrique pas en un jour, ni même en une saison, et qu'elle doit par ailleurs posséder un ou plusieurs grands joueurs dans chacune de ses lignes pour montrer un parfait équilibre, apporte néanmoins une innovation. L'élément physique a joué un rôle prépondérant. Dans ce pays de supertechniciens, on s'est très longtemps refusé à y croire. Malgré quelques déceptions entre autres lors de la dernière Coupe du monde, on a encore continué de penser avec un entêtement certain que la « habilidad » (l'habileté dans le contrôle) restait l'atout majeur du football. Point final.

Ce mythe tend aujourd'hui à disparaître. Pas trop tôt. La rencontre décisive entre les puissants joueurs de Porto Alegre et les fins techniciens « poids plume » du Cruzeiro, a tourné normalement à l'avantage des premiers (1-0). Signalons en passant que si les clubs brésiliens étaient 42 au départ de ce Championnat marathon, une finale à quatre réunissait les deux meilleurs à la suite d'une demi-finale éliminatoire : les charmes et les désavantages de la Coupe et du Championnat se trouvaient ainsi réunis. Une façon bien brésilienne de réaliser de grosses recettes lors des parties finales. Une bonne affaire d'ailleurs sur tous les tableaux puisque la morale sportive fut, elle aussi, respectée. « L'Internacional » était l'équipe ayant totalisé le plus de points à la veille du match décisif, et le Cruzeiro se classait second de ce classement officieux. Les demi-finales et la finale, malgré leur odeur de Coupe, n'ont fait que confirmer les résultats d'ensemble. Avec quelques dizaines de millions à titre de cadeau de Noël.

UNE BELLE HISTOIRE

L'Internacional est un jeune club de soixante-dix ans. Un club Poppe. Les trois frères Poppe, Henrique, José et Luis, s'installèrent à Porto Alegre en 1909 afin d'y ouvrir une firme commerciale. Amoureux du football qu'ils pratiquaient déjà à Sao Paulo, ils s'efforcèrent de trouver un club local dans le but de continuer à jouer le dimanche. Hélas ! le Grémio était surtout formé par des émigrés allemands. On ne les accepta pas. Le 4 avril, ils fondèrent donc le « Sport Club Internacional ». Le succès s'avéra d'autant plus grand qu'ils entrouvrirent les portes à tous, y compris aux gens de couleur et enfants pauvres. Deux mois plus tard, les deux clubs s'affrontèrent. Le Grémio, mieux structuré, l'emporta facilement par 10 buts à zéro. C'était le premier d'une suite de duels mémorables : 220 au total, à ce jour, à travers les Championnats et compétitions régionales. L'Inter battit pour la première fois son redoutable adversaire et voisin par 4 à 1, le 11 octobre 1915. En 1931, l'Inter inaugura son stade des « Eucalyptus », et augmenta le nombre de ses supporters. A travers les batailles légendaires entre les deux clubs, l'Inter monta peu à peu une grande équipe, classée seconde du Tournoi National en 1967 et 1968. Mais c'est à partir du 6 avril 1969, quand fut inauguré son stade géant du Beira-Rio (bord du fleuve) que l'Inter — baptisé « colorado » à cause de ses maillots rouges — commença sa marche vers les sommets. Des sélections s'y produisirent. Les Tricolores, emmenés par Carnus, Bosquier, Michel, Hervé Revelli et Bereta, y réalisèrent une excellente partie (3-1) durant la tournée sud-américaine de 1971.

LES JOUEURS

L'Inter possède actuellement 25 joueurs pros placés sous les ordres de l'entraîneur Rubens Minelli (ex-Palmeiras).

Les titulaires sont les suivants :

Gardien de but, Manga : 38 ans, 1,87 m, 84 kg. Ex-international. Joua à Botafogo, puis au Nacional de Montevideo. Bon placement, vista, sûreté. Arrière droit, Vladir : 25 ans, 1,76 m, 74 kg. Au club depuis deux ans, ce solide défenseur « colored » a fait perdre sa place au titulaire Claudio. Arrières centraux, Elias Figueroa : 29 ans, 1,84 m, 82 kg. International chilien. L'un des meilleurs du monde à son poste. Autoritaire, bon technicien, doué d'un excellent jeu de tête. Capitaine. Le plus haut salaire du football brésilien (6.000 dollars).

Herminio : 33 ans, 1,79 m et 76 kg. Solide, vigilant et bien placé.

Arrière gauche, Chico Fraga : 21 ans, 1,72 m et 70 kg. Un petit « Francisco Marinho » dont il a adopté le style et la coupe de cheveux.

Demis, Caçapava : 20 ans, 1,75 m, 75 kg. Demi défensif très actif et accrocheur. Ne perd jamais une dispute de balle. Bon relanceur.

Falcao : 22 ans, 1,81 m, 72 kg. Blond et élancé. Une ex-vedette au Tournoi Junior de Cannes. Très complet. Belle technique et bon tireur.

Paulo Cesar Carpegiani : 26 ans, 1,74 m et 71 kg. Révélation de la dernière Coupe du monde. Rapide, bon dribbleur, excellente couverture de balle. Lui et ses deux compagnons peuvent former le « milieu » de la prochaine sélection brésilienne.

Ailier droit, Valdomiro : 29 ans, 1,76 m, 70 kg. Ex-international. Solide, fonceur, bon shooteur sur balles arrêtées. Manque un peu de lucidité dans le jeu d'attaque.

Avant centre, Flavio : 31 ans, 1,79 m, 77 kg. Ex-international aux côtés de Pelé. Evolua aux Corintians, au Fluminense et au Porto. Meilleur buteur de ce Championnat. Rusé, opportuniste. Veut inscrire son 1.000e but avant de raccrocher.

Ailier gauche, Lula : 29 ans, 1,73 m, 69 kg. Rapide, vif-argent, bon shooteur. Joua au Fluminense et au Palmeiras. Porta aussi le maillot de la Sélection.

Parmi les remplaçants, citons le goal Schneider, les arrières Vacaria et Pontes, le milieu de terrain Borjao et les attaquants Escurinho et Jair. Bref, une redoutable équipe très complète.